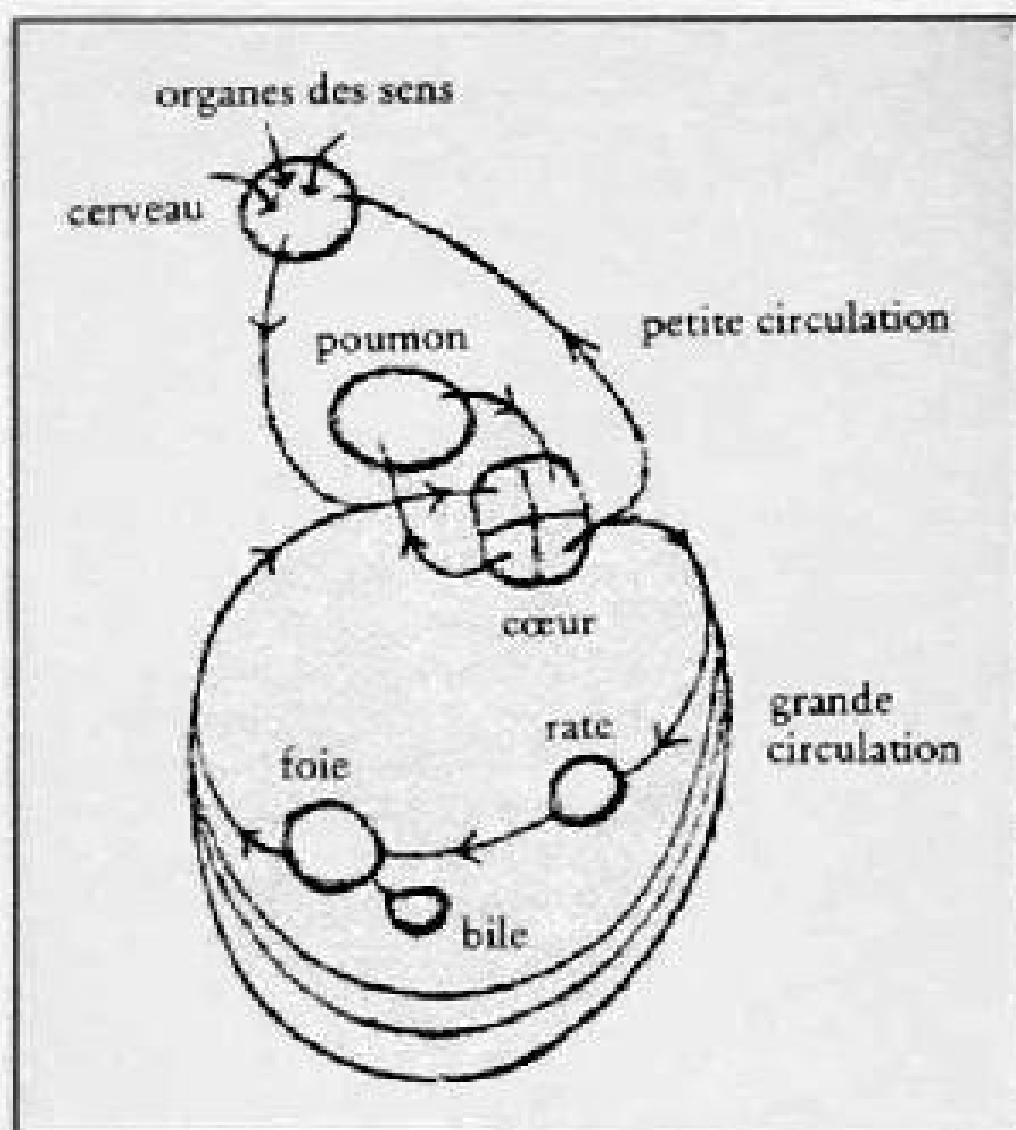


Rudolf Steiner

**Physiologie
occulte**



RUDOLF STEINER

PHYSIOLOGIE OCCULTE

*8 conférences faites à Prague
du 20 au 28 mars 1911*

Présentation et traduction

D^r Joachim Berron



Éditions Anthroposophiques Romandes
13, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse 1980

Traduction faite d'après un sténogramme non revu
par l'auteur.

L'édition originale porte le titre :

Eine okkulte Physiologie

4^e édition dans cette collection 1978

Bibliographie N° 128

© 1980. Tous droits réservés by
Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la
Rudolf Steiner-Nachlass – verwaltung
Dornach/Suisse

Imprimé en Suisse
Schüler SA, Bienne

TABLE DES MATIÈRES

Présentation.

PREMIÈRE CONFÉRENCE – 20 mars 1911.

La connaissance de l'être humain exige la dévotion pour la nature humaine comme une révélation de l'Esprit Universel. Les explications sont données du point de vue de la science spirituelle. La dualité de l'homme d'après sa forme et sa configuration. Le cerveau et la moelle épinière par rapport au système osseux ; les théories de la métamorphose des vertèbres en os crâniens de Oken et Goethe. Métamorphoses dans le domaine cérébro-spinal ; le cerveau résulte de la métamorphose de la moelle, et des deux, le cerveau est l'organe le plus ancien. Le cerveau se prête à la pensée éveillée et réfléchie ; la moelle a une conscience de rêve et sans réflexion. La moelle cachée dans le cerveau. L'aura du cerveau et de la moelle.

DEUXIÈME CONFÉRENCE – 21 mars 1911.

L'autre partie de la dualité humaine, l'appareil nutritif, le système d'assimilation des substances, le système lymphatique, le système circulatoire. Le cœur, la circulation supérieure englobant le cerveau et les organes des sens, la circulation inférieure englobant la rate, le foie et la bile. Modifications du sang par les impressions sensorielles et l'activité de la rate, du foie et de la bile, c'est-à-dire d'organes concrétisant les processus universels de Saturne, Jupiter et Mars. Le système nerveux, instrument du corps astral ; le sang, instrument du Moi ; le système nerveux est différencié, le sang est homogène. Les rapports avec le sang et le Moi des

impressions intérieures et des émotions. Action directe des nerfs sur le Moi. Séparation de l'action des nerfs et du sang par des exercices de concentration intérieure ; exclusion du sang, par rejet vers l'intérieur de l'activité nerveuse.

TROISIÈME CONFÉRENCE – *22 mars 1911.*

Conséquences des exercices psychiques de concentration. Action sur le sang du monde des sens et du monde interne des organes. Le système nerveux sympathique comme vecteur des actions du monde intérieur, le système cérébro-spinal comme vecteur du monde extérieur. La contemplation mystique de l'organisme renforce le rapport entre le sang et le système nerveux sympathique. Nature de la contemplation mystique. La fonction rythmique de la rate détermine le rythme intérieur autonome. Action de Saturne sur l'univers. Nécessité de rétablir la concordance des rythmes particuliers avec les rythmes universels ; le mythe de Chronos. Signification physiologique des images du mythe.

QUATRIÈME CONFÉRENCE – *23 mars 1911.*

La rate. Les organes comme l'expression d'actions spirituelles. Recyclage des aliments et leur adaptation à l'organisation humaine par la rate, le foie et la bile ; l'isolement qui en résulte. Relation avec le monde extérieur par la respiration et par le sang. Rencontre dans le cœur de deux systèmes dynamiques universels. Harmonisation des systèmes par le système rénal. Le cœur et le système du sang, au centre de l'organisme. Le système universel intérieur et le sang comme instrument du Moi ; rapports du Moi avec la respiration et la perception. Rapports des processus matériels et immatériels. Transmission au corps éthérique des

expériences de l'âme. Formation de représentations-souvenirs. Signification de l'épiphyse et de l'hypophyse.

CINQUIÈME CONFÉRENCE – 24 mars 1911.

Nature et concept de l'organe ; l'organisme suprasensible. Étude du corps éthérique et de l'action du corps astral et du Moi. Différences des interactions des systèmes dynamiques. Le corps physique comme système dynamique. La notion d'organe complet. L'expérience de la résistance comme occasion de se percevoir. La sécrétion comme rencontre d'une résistance interne. L'expérience du Moi par les modifications du sang. La forme humaine et les facultés humaines. Les forces centrifuges, formatrices de la peau ; résistance contre les substances alimentaires par modification de leurs activités ; les forces de mouvement. Antagonisme entre le système nerveux cérébro-spinal et le système nerveux sympathique : fonction de l'épiphyse et de l'hypophyse.

SIXIÈME CONFÉRENCE – 26 mars 1911.

La peau comme expression du Moi humain et la conscience de l'homme. Le système sanguin répartissant le Moi dans l'organisation humaine. Différence entre le processus vital de la translocation des substances. L'expérience que l'organisme fait de lui-même en sécrétant des substances à l'intérieur de l'organisme. Les forces d'organisation du corps humain comme loi structurale de la circulation du sang ; insertion des organes dans la circulation du sang. Le sang parmi les organes, comme le système le plus influençable par les expériences du Moi. Le système osseux, la forme la plus archaïque du processus nutritif dans l'évolution : le système osseux n'est pas influençable ; la situation inverse du système sanguin : le système osseux agit dans l'esprit du Moi, mais ne peut être influencé par lui ; le

système sanguin subit activement les processus du Moi.
À propos de la phrénologie.

SEPTIÈME CONFÉRENCE – 27 mars 1911.

Le sang comme instrument du Moi ; le système nerveux cérébro-spinal : vie consciente ; le système sympathique : refoulement de la conscience de la vie du système universel interne. Système osseux, forme humaine pour la vie du Moi ; autonomie interne par rapport au monde extérieur, constance et autonomie de la température du sang. Processus matériels dus à tous les processus psychiques : les processus de la pensée, du sentiment, de la volonté. Organisation consciente et inconsciente du Moi ; système universel intérieur et corps astral. Deux phénomènes fondamentaux de la pensée. Système osseux et sédimentation saline. Processus affectifs et processus colloïdes. Processus volitifs et processus thermiques. Le sang est le système le plus indépendant et le protecteur des autres systèmes organiques. Les globules rouges du sang. Particularités du sang. Aperçus thérapeutiques.

HUITIÈME CONFÉRENCE – 28 mars 1911.

Le système dynamique suprasensible : la forme humaine. Incorporation des substances alimentaires au processus vital ; leur transformation par le système universel intérieur. Le tissu sous-jacent à tous les organes : le processus végétal. De la vie à l'expérience : de la sécrétion vers le système lymphatique résulte une conscience obscure. Conscience de Soi par l'ouverture vers l'extérieur. Le Moi, le sang et la bile affrontant le flux alimentaire. Le cœur s'ouvrant à l'extérieur par le poumon. Sécrétion d'acide carbonique et dépuration rénale. Le cœur, un organe central. Le système planétaire et le système universel intérieur ; métaux et organes. Les sels et les substances très oxydables comme moyen de

régulation. Action des produits végétaux. Transformation des formes organiques précoces en formes tardives ; évolution et involution. Signification de la participation féminine et masculine à la genèse de l'image de l'homme. Métamorphose de l'activité organique par le sang, jusqu'au niveau du processus thermique et sous l'influence de ce dernier, en sympathie. Métamorphose de la chaleur en sympathie comme mission terrestre.

Notes.

Imprimé d'après un sténogramme

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (35^e et 36^e chapitres, mars 1925) :

C'est en qualité de communications orales et non destinées à l'impression que le contenu de ces publications a été conçu »...

« Il n'y est question nulle part, même si peu que ce soit, de quelque chose qui ne serait pas une pure donnée de l'Anthroposophie, laquelle est en train de s'édifier...

Toute personne qui lit ces publications privées peut, dans le plein sens du terme, les considérer précisément comme ce que l'Anthroposophie veut exprimer. C'est pourquoi l'on a pu sans scrupule s'écarter de la règle selon laquelle on ne devait répandre des textes imprimés que dans le cercle des membres de notre société. Il faudra seulement passer sur quelques imperfections de langage dans ces esquisses que je n'ai pas revues avant leur parution.

On ne pourra accorder la capacité de juger le contenu d'une telle publication privée qu'aux personnes qui le liront en connaissance de cause. Et le moins que l'on puisse exiger des lecteurs de presque tous ces textes est qu'ils aient une connaissance anthroposophique de l'être humain et du cosmos, pour autant que sa nature soit décrite dans l'Anthroposophie, ainsi que la connaissance de ce qui, sur les communications du monde spirituel, s'y trouve en qualité d'« histoire de l'Anthroposophie ».

PRÉSENTATION

Les conférences de Physiologie Occulte apportent une contribution indispensable à l'édifice doctrinal de la vision de l'homme selon Rudolf Steiner. Elles étudient la dualité de la condition humaine, vécue sur Terre, entre le grand univers sidéral et le petit univers des organes du corps.

R. Steiner démontre au préalable l'unité de l'homme, manifeste dans la réalité de son Moi, indivisible et intemporel. Puis les conférences de Prague ébauchent une vaste théorie psychosomatique de la nature double de l'homme. Enfin sera expliquée, toujours à nouveau, l'organisation ternaire des ressources, offertes à l'être humain par ses quatre éléments constitutifs.

Le recueil de ces conférences est devenu un livre de travail, un manuel presque, un des textes cités le plus souvent. Destiné à tous les amis de la connaissance de l'homme, il a rencontré un vif intérêt en milieu médical. Sans induire encore à des applications techniques, il convient aux médecins enclins à la réflexion méditative sur la nature de l'homme. Pour Paracelse, il n'y avait de médecin que philosophe aussi.

Le lecteur averti d'histoire de la médecine ne manquera pas de faire d'autres rapprochements encore avec les écrits de Théophraste de Hohenheim. Qu'il n'y voie aucune filiation. R. Steiner présente lui-même sa Physiologie Occulte comme issue de ses recherches personnelles. Voici ce qu'il en dit, s'adressant à des médecins : « J'ai souvent éprouvé un vif désir de compulsor Paracelse, pour voir comment se présentent dans son œuvre les données que j'ai découvertes moi-même. » Il faut donc considérer la Physiologie Occulte comme le résultat authentique de recherches, conduites

dans l'invisible selon les méthodes de la science spirituelle.

Ce fait justifie le rôle central accordé par R. Steiner au sang. Porteur de chaleur et instrument du Moi, il est investi des vertus les plus hautes de l'homme. Quelle perspective ! Notre époque tend à réduire cette humeur à un ensemble de valeurs numériques, alors que les médecins antonins d'Issenheim comptaient parmi leurs remèdes la contemplation des mystères du sang, révélés par Maître Grunewald.

Du point de vue littéraire, ce recueil est difficile dans la forme comme pour le fond.

Le texte de référence de l'édition complète des œuvres de R. Steiner procède de la collation méticuleuse de quatre manuscrits détaillés ou résumés. Le conférencier n'a pas revu lui-même ces notes d'auditeurs.

La langue parlée de R. Steiner est différente de celle qu'il écrivait. Au contact de l'auditoire, le discours est souvent intime et circonstanciel. Le vocabulaire scientifique évite les termes techniques et s'emploie à énoncer, en locutions simples, des notions du niveau même suprasensible, donc ineffables par définition. La phrase reflète parfois le passage laborieux jusqu'aux formulations conceptuelles.

Ce n'est pas sans effort que le lecteur accède au sens de l'exposé. La singularité du sujet, les points de vue inédits, requièrent une attention soutenue, une réflexion souvent recommencée. Parfois la démonstration peut sembler bien complexe. À cet égard il faut se représenter l'impact de la Physiologie Occulte sur un auditoire de 1911, à peine prêt à recevoir des idées aussi nouvelles et différentes des écoles en place. Ce choc est atténué à présent, car la Physiologie Occulte est perçue maintenant en son lieu dans l'enseignement tout entier de R. Steiner. Bien des idées ont été rendues familières avec le temps, par l'étude et des travaux de détail.

Quoiqu'il en soit des difficultés de forme et de fond, la traduction doit les affronter toutes. Elles aggravent les périls naturels de la transposition de ces conférences d'une langue en une autre, de l'échange du germanisme contre le gallicisme, de l'allemand parlé par R. Steiner contre le français qu'on écrit de nos jours. On imagine donc les raisons pour lesquelles le texte, offert ici au lecteur de langue française, demeure perfectible. Aussi faut-il inviter le lecteur qui serait saisi de doutes, à se reporter au texte de référence, en s'assurant au besoin du concours d'un connaisseur de la langue.

Ceci dit, on peut admettre que la sensibilité littéraire souffre d'un texte n'ayant pas reçu une tournure plus latine. Toute traduction est placée entre la faveur du lecteur et la fidélité à l'auteur. Dans le cas présent l'effort a prévalu de faire ressurgir en français des idées exprimées, sans souci de style au seul service de la pensée. Faut-il rappeler qu'indépendamment de la langue dans laquelle il s'est prononcé, R. Steiner a communiqué un savoir ayant assimilé et enrichi la connaissance essentielle du passé ? L'œuvre d'Aristote, celle de Thomas d'Aquin en représentent des jalons mentionnés par R. Steiner lui-même. Sa voix retentit du fond des siècles, dépasse l'horizon culturel des peuples et sollicite l'écho de l'âme de conscience en éveil dans les temps modernes. Voilà ce qui importe !

Le lecteur français acquis à l'universalité de la pensée de R. Steiner ressentira peut-être la *Physiologie Occulte* comme une réponse à l'interrogation de Maine de Birand, auteur des *Essais d'Anthropologie* : « Qui sait s'il n'y a pas un nouveau monde intérieur qui pourra être découvert un jour par quelque Colomb métaphysicien ? »

Un Christophe Colomb ou peut-être un Copernic ? Toujours est-il que la *Physiologie Occulte* suit l'injonction delphique : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers ! »

D^r Joachim Berron



PREMIÈRE CONFÉRENCE

20 mars 1911

La connaissance de l'être humain exige la dévotion pour la nature humaine comme une révélation de l'Esprit Universel. Les explications sont données du point de vue de la science spirituelle. La dualité de l'homme d'après sa forme et sa configuration. Le cerveau et la moelle épinière par rapport au système osseux ; les théories de la métamorphose des vertèbres en os crâniens de Oken et Goethe. Métamorphoses dans le domaine cérébro-spinal ; le cerveau résulte de la métamorphose de la moelle, et des deux, le cerveau est l'organe le plus ancien. Le cerveau se prête à la pensée éveillée et réfléchie ; la moelle a une conscience de rêve et sans réflexion. La moelle cachée dans le cerveau. L'aura du cerveau et de la moelle.

Ce cycle de conférences doit traiter d'un sujet, qui, par un côté, intéresse l'homme de très près. Il s'agit de la nature plus précise de l'homme lui-même et de ce qui touche à la vie humaine. De ce sujet d'une part si proche de l'homme, car le concernant lui-même, on peut dire par ailleurs qu'il est cependant difficile à aborder. L'exigence ancienne et pressante de « se connaître Soi-Même », venue des hauteurs pour ainsi dire mystiques et occultes, fait apparaître au long des époques, qu'au fond il est très difficile à l'homme de se connaître Soi-Même. Et cela, non seulement pour se connaître en tant qu'individu, de personne, mais surtout pour connaître l'être humain en général. Cet appel éternel à « se connaître Soi-Même » montre que l'homme est très loin de son être et doit parcourir encore bien du chemin pour se comprendre. C'est pourquoi l'objet de notre étude, durant ces jours, sera lointain et devra être complété de plusieurs manières. Et ce n'est pas sans raison que j'ai entrepris, après bien du temps seulement et après mûre réflexion, de parler de ce sujet également. Car pour

l'aborder, par une réflexion réellement au service de la vérité, il faut remplir une condition absolue, négligée souvent par la réflexion scientifique ordinaire. Pour traiter notre sujet, il est nécessaire de toujours avoir de la vénération pour l'homme, non pas tant pour l'être humain en particulier, surtout s'il s'agit de notre personne, que pour l'homme en général. La vénération pour ce que signifie « l'entité humaine » au sens le plus vrai du mot, doit être considérée comme la condition fondamentale que les réflexions suivantes doivent remplir.

Comment faire pour avoir cette vénération véritable ? – Pas autrement qu'en commençant à faire abstraction de l'homme dans la vie quotidienne, – de nous-mêmes ou d'un autre, peu importe, – et de nous élever à le considérer comme existant non pas pour lui-même, mais pour révéler l'Esprit Universel, l'Esprit Divin de l'Univers tout entier. Cet homme-là est une révélation de la divinité universelle ! Et si l'homme parle de chercher à se connaître, de chercher à devenir toujours plus parfait, il ne faut pas, d'après ce que nous venons de dire du point de vue de la science spirituelle, que seulement par curiosité et pourquoi pas pour s'informer, on aspire à connaître l'homme. Il faut ressentir plutôt le devoir de perfectionner toujours plus la démonstration, la révélation par l'homme, de l'Esprit Universel. Si bien qu'on peut trouver un sens, lorsqu'elles sont prononcées, à ces paroles : « C'est un péché contre la destinée divine, que de demeurer ignorant ! Car l'Esprit Universel a déposé en nous la force de connaître. Et si nous ne *voulons* pas parvenir à connaître, nous refusons – alors qu'au fond ce n'est pas permis – d'être une révélation de l'Esprit Universel et nous en représentons de moins en moins la révélation, mais plutôt une caricature, une déformation. Notre devoir est de nous efforcer à devenir toujours davantage l'image de l'Esprit Universel. » Ce n'est que lorsque nous pouvons trouver un sens au propos de « devenir l'image de l'Esprit Universel », et

qu'il nous importe de déclarer dans ce sens qu'il nous faut connaître, que c'est notre devoir de connaître – ce n'est qu'alors que nous pouvons bien ressentir la vénération pour l'entité humaine exigée tout à l'heure. Pour qui veut considérer la vie de l'homme, l'être humain, selon l'occultisme, cette imprégnation de vénération pour l'entité humaine est une nécessité absolue. Car elle est le seul moyen d'éveiller nos yeux spirituels, toute notre aptitude à la contemplation, la vision spirituelle, donc à l'éveil des forces qui nous font pénétrer jusqu'au fond de la nature spirituelle de l'homme. Le clairvoyant ou le chercheur en sciences spirituelles, qui ne pourrait avoir la plus grande vénération pour la nature humaine, celui qui ne saurait s'imprégner jusque dans les fibres les plus intimes de son âme, du sentiment de vénération pour la nature humaine, aurait beau être ouvert sur tel ou tel secret spirituel ou tel autre monde, son regard demeurerait fermé à tout ce qui concerne la nature propre et plus profonde de l'homme même. Il se peut qu'il y ait beaucoup de clairvoyants pouvant contempler ceci ou cela dans l'entourage spirituel de notre existence. Sans cette vénération, ils manquent du pouvoir de regarder jusqu'au fond de la nature humaine. Et ils ne sauront rien dire de juste sur ce qu'est l'être humain.

Au sens extérieur, on appelle physiologie « l'enseignement de la vie ». Ici, la physiologie ne doit pas être étudiée comme le fait la science extérieure, mais telle qu'elle se présente aux yeux de l'esprit. Si bien qu'en regard des conformations extérieures de l'homme, de la forme et des tâches vitales de ses organes, nous envisageons toujours l'assise spirituelle, suprasensible des organes, des formes et des processus de la vie. Et comme nous n'avons pas l'intention de traiter en dilettante cette « physiologie occulte », peu importe le nom, il sera nécessaire de faire état par endroits, sans réserves, de notions d'emblée fort invraisemblables pour le profane. Mais il est permis de dire que ce cycle de

conférences, plus que bien d'autres, forme un *tout*. Aussi, rien ne peut être extrait, pour en juger, des conférences particulières, notamment des premières. Car ce qui doit être exprimé, au fond, par ce cycle, devra se dire sans retenue. On ne pourra former de jugement sur ce qui aura été dit, au fond, qu'après avoir entendu les dernières conférences. C'est pourquoi, dans cette physiologie *occulte*, il faut traiter le sujet un peu autrement que dans la physiologie extérieure. Ici également, les données fondamentales du début ne seront confirmées que par celles que nous rencontrerons à la fin. Et nous n'accomplirons pas une sorte de parcours en ligne droite, du début jusqu'à la fin, mais cheminerons suivant un cercle, pour revenir enfin au point de départ.

Ce que nous proposons ici doit être une étude de *l'homme*. L'homme se présente aux sens extérieurs, selon sa forme extérieure. Nous savons que la recherche scientifique ajoute beaucoup de connaissances à présent, à ce que l'étude extérieure, profane, peut savoir sur l'homme. C'est pourquoi nous devons réunir nécessairement dans le savoir actuel sur l'homme, selon des expériences et des observations extérieures, à la fois les observations que le profane est en mesure de faire sur soi et sur d'autres hommes, et les affirmations de la science jusqu'à celles dont les résultats sont obtenus par des méthodes et des instruments admirables.

Si on réunit d'abord, rien que pour l'homme extérieur, tout ce qu'en profane on peut voir et avoir appris peut-être par quelque description populaire de la nature humaine, on comprendra peut-être, qu'aussitôt l'attention soit attirée sur la dualité de la forme extérieure de l'homme, telle qu'elle se présente au fond dans le monde extérieur. Et il est absolument indispensable que, pour pénétrer jusqu'au fond de la nature humaine, il faut prendre conscience de ce que

déjà l'homme extérieur, d'après sa forme et sa configuration, représente finalement une dualité.

Ce que nous pouvons distinguer nettement chez l'homme, c'est tout ce qui s'avère enfermé dans les organes offrant la protection la plus grande contre le monde extérieur. C'est tout ce que nous pouvons ranger dans le domaine du *cerveau* et de la *moelle épinière*. Tout ce qui sous ce rapport fait partie de la nature humaine, du cerveau et de la moelle épinière, est solidement entouré de formations osseuses sûres et protectrices. Vu de côté, nous pouvons mettre en évidence, comme suit, ce qui appartient à ces deux domaines.



Si (a) (voir le croquis) représente schématiquement la somme des vertèbres empilées le long de la moelle épinière, (b) le toit crânien et les os du crâne, tout ce qui fait partie du cerveau et de la moelle épinière est enfermé dans le canal formé par la colonne vertébrale ainsi que par les os du crâne. On ne peut considérer l'homme sans se rendre compte que, tout ce qui appartient à ce domaine, forme finalement un ensemble fermé et que tout le reste de l'homme que nous pouvons rattacher suivant différents points de vue physiologiques – le cou, le tronc, les membres – est relié, avec tout ce que nous rangeons parmi le cerveau et la moelle épinière, par des formations faisant figure de fils ou de rubans. Celles-ci doivent transpercer d'abord l'enveloppe protectrice, afin d'établir une communication entre la partie enfermée

dans cette formation osseuse et ce que la nature humaine extérieure y ajoute. Nous pouvons donc dire que déjà, pour l'observation superficielle, tout ce qui fait l'homme se présente comme une dualité. L'une des parties se trouve à l'intérieur des systèmes osseux que nous avons caractérisés, l'enveloppe protectrice et sûre, l'autre en dehors.

Pour commencer, jetons un regard encore bien superficiel sur le contenu de cette formation osseuse. Là, nous pouvons distinguer à nouveau cette grosse masse enchâssée dans les os crâniens et l'autre partie ajoutée comme un pédicule ou un cordon lequel, se trouvant en connexion organique avec le cerveau, s'étend comme une excroissance filiforme du cerveau dans le canal médullaire. Si nous distinguons ces deux formations, il nous faut bien faire remarquer une donnée, que la science extérieure n'a pas besoin de relever, mais que la science occulte, obligée d'aller au fond de la nature des choses, doit signaler pourtant. Car il faut faire observer que tout ce que nous cultivons sur le terrain d'une étude de l'homme, ne se rapporte qu'à l'homme. Car dès que l'on s'intéresse à la nature profonde des différents organes, on s'aperçoit en effet – et au cours de ces conférences on verra bien qu'il en est ainsi – de la signification fonctionnelle profonde, parfois toute différente du même organe chez l'homme et chez l'animal. Ou plus exactement, du point de vue des sciences ordinaires, extérieures, on déclarera que ce qui vient d'être dit, peut l'être également au sujet des animaux. – Mais ce qui est dit quant à la nature des organes de l'homme, ne peut pas se dire en même temps des animaux lorsqu'on pénètre davantage au fond des choses.

Par contre, l'étude occulte a comme tâche d'étudier plutôt les animaux en particulier, et de voir si ce que nous pouvons dire chez l'homme de la moelle épinière et du cerveau, compte pour les animaux également. Car,

que les animaux proches de l'homme possèdent eux aussi une moelle épinière et un cerveau, n'est pas encore la preuve qu'au fond, ces organes ont la même signification pour l'homme que pour l'animal. Pas plus qu'il n'est prouvé, à titre de comparaison, que le couteau que l'on tiendrait à la main, servira à trancher un veau ou à gratter un mot. Dans les deux cas, on est en présence d'un couteau. Mais celui qui ne considère que la forme du couteau, le couteau pour ce qu'il est comme tel, croira que l'usage en est toujours le même. En vertu des sciences non occultes, on dira que nous avons affaire à une moelle épinière et un cerveau et on croira que, puisque les mêmes organes se trouvent chez l'homme et chez l'animal, les mêmes fonctions en dépendent. Mais cela n'est pas vrai. Cette idée est devenue coutumière dans les sciences extérieures et a conduit à certaines inexactitudes. La correction ne pourra se faire que lorsque la science extérieure consentira à s'intéresser peu à peu à ce qui, du fond de la recherche suprasensible, peut être dit sur les êtres.

En considérant donc d'une part la moelle épinière et le cerveau d'autre part, nous verrons sans peine qu'une part de vérité se trouve dans les observations d'il y a plus de cent cinquante ans déjà, des penseurs parmi les savants de la nature. D'une certaine manière, il convient de dire, qu'en considérant le cerveau, on le voit comme une moelle épinière transformée. – Cela est plus difficile encore à comprendre, en se rappelant que Goethe {1}, Oken {2} et d'autres penseurs, savants de la nature, ont porté leur regard sur les ressemblances morphologiques des os du crâne et des vertèbres. Très attentif dans ses études à ces ressemblances morphologiques, Goethe, par exemple, a remarqué de bonne heure, qu'en imaginant la transformation de certaines vertèbres par des aplatissements et des renflements, on peut voir surgir, grâce à cette métamorphose vertébrale, les os de la tête, les os du crâne. Si bien que, peu à peu, on pourrait déduire ainsi la forme du squelette crânien d'une

vertèbre que l'on gonflerait de tous côtés, afin qu'il s'y produise des renflements, qu'elle s'élargisse en s'aplatissant.

On peut donc affirmer, dans une certaine mesure, que les os du crâne sont des vertèbres transformées. De même que les os du crâne renfermant le cerveau peuvent être considérés comme des vertèbres transformées, des os comme ceux qui renferment la moelle épinière, ainsi on peut imaginer que la masse de la moelle épinière serait renflée de différentes manières, différenciée et rendue plus complexe, pour obtenir le cerveau, par transformation de la moelle épinière. Tout comme on se figurerait la fleur sortant d'une plante n'ayant primitivement que des feuilles vertes. De même, on se représenterait le cerveau tout entier se formant par métamorphose de la moelle épinière élevée à un niveau supérieur. On verra plus loin comment la chose doit être pensée de manière scientifique. On peut donc se représenter que nous pouvons voir dans notre cerveau une moelle épinière différenciée.

De ce point de vue, envisageons maintenant les deux organes. Lequel faut-il considérer comme étant par nature le plus jeune ? – Voilà la question que nous devons nous poser. À n'en pas douter, ce ne peut être celui à la forme dérivée, mais l'autre à la forme primitive. C'est dire qu'il nous faut penser que la moelle épinière se trouve à un premier stade, qu'elle est plus jeune, le cerveau se trouvant à un deuxième stade. Il a passé par celui de la moelle épinière. Il est une moelle épinière nouvelle, métamorphosée, et doit donc être considéré comme l'organe le plus vieux. Autrement dit, en considérant cette dualité nouvelle que nous rencontrons chez l'homme dans le cerveau et la moelle épinière, nous pouvons dire que toutes les prédispositions, toutes les forces conduisant à la formation cérébrale, doivent être des forces plus anciennes en l'homme. Elles doivent avoir constitué d'abord, à un stade antérieur, le dispositif

de la moelle épinière, et avoir poursuivi ensuite leur action dans la transformation du dispositif médullaire en cerveau. C'était en quelque sorte un deuxième élan à prendre. Notre moelle épinière actuelle n'est pas évoluée encore au point d'être parvenue à ce stade, mais demeure arrêtée au stade médullaire. Pour nous exprimer de manière pédante et exacte, nous avons donc dans le système spinal une moelle au *premier* degré, et dans notre cerveau une moelle au *deuxième* degré, une moelle transformée, devenue plus vieille, qui fut moelle épinière jadis, transformée maintenant en cerveau.

Nous avons signalé ainsi, de manière très exacte, ce dont il faut tenir compte, lorsqu'on veut considérer objectivement la masse organique incluse au sein de cette enveloppe osseuse de protection. Mais il faut considérer une autre donnée encore, que précisément on aborde seulement sur le champ de l'occultisme. Or, c'est justement en parlant de la sorte du cerveau et de la moelle épinière, qu'on peut se poser une question. Elle se pose à propos de la transformation progressive ou régressive d'un dispositif organique du premier degré en un autre du deuxième degré. C'est-à-dire qu'il peut s'agir d'un processus conduisant à des degrés supérieurs de perfection ou d'un processus amenant l'organe à dégénérer, à dépérir peu à peu. Donc, nous pouvons nous dire que notre moelle épinière nous apparaît comme un organe relativement jeune. Car elle n'a pas su devenir encore un cerveau. – Cependant notre réflexion, au sujet de cet organe, peut suivre deux voies. D'abord, nous pouvons nous imaginer qu'il possède en lui les forces pour devenir un jour un cerveau. Il serait alors en mesure d'évoluer pour ressembler à notre cerveau actuel. Par ailleurs, nous pouvons l'imaginer absolument incapable d'atteindre jamais ce stade. Il serait alors sur la voie du déclin, de la décadence et serait destiné à rappeler la première étape sans parvenir à la seconde.

Si nous nous imaginons le dispositif médullaire comme ayant été à la base de notre cerveau actuel, la moelle épinière d'alors a possédé, sans aucun doute, des forces d'évolution progressives, puisqu'elle est devenue cerveau. Si nous nous interrogeons alors sur notre moelle épinière actuelle, l'observation occulte nous dit que notre moelle épinière d'aujourd'hui se trouve en effet sans disposition intérieure à évoluer. Elle se prépare plutôt à achever son développement au stade actuel. – Si j'ose m'exprimer grotesquement, je dirai que l'homme ne doit pas croire qu'un jour sa moelle épinière, aujourd'hui encore un mince cordon, sera dilatée comme l'est le cerveau. Nous verrons encore quelles raisons occultes nous permettent de tenir ce langage. Il suffit de comparer la forme de cet organe chez l'homme à celle qui apparaît chez les animaux inférieurs, pour relever un indice extérieur en faveur de ce qui vient d'être dit. En prenant, pour comparer, un serpent, vous voyez comment l'épine dorsale, aux anneaux innombrables, commence derrière la tête, est remplie par la moelle épinière et s'étend à l'infini vers l'avant et vers l'arrière. Chez l'homme nous voyons comment la moelle épinière s'étendant vers le bas à partir de son insertion cérébrale se resserre de fait toujours davantage et présente de moins en moins nettement l'aspect des parties supérieures. De la sorte on peut remarquer, déjà par observation extérieure, que ce qui chez le serpent se propage vers l'arrière, se presse chez l'homme vers un terme, un genre de dégénérescence. Voilà pour le moment un mode extérieur de comparaison et nous verrons ce qu'en fera l'observation occulte.

En somme on peut dire qu'enfermée dans cette formation osseuse du crâne, nous avons une moelle épinière devenue cerveau par le développement progressif de sa forme et se trouvant au deuxième degré de son évolution. Et nous avons comme le deuxième essai de former un tel cerveau dans notre moelle épinière, mais un essai – dont il faut oser dire encore une

fois, – qu'il s'avère promis à l'échec, à ne pas devenir un cerveau véritable.

Passons de cette réflexion à ce que nous apprend par ailleurs l'observation extérieure du profane, donc aux fonctions du cerveau et de la moelle épinière. Il est plus ou moins connu de tous, qu'à certains égards, le cerveau est l'instrument des activités psychiques dites supérieures, que ces activités sont dirigées par les organes du cerveau. De plus, chacun sait que les activités psychiques plus ou moins inconscientes sont dirigées à partir de la moelle épinière, à savoir les activités psychiques introduisant peu de réflexion entre l'impression extérieure et l'action consécutive. Imaginez par exemple que piqué à la main, vous retirez celle-ci d'un coup. Il n'y a pas beaucoup de réflexion entre la piqure et le retrait de la main. Non sans raison, ces activités psychiques sont effectivement rapportées par la science extérieure à la moelle épinière, comme à leur instrument. Nous avons d'autres activités psychiques, dans lesquelles se glisse davantage de réflexion entre l'impression extérieure et ce qui conduit enfin à l'acte. Prenons d'emblée un exemple particulier, en imaginant un artiste face à la nature extérieure, activant ses sens. Il recueille d'innombrables impressions, puis il se passe beaucoup de temps où ces impressions sont assimilées par l'activité intérieure de l'être. Ensuite, bien plus tard, il entreprend de fixer par des actions extérieures ce que sont devenues les impressions extérieures au cours d'une longue activité psychique. Là, une activité psychique plus riche se glisse entre l'impression extérieure et ce que l'homme en a fait. En science, c'est aussi le cas du chercheur, de même que de tout homme qui réfléchit à ce qu'il va faire. Sans se laisser emporter par des impressions extérieures, il agit par réflexion et non par réflexe, comme un taureau qui enrage en voyant du rouge. Partout où s'introduit de la réflexion, nous parlons du cerveau comme d'un instrument de la vie psychique.

En creusant davantage ce sujet, nous nous demanderons comment se présente, à première vue, notre vie psychique, pour laquelle nous utilisons le cerveau ? Nous l'observons de deux manières. Une fois durant la vie ordinaire d'éveil diurne. Nous y recueillons, par les sens, les impressions extérieures et nous les assimilons, grâce au cerveau, par la réflexion, la raison. En langage familier – et il faudra y insister de manière plus précise encore – nous devons nous représenter que les impressions extérieures défilent par la porte des sens et stimulent certains processus dans notre cerveau. En cherchant à suivre, pour la seule organisation extérieure, ce qui se passe, nous verrions comment notre cerveau est mis en activité par le flot qui s'y déverse des impressions extérieures. Nous verrions également comment, à ce que la réflexion fait de ce flot, s'ajoutent les autres conséquences de ces impressions moins soumises à réflexion, c'est-à-dire les faits et les actes, que nous attribuons plutôt à l'instrument qu'est la moelle épinière. Ensuite, entre la vie éveillée de jour et la vie inconsciente du sommeil, la vie des images du rêve se mêle à la vie humaine telle qu'elle est aujourd'hui. Cette vie du rêve se glisse bien curieusement entre la vie éveillée diurne, qui emprunte à fond notre instrument cérébral, et la vie inconsciente du sommeil. C'est sommairement que nous parlerons d'abord de la vie onirique comme pourra s'en apercevoir un observateur profane.

Nous voyons que d'une part, toute cette vie onirique ressemble étrangement à l'activité psychique subalterne que nous rattachons à la moelle épinière. Car lorsque les images de rêve surgissent dans notre âme, elles ne s'y présentent pas comme des représentations issues de la réflexion, mais en vertu d'une certaine nécessité, semblable au geste de la main lorsqu'une mouche se pose sur notre œil. C'est un geste défensif, immédiat et nécessaire, qui se produit alors. Ce qui se produit dans la vie de rêve est différent, mais la nécessité immédiate est la même. Ce n'est pas une action qui se produit, mais une

image qui entre dans l'horizon de notre âme. Mais tout comme dans la vie éveillée diurne nous n'avons aucune influence réfléchie sur le geste de la main exécuté par nécessité, de même sommes-nous sans influence sur la formation des images oniriques sans cesse en mouvement dans le monde chaotique du rêve. Aussi pouvons-nous dire qu'en apercevant un homme dans sa vie *éveillée* diurne, et en voyant un peu ce qui se passe en lui, sous forme de ses actes réflexes tous accomplis à partir des impressions extérieures et comme sans réfléchir, l'ensemble des gestes et expressions physiologiques exécutées sans réflexion, nous avons la somme des actes s'inscrivant par nécessité comme des actes psychiques en cet homme. Considérons maintenant un homme qui *rêve* et nous avons une somme d'images intervenant sur l'être humain – non en tant qu'actes, mais en tant qu'images. – Nous pouvons donc dire que chez l'homme, durant la vie éveillée diurne, des actes sans réflexion s'accomplissent, tout comme les représentations mouvantes et chaotiques du rêve, s'accomplissent au sein d'un monde imagé.

Revenons à notre cerveau. Pour le considérer comme une sorte d'instrument de la conscience de rêve, que faudrait-il donc faire ? On devrait s'imaginer qu'il y a dans ce cerveau comme une sorte de moelle épinière conduisant aux actes inconscients. Si bien que nous avons à considérer le cerveau comme étant d'abord l'instrument du psychisme éveillé où s'élaborent nos représentations raisonnées. Puis nous avons à considérer une moelle épinière mystérieuse, comme mystérieusement sous-jacente au cerveau, une moelle non pas achevée, mais se trouvant comme imprimée dans le cerveau et incapable d'accomplir des actes. Alors que notre moelle épinière parvient à accomplir des *actes* bien que sans réflexion, notre cerveau, dans ce cas, ne réussit que des *images*. Ce qui est sous-jacent au cerveau comme une base mystérieuse, demeure à mi-chemin. Aussi ne dirait-on pas que le monde du rêve nous

conduit à faire état, bien mystérieusement, de cette moelle épinière à l'origine jadis du cerveau ? Si nous considérons notre cerveau, dans sa forme actuelle, comme l'instrument de la vie d'éveil diurne, il nous apparaît tel qu'il se présente lorsqu'on le retire de la boîte crânienne. Mais il doit s'y trouver encore quelque chose d'autre quand la vie consciente est éteinte.

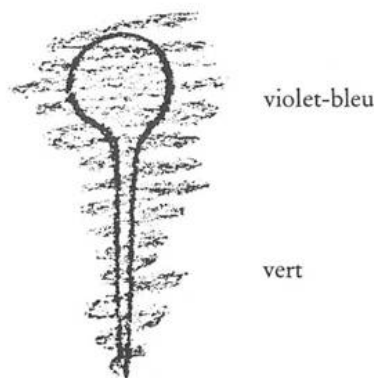


Et l'observation occulte montre qu'il se trouve dans le cerveau (voir partie hachurée du croquis) une moelle épinière mystérieuse, suscitant des rêves. On pourrait représenter par un schéma une moelle épinière invisible, mystérieuse et vieille, se trouvant comme secrètement ajoutée quelque part au cerveau porteur de la somme des représentations de l'éveil diurne. Pour m'en exprimer par une hypothèse, je veux dire que cette moelle entre en action dès que l'homme dort et rêve et qu'alors elle agit comme c'est le fait de la moelle, c'est-à-dire qu'elle provoque nécessairement des effets. Mais comme elle est imprimée au cerveau, elle ne conduit non pas à des actes, mais rien qu'à des images et à des actes seulement en images. Car dans le rêve, nous n'agissons qu'en images. Ainsi nous aurions fait remarquer, en raison de cette vie particulière, singulière, chaotique que nous menons dans le rêve, que dans le cerveau, considéré à bon droit comme l'instrument de l'éveil diurne, se trouve un organe mystérieux, peut-être de formation plus ancienne, dont le cerveau est originaire. Aujourd'hui cet organe se manifeste encore lorsque la formation nouvelle se tait. Ce qu'était jadis le cerveau, se révèle alors. Cette moelle ancienne fait apparaître par magie ce qu'elle sait faire, incluse qu'elle est dans le cerveau, incapable d'agir, mais ne pouvant que former des images.

Ainsi, l'observation de la vie même, nous présente le cerveau divisé en deux niveaux. Le fait du rêve nous conduit à penser que le développement du cerveau s'est fait en deux étapes et qu'il s'est développé jusqu'au niveau de l'éveil diurne. Cependant lorsque cet éveil cesse, l'organe ancien se fait valoir encore dans le rêve. De la sorte, nous avons donc créé une typologie de ce que fournit l'observation extérieure du monde. Ce qui nous montre que même l'observation psychologique ajoute un sens à ce que l'observation morphologique extérieure peut donner, à savoir que l'éveil diurne est, à la vie de rêve, comme ce qu'est le cerveau au deuxième niveau de son développement par rapport au premier niveau de la moelle épinière ancienne, sous-jacente. Curieusement l'observation occulte, clairvoyante, peut nous servir de base – et nous nous en expliquerons au cours des prochaines conférences – pour une étude complète, essentielle, de la nature humaine, dans la mesure où elle s'exprime dans les organes enfermés dans la masse osseuse du crâne et de la colonne vertébrale. Vous savez, grâce à des études antérieures selon la science spirituelle, que le corps visible de l'homme n'est qu'une partie de l'entité humaine tout entière, et qu'à l'instant où s'ouvre l'œil clairvoyant, ce corps physique se montre inclus, enchâssé, dans un organe suprasensible, dans ce qu'on appelle sommairement l'aura humaine. Nous en faisons mention ici comme d'un fait et nous y reviendrons plus tard pour montrer comment le justifier. Cette aura humaine, au sein de laquelle l'homme physique ne se trouve que comme un noyau, se présente à l'œil clairvoyant en différentes couleurs. Mais il ne faut pas se figurer que l'on pourrait reproduire cette aura, car les couleurs sont mouvantes sans cesse, apparaissant et disparaissant. Aussi chaque esquisse en couleurs, ne pourrait être qu'approximative, comme on ne peut peindre un éclair d'après nature, car on n'en ferait toujours qu'une barre rigide, une forme raide. De même qu'on ne peut jamais peindre un éclair, ainsi et bien

moins encore, peut-on peindre l'aura, justement parce que par surcroît, ses couleurs sont extrêmement labiles et mouvantes. Aussi, on n'en peut parler qu'en symboles tout au plus.

Or les couleurs auriques se montrent très curieusement différentes quant au caractère fondamental de l'organisme humain. Et il est intéressant de faire remarquer l'image aurique s'offrant à l'œil clairvoyant, lorsque nous nous représentons la boîte crânienne et l'épine dorsale, vues maintenant de derrière. L'aura respective se présente de façon à ne pouvoir être décrite autrement que d'après le mode, selon lequel l'homme tout entier s'y trouve enchâssé. Malgré le jeu mouvant, qu'il faut s'imaginer, des couleurs auriques, il s'avère cependant qu'une couleur particulièrement nette peut être attribuée aux parties inférieures par exemple, de la moelle épinière. Nous pouvons en dire qu'elle est verdâtre.



Et pour les parties du cerveau alentour, nous pouvons mentionner une couleur distincte à fond violet-bleu, nulle part aussi belle que dans cette partie du corps. Pour se la représenter au mieux, il faut imaginer, par approximation, la couleur de la fleur de pêcher. Entre le violet-bleu des parties supérieures du cerveau et le vert des parties inférieures de la colonne vertébrale, nous

avons d'autres nuances de couleurs répandues sur l'homme. Elles sont difficiles à décrire car on ne les rencontre pas parmi les couleurs habituelles de l'entourage physique. Ainsi au vert par exemple, succède une couleur ni verte, ni bleue, ni jaune mais peut-être un mélange des trois. Bref, des couleurs se montrent dans l'intervalle, qui n'existent finalement pas dans le monde physique-sensible. S'il est difficile de décrire ce qui s'y trouve, on peut dire avec certitude cependant, qu'en haut, à la moelle épinière dilatée, nous pouvons commencer par le violet-bleu pour arriver jusqu'à une couleur tirant nettement sur le vert, sur la fin de l'épine dorsale.

Voilà le fait que je veux situer, à côté de ce qui vient aujourd'hui de se dire en enchaînant sur l'observation purement extérieure de la forme et du comportement de l'homme. À partir de là on essayera d'étudier également l'autre partie de l'homme, le deuxième terme de la dualité humaine, le cou, le tronc, les muscles et ainsi de suite, rattachés aux parties décrites aujourd'hui. Puis nous pourrons passer à ce que signifie pour nous toute synergie de cette dualité humaine.



DEUXIÈME CONFÉRENCE

21 mars 1911

L'autre partie de la dualité humaine, l'appareil nutritif, le système d'assimilation des substances, le système lymphatique, le système circulatoire. Le cœur, la circulation supérieure englobant le cerveau et les organes des sens, la circulation inférieure englobant la rate, le foie et la bile. Modifications du sang par les impressions sensorielles et l'activité de la rate, du foie et de la bile, c'est-à-dire d'organes concrétisant les processus universels de Saturne, Jupiter et Mars. Le système nerveux, instrument du corps astral ; le sang, instrument du Moi ; le système nerveux est différencié, le sang est homogène. Les rapports avec le sang et le Moi des impressions intérieures et des émotions. Action directe des nerfs sur le Moi. Séparation de l'action des nerfs et du sang par des exercices de concentration intérieure ; exclusion du sang, par rejet vers l'intérieur de l'activité nerveuse.

Au cours de ces conférences, nous ne cesserons de voir qu'il est difficile d'étudier de plus près l'organisme humain, pour n'en connaître que ce qu'il a d'éphémère, de fragile. Mais nous verrons également que c'est justement le chemin menant à connaître ce qui est durable, impérissable, éternel dans la nature humaine. Cependant, et cela doit être le but de nos études, il faut persister comme dit hier déjà dans l'introduction, à considérer avec vénération que l'organisme physique est une révélation des mondes spirituels.

Quelque peu imprégnés déjà de notions et de sentiments relevant de la science spirituelle, nous pouvons, sans peine, nous faire à l'idée que l'organisme humain, si extraordinairement compliqué, doit être l'expression la plus significative des forces spirituelles partout à l'œuvre dans le monde. Toutefois, et toujours davantage, il faudra progresser, comme par degrés, de l'extérieur vers l'intérieur de l'être.

Hier déjà, nous avons vu comment l'observation extérieure, aussi bien celle du profane que celle du scientifique, doit amener à considérer l'homme comme une sorte de dualité. Bien qu'en bref seulement, nous avons caractérisé cette dualité humaine – car il faudra s'en occuper de plus près – comme enfermée dans l'enveloppe protectrice des os crâniens et vertébraux. Nous avons vu qu'à partir de la conformation extérieure, de la forme extérieure de cette partie de l'homme, nous pouvons acquérir une sorte d'aperçu provisoire sur le rapport de la vie que nous appelons l'éveil diurne avec cette autre vie, de prime abord pleine de doutes, que nous appelons onirique. Nous avons vu que les formes extérieures de la nature humaine décrite ainsi fournissent une sorte de réplique et sont une sorte de révélation, d'un côté, de la vie onirique, de cette vie chaotique en images et d'autre part de la vie d'éveil diurne, avec l'observation aux contours nets.

Aujourd'hui nous aurons à jeter un regard, encore furtif cependant, sur l'autre partie de la dualité humaine, en quelque sorte extérieure à celle que nous avons envisagée hier. Il suffit d'un regard bien superficiel encore sur cette deuxième partie de l'entité humaine pour apprendre qu'à certains égards, cette partie se présente au fond, comme l'image renversée de la première. Si nous considérons le cerveau et la moelle épinière, nous avons la formation osseuse à l'entour comme une enveloppe. Considérant l'autre partie de la nature humaine, il nous faut déclarer que la formation osseuse s'y trouve insérée davantage dans les organes. Mais ce ne serait qu'une vision très superficielle. Nous serons conduits à approfondir la structure de l'autre partie de la nature humaine, en distinguant d'abord entre eux les systèmes organiques les plus importants, aux fins d'une comparaison extérieure avec ce que nous avons appris à connaître hier.

Pour cela les systèmes organiques, instrumentaux, à considérer d'abord, vont être l'appareil nutritif ainsi que tout ce qui se trouve entre cet appareil et le cœur, cette formation merveilleuse que, sans peine, on peut ressentir comme un centre de toute l'organisation humaine. Le regard superficiel nous révèle d'emblée que parmi ces systèmes instrumentaux, l'appareil nutritif – pour l'appeler ainsi de manière familière – est chargé d'absorber les substances de notre monde extérieur, terrestre, et de les préparer à leur assimilation ultérieure par l'organisme physique de l'homme. Nous savons que cet appareil digestif s'étend, pour commencer, en forme de tube, de notre bouche à l'organe connu de tous comme étant l'estomac. Et l'observation superficielle nous enseigne que certaines parties des aliments introduits par ce canal dans l'estomac, des parties, somme toute, inutilisables, sont simplement exonérées, alors que d'autres passent dans l'organisation corporelle de l'homme grâce aux organes digestifs qui se suivent. Il est bien connu également, – pour n'en parler que très schématiquement, – qu'à l'appareil digestif proprement dit, fait suite ce que nous pouvons appeler le système lymphatique.

Les substances alimentaires absorbées par l'appareil digestif et transformées déjà s'y déversent. Si bien que nous pouvons dire qu'à l'appareil digestif, pour autant qu'il est rattaché surtout à l'estomac, s'ajoute un système organique, le système lymphatique soit un ensemble de canaux parcourant d'ailleurs le corps entier. Ce système reprend et livre au sang ce qui a été assimilé par le reste de l'appareil digestif. Et puis nous avons la troisième partie de ces systèmes organiques, le système vasculaire sanguin lui-même, avec ses vaisseaux plus ou moins larges, parcourant tout l'organisme, avec le cœur comme centre de toute son action. Nous savons également comment, partant du cœur, les vaisseaux remplis de sang, que nous appelons les artères, conduisent le sang vers toutes les parties de notre organisme. Nous savons

que le sang subit un certain processus dans les différentes parties du corps humain, puis est reconduit au cœur par des vaisseaux analogues, ramenant cependant du sang soi-disant bleu {3} au cœur, du sang transformé par rapport au sang rouge. Nous savons que ce sang transformé, inutilisable désormais pour la vie, est conduit par le cœur dans le poumon. Il y entre en contact avec l'oxygène de l'air absorbé du dehors et il est renouvelé ainsi dans le poumon et ramené au cœur, pour reprendre de là le chemin à travers l'organisme tout entier.

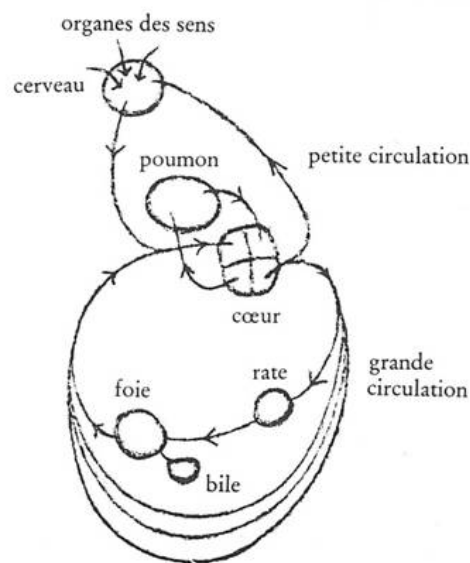
Pour étudier tous ces systèmes et pour avoir d'emblée, par l'observation extérieure, une base d'observation occulte, il faut s'en tenir au système qui, de prime abord, doit apparaître à chacun comme le système central de tout l'organisme humain, le système sang-cœur. Considérons d'abord comment le sang, après avoir été usé, puis restauré dans le poumon, transformé donc de sang bleu en sang rouge, retourne au cœur et en repart comme sang rouge pour être utilisé par l'organisme. Notez que tout ce que j'ai l'intention de dessiner ne sera que très schématique, qu'il ne s'agira que de schémas. Rappelons brièvement que le cœur est au fond un organe en quatre parties, se composant de quatre cavités, séparées par des cloisons. On distingue donc deux espaces inférieurs plus grands, et deux espaces supérieurs plus petits. D'ordinaire on appelle ventricules ces deux cavités inférieures, tandis que les espaces supérieurs sont appelés oreillettes. Aujourd'hui je ne veux pas parler encore des valvules, mais considérer, de manière schématique seulement, la marche des fonctions organiques les plus importantes. On voit alors ceci : le sang, étant passé de l'oreillette gauche au ventricule gauche, se déverse par une grande artère le conduisant de ce point vers le reste de l'organisme. Il s'y use et se transforme de ce fait en ce qu'on appelle le sang bleu, et comme tel, il revient au cœur, à l'oreillette droite, pour passer de là au ventricule droit. Il revient au poumon

pour y être renouvelé, afin de refaire à nouveau le tour de l'organisme.

Pour asseoir une observation selon la science occulte, il faut ajouter à cette représentation qu'aussitôt une sorte de courant collatéral dérivé de l'artère principale, mène au cerveau, desservant donc les organes supérieurs pour en ramener du sang vicié à l'oreillette droite. Comme du sang ayant passé par le cerveau en quelque sorte, il est transformé donc, tout comme celui venu des autres parties de l'organisme. Et nous avons ainsi une circulation collatérale plus petite sur laquelle est branché le cerveau. Cette circulation est séparée de l'autre, de la grande circulation, desservant tout le reste de l'organisme. Or il est capital de considérer justement ce fait-là. Car on ne parvient à une représentation importante d'où s'élever vers les hauteurs de l'occultisme, qu'en se demandant maintenant si, par analogie aux organes supérieurs branchés sur la petite circulation, un dispositif analogue est branché sur la circulation desservant le reste de l'organisme. Nous parvenons alors à un résultat que l'observation extérieure, superficielle, peut donner elle aussi : sur la grande circulation en effet se trouvent branchés l'organe que nous appelons la *rate* ainsi que par ailleurs le *foie* et l'organe contenant la *bile*, préparée par le foie.

Si nous nous interrogeons à présent sur la fonction de ces organes, la science extérieure nous répond de suite que le foie prépare la bile, que la bile se déverse dans le tube digestif et participe à l'assimilation des aliments. Elle les rend aptes à leur absorption par le système lymphatique et à leur passage dans le sang. La science extérieure en dit moins sur la rate, décrite comme troisième organe inséré ici. Considérant ces organes, il nous faut envisager d'abord qu'ils doivent préparer les aliments de l'organisme humain, mais que d'autre part, tous les trois organes sont branchés sur la circulation du sang. Et ce n'est pas sans raison. Car ces trois organes

prennent part à toute l'assimilation, dans la mesure où les aliments sont absorbés par le sang, afin que ce dernier en pourvoie l'organisme humain et y remplace sans cesse les matériaux de construction. On peut se demander alors si la seule observation extérieure permet de comprendre comment ces organes participent à l'activité totale de l'organisme.



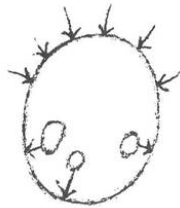
Considérons d'abord un détail extérieur, le fait que ces organes soient branchés sur la circulation inférieure, comme le cerveau est branché sur la circulation supérieure. Et voyons par ce genre d'observation extérieure, à approfondir plus tard, si peut-être ces organes auraient une fonction semblable à celle du cerveau. En quoi pourrait-elle consister ?

Considérons d'abord les parties supérieures de l'organisme humain. Elles reçoivent, par les organes des sens, les impressions sensorielles et assimilent les apports de nos perceptions. Aussi pouvons-nous dire que ce qui se produit dans la tête, dans les parties supérieures de l'organisme humain, c'est l'assimilation des impressions affluant du dehors par les organes des

sens. Pour l'essentiel, il nous faut voir, dans les impressions extérieures, les causes de tout ce qui se passe dans les parties supérieures. Et allant aux organes supérieurs, les impressions extérieures et ce qui résulte de leur assimilation, modifient le sang ou contribuent à le faire. Tout comme le reste de l'organisme, elles renvoient au cœur, à leur manière, le sang modifié. Et on est tenté alors de penser que, puisque cette partie de l'organisme s'ouvre au-dehors par les organes des sens, qu'elle ouvre des portes vers l'extérieur par les organes des sens, l'action sur elle du monde extérieur grâce aux organes des sens, doit correspondre d'une certaine manière à l'action des organes situés à l'intérieur, – rate, foie et bile. – Tandis que la partie supérieure de l'homme s'ouvre aussi vers l'extérieur pour en subir les effets, et que le sang afflue pour ainsi dire vers le haut pour capter les impressions du monde extérieur, il afflue vers le bas pour recevoir ce qui provient de ces trois organes. Nous pouvons donc dire, en dirigeant nos regards sur le monde à l'entour, que celui-ci agit par nos sens sur notre organisation supérieure. Et ce qui afflue du dehors par le monde des sens, nous l'imaginons condensé, concentré comme en un centre. Si bien que ce qui se déverse ainsi de tous côtés en nous, doit être considéré pareil à l'afflux venant du foie, de la bile et de la rate, donc comme un monde extérieur transformé. En approfondissant davantage, vous verrez que ces propos ne sont pas si singuliers.

Imaginez les différentes impressions sensorielles, comme elles affluent en l'homme, et imaginez-les, en quelque sorte, concentrées, condensées, devenues des organes intérieurs. Ainsi le sang s'offre aux organes intérieurs foie, bile et rate, tout comme le pôle supérieur de l'homme se donne au monde extérieur. Nous avons donc en haut le monde extérieur à l'entour de nos sens, condensé en organes et transporté à l'intérieur de l'homme. Nous pouvons dire en effet que tantôt le monde agit du dehors, qu'il se répand en nous, touche le

sang dans nos organes supérieurs, agit sur notre sang, tantôt c'est le macrocosme qui agit de manière mystérieuse dans les organes dans lesquels il s'est concentré et rencontre notre sang qui s'offre à lui également. Un dessin schématique nous pourrait donc montrer qu'il faut imaginer, d'une part, le monde agissant de tous les côtés sur les sens, et de l'autre, le sang, comme une tablette, offerte aux impressions du monde, et voilà notre organisation supérieure. Imaginez maintenant que nous puissions concentrer le monde entier, le condenser en organes particuliers, faire un extrait du monde et que nous puissions le transporter au-dedans de l'organisme. Nous aurions, sur l'autre face du sang, l'action venue de partout. Nous aurions façonné de manière très singulière, une image schématique de l'extérieur et de l'intérieur de l'organisme humain.



D'une certaine manière nous pourrions dire en effet que le cerveau correspond, au fond, à notre organisation intérieure, telle qu'elle remplit les cavités thoracique et abdominale. Il est comme le monde au dedans de nous.

Nous avons comme une combinaison mystérieuse du monde extérieur tout entier, en une somme d'organes intérieurs, ne serait-ce que dans cette organisation considérée comme subalterne, servant surtout à poursuivre le processus de nutrition. Et en regardant ces organes de plus près, le foie, la bile, la rate, nous pouvons dire que c'est d'abord la rate qui s'offre au courant sanguin. La rate est une organisation singulière, où une masse de petites granulations, se présentant

comme des grains de couleur blanche par rapport aux autres tissus, se trouvent incluses dans un tissu gorgé de sang. Si nous considérons le sang par rapport à la rate, celle-ci nous apparaît comme une passoire que traverse le sang pour s'offrir à un organe, étant comme une partie condensée du macrocosme. Puis la rate se trouve reliée au foie. À l'étape suivante nous voyons alors comment en troisième lieu, le sang s'offre au foie et que cet organe sécrète la bile, qui passe aux substances nutritives d'où elle parvient au sang avec les substances alimentaires transformées.

Et voici la seule manière de se représenter le fait que le sang s'offre aux trois organes : la rate est le premier organe affrontant le sang ; le foie est le deuxième et le troisième, ayant au fond un rapport très complexe avec l'ensemble du système sanguin, est la bile. Parce que celle-ci est offerte aux aliments et participe à leur assimilation, elle est comptée comme un organe particulier. C'est pourquoi les occultistes de tout temps ont donné certains noms à ces organes. Je vous prie instamment de ne penser à rien de bien particulier sur l'heure quant à ces noms, de les retenir seulement et de faire abstraction de ce qu'ils peuvent signifier par ailleurs. Nous verrons plus tard, pourquoi on a justement choisi ces noms. Comme c'est d'abord la rate qui s'offre au sang, nous pouvons affirmer – rien que par comparaison extérieure – que son nom le meilleur est, pour les occultistes anciens, celui de l'astre qui, selon l'observation de ces occultistes, se présente comme étant le premier du système solaire. C'est pourquoi ils disaient que la rate est de nature « saturnienne » ou un *Saturne intérieur* dans l'homme. De manière analogue le foie était appelé un *Jupiter* intérieur et la bile un *Mars* intérieur. Pour le moment, ces noms ne doivent être pris que pour avoir été choisis du fait que nous sommes venus à considérer, par hypothèse encore, que les mondes extérieurs, d'ordinaire accessibles à nos sens, sont condensés dans ces organes, que nous y

rencontrons comme des mondes *intérieurs*, tout comme des mondes extérieurs se rencontrent dans les planètes. Mais de même, dirions-nous qu'au-dehors les mondes extérieurs apparaissent à nos sens et y pénètrent, ainsi les mondes intérieurs semblent agir sur le système sanguin et l'influencer dans sa fonction.

Nous allons trouver en effet une différence significative entre ce qui a été exposé hier, les particularités du cerveau humain, et ce qui nous apparaît comme un genre d'univers intérieur. La différence réside simplement en ce que tout d'abord, l'homme ne sait rien de ce qui se passe dans son organisme inférieur. C'est dire qu'il ignore les impressions reçues des mondes intérieurs – les planètes intérieures en quelque sorte. – Il est justement caractéristique par contre, que les mondes extérieurs impressionnent sa conscience. À certains égards, nous pouvons considérer ces mondes intérieurs comme ceux de l'inconscient par rapport au monde conscient que la vie cérébrale nous a fait connaître.

Voici par quel moyen nous pourrions élucider encore ce qui se trouve précisément dans la conscience et dans l'inconscient. Vous savez tous que la science extérieure parle du système nerveux et de tout ce qui en fait partie, comme de l'organe de la conscience. Or, comme base pour notre étude occulte, il nous faut considérer une certaine relation entre le système nerveux et le système sanguin, c'est-à-dire avec ce qu'aujourd'hui nous n'avons considéré que schématiquement. Nous voyons alors que notre système nerveux entre partout dans un certain rapport avec notre système sanguin, que partout le sang afflue vers le système nerveux. Ici, pour commencer nous devons tenir compte de ce que la science extérieure tient pour établi. Pour elle, le régulateur de la conscience active de tout ce que nous appelons « vie psychique » siège dans le système nerveux. Nous ne pouvons éviter – ne serait-ce que sous forme d'allusion en attendant des preuves – de nous rappeler que pour l'occultiste, le

système nerveux n'est guère qu'un appui pour la conscience. Car tout comme le système nerveux s'insère dans notre organisme et qu'il est effleuré par le sang ou du moins qu'il se trouve dans un certain rapport avec lui, de même ce que nous nommons le corps astral de l'homme et le Moi humain, s'insèrent dans l'ensemble de l'être humain. Et la seule observation extérieure, souvent pratiquée dans nos conférences, nous montre que, dans une certaine mesure, le système nerveux révèle le corps astral. Une étude de ce genre nous montre en effet que pour la partie qu'ils nous présentent, nous ne devons attribuer aux êtres ordinaires, inanimés de la nature, que le corps physique.

Nous élevant ensuite des corps naturels inertes, inorganiques, aux corps naturels animés, aux organismes, il nous faut imaginer que ces corps sont imprégnés par ce qu'on appelle le corps éthérique ou corps de vie, contenant en lui-même les causes des phénomènes de la vie. Nous ne manquerons pas de voir plus tard, que l'anthroposophie ou l'occultisme ne parlent pas de ce corps éthérique ou vital, comme aux temps anciens on parlait de force vitale. Quand l'anthroposophie parle du corps éthérique, elle parle d'une réalité perçue par les yeux de l'Esprit, une réalité sous-jacente au corps physique extérieur. Si nous observons les plantes, nous devons leur attribuer un corps éthérique. Si des plantes, nous nous élevons aux êtres sensibles, les animaux, c'est l'élément de la sensibilité, de la vie intérieure ou mieux encore, de l'expérience intérieure qui distingue, extérieurement, l'animal de la plante. Le corps astral doit s'insérer dans l'organisme animal, pour que la seule activité vitale qui ne peut s'intérioriser encore, qui ne peut s'enflammer dans la sensation, parvienne à devenir sensation, à s'enflammer dans la sensation. Et c'est dans le système nerveux faisant défaut aux plantes, que nous devons voir l'instrument extérieur du corps astral, l'archétype spirituel du système nerveux. Le corps astral est pour le

système nerveux, ce qu'est l'archétype pour sa manifestation.

J'ai dit, hier déjà, que l'occultisme n'est pas aussi commode que les vues de la science extérieure, qui peut confondre tout. Ainsi, pour étudier les organes humains, il nous faut toujours être conscients que les organes ou des systèmes d'organes ne peuvent être utilisés comme ceux des systèmes analogues chez l'animal, peu importe la ressemblance. Pour le moment, nous ne pourrions que mentionner des découvertes, que pour des raisons plus profondes, nous ferons plus tard. Car chez l'homme il faut considérer le sang comme l'instrument extérieur du Moi, de tout ce que nous appelons notre for intérieur le plus intime, – le Moi. – Si bien que, dans notre système nerveux, nous avons un instrument extérieur du corps astral, et dans notre sang un instrument extérieur de notre Moi. Tout comme dans l'organisme le système nerveux entre dans un certain rapport avec le sang, les formations psychiques, vécues dans les représentations, les sensations et ainsi de suite, entrent en relation avec notre Moi. Chez l'homme, le système nerveux est différencié de multiples manières. Nous en voyons les troncs nerveux intérieurs, lorsqu'il se répartit, se divise très diversement en nerfs acoustiques par exemple, nerfs optiques et ainsi de suite. Le système nerveux se répartit donc dans l'organisme aux fins de la diversification interne en se différenciant sur les modes les plus variés.

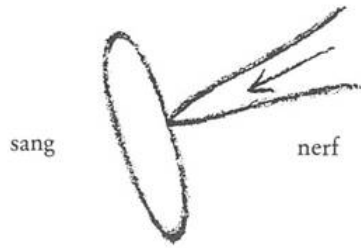
Si d'emblée nous considérons le flux sanguin parcourant l'organisme, – en tenant compte du sang rouge changé en sang bleu – nous voyons au fond le sang comme un tout. C'est en tant qu'ensemble homogène qu'il rencontre le système nerveux différencié, tout comme le Moi rencontre la vie psychique différenciée, composée de représentations, de sensations, d'impulsions volitives, de sentiments et ainsi de suite. Pour n'en parler que par analogie – on dira, qu'en poursuivant cette comparaison, vous verrez toujours

davantage la ressemblance considérable du rapport des deux archétypes, le Moi et le corps astral, avec leurs répliques, le système sanguin et le système nerveux. Or on peut dire maintenant que le sang est en fait du sang partout, mais qu'il se transforme en passant par l'organisme. Nous pouvons mettre ces transformations du sang en parallèle avec ce qui se passe dans le Moi. Notre Moi cependant est homogène. Aussi loin que nous puissions nous souvenir, dans la vie entre la naissance et la mort, nous pouvons dire de ce Moi qu'il a toujours existé, le même quand nous avons eu cinq et six ans, hier le même qu'aujourd'hui. – En étudiant alors le contenu, ce que contient ce Moi, nous trouverons que le Moi tel qu'il vit en moi, est empli de représentations, de sensations, de sentiments et ainsi de suite imputables au corps astral, d'après ce qui vient de se dire, et entrant en contact avec le Moi. Il y a un an, notre Moi avait un autre contenu, un autre hier et aujourd'hui encore un autre. Donc le Moi entre en contact avec le contenu entier du psychisme, l'imprègne tout entier. De même que le sang se répand partout dans l'organisme et entre partout en contact avec le système nerveux différencié, de même le Moi rencontre la vie différenciée du psychisme dans les représentations, les sentiments, les impulsions volitives et ainsi de suite. Cette comparaison suffit à nous montrer qu'il est juste, en un sens, de voir dans le sang la réplique du Moi et dans le système nerveux la réplique du corps astral, les répliques de ces deux éléments supérieurs et suprasensibles de la nature humaine.

Or il est nécessaire de nous rappeler que le sang se répand dans l'organisme suivant le mode que nous avons décrit. Il s'offre d'un côté au monde extérieur, comme une tablette tournée vers les impressions du monde extérieur, et se présente d'autre part à ce que nous avons appelé le monde intérieur. Ainsi de même notre Moi. Nous le dirigeons d'abord vers le monde extérieur et en recevons les impressions extérieures. Il en résulte un contenu varié de notre Moi. Il est empli des impressions

venues du dehors. Puis il y a aussi les instants où le Moi rentre comme en lui-même. Il s'abandonne à sa douleur, sa peine, au plaisir et à la joie, aux sentiments intérieurs et ainsi de suite. Dans ces instants il évoque, non pas ce qu'apporte sur l'heure le contact direct avec le monde extérieur, mais ce qu'il porte en lui-même. Donc à cet égard également, le Moi est à mettre en parallèle avec le sang, car comme une tablette, il s'offre au monde extérieur tantôt ou intérieur. Et nous pouvons représenter ce Moi tout schématiquement comme nous l'avons fait pour le sang. (Voir croquis). Nous pouvons donc établir le même rapport avec le Moi pour les impressions extérieures reçues sous forme de représentations, de complexes psychiques, qu'avec le sang pour les phénomènes réels, extérieurs, parvenus grâce aux sens. Donc les faits psychiques, tout comme la vie corporelle, peuvent être reliés soit au sang soit au Moi.

De ce point de vue, étudions l'action commune et réciproque du sang et du nerf. Prenons l'œil. Les impressions extérieures agissent sur lui. Les couleurs, les impressions lumineuses agissent sur le nerf optique. Tant qu'elles agissent sur le nerf optique, tant qu'elles ont dans le système nerveux leur instrument actif, nous pouvons dire qu'elles agissent dans le corps astral. À l'instant où s'établit un rapport entre le nerf et le sang, nous pouvons dire que le processus parallèle, c'est l'entrée en rapport avec le Moi des représentations multiples de la vie psychique. Imaginant le rapport du nerf et du sang, nous pourrions représenter par le schéma suivant comment, ce qui pénètre en nous par ce que nous voyons, entrerait d'une certaine manière en relation avec les trajets sanguins se trouvant près du nerf optique.



Or cette relation est extrêmement importante pour trouver dans l'étude de l'organisme humain les bases d'une connaissance occulte de la nature humaine. Il faut alors se dire, qu'au cours de la vie ordinaire, telle qu'elle se déroule en général, le processus se propage par le nerf, s'inscrit comme sur une tablette dans le sang et ainsi se trouve inscrit dans l'instrument du Moi. Supposons cependant l'interruption artificielle de la relation entre le sang et le nerf. L'homme serait mis ainsi dans le cas où l'action du nerf est comme séparée du sang. Le sang et le nerf ne pourraient plus agir l'un sur l'autre. Ce qu'on peut représenter schématiquement, en dessinant les deux parties éloignées l'une de l'autre, si bien que l'interaction entre le sang et le nerf ne peut plus avoir lieu.



Alors, le cas peut se produire où d'abord aucune impression n'est faite sur le nerf. On peut y parvenir en sectionnant par exemple le nerf. S'il se fait que d'une manière ou d'une autre, plus aucune impression ne touche ce nerf, rien d'étonnant alors à ce que l'homme ne

ressente plus rien. Supposons pourtant qu'une certaine impression ait lieu – malgré l'interruption de la connexion entre le nerf et le sang. – C'est ce qu'on peut réaliser par l'expérimentation extérieure, l'excitation électrique du nerf par exemple. Mais cette manière d'influencer le nerf du dehors ne nous regarde pas. Il existe cependant une autre manière d'influencer le nerf n'étant plus en état d'agir sur la voie sanguine correspondante. Dans l'organisme humain cet état peut résulter et procéder en effet, de certaines représentations, certaines idées, de sensations et sentiments vécus et assimilés par l'homme. Pour la réussite complète de l'expérience intérieure, ces représentations devraient être hautement morales ou intellectuelles. Lorsque par la concentration intense en son for intérieur, l'homme s'exerce à de telles représentations et les transforme, dirons-nous, en symboles, il arrive, qu'en s'y exerçant en conscience d'éveil, que le nerf soit sollicité tout entier et par cette concentration intérieure, soit retiré, en quelque sorte, de la circulation du sang.

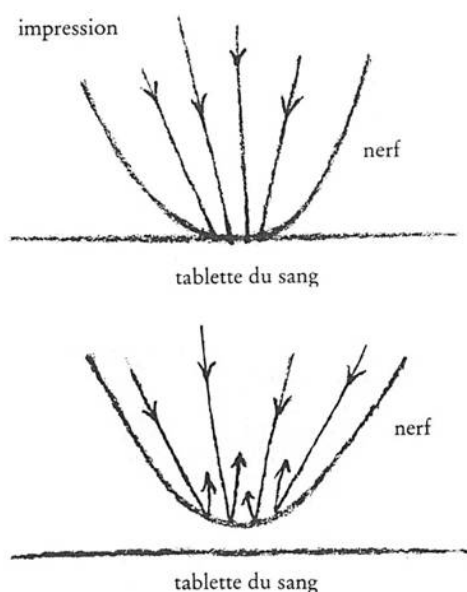
Car le lien naturel entre le nerf et la circulation du sang existe, lorsque l'homme s'abandonne tout simplement aux impressions normales de l'extérieur. Mais détourné ainsi {4} par la concentration intense de toute impression extérieure de l'action ordinaire du monde sur le Moi, l'homme possède donc en son âme ce qui se forme dans la conscience seulement et en est le contenu, en sollicitant surtout le nerf et en séparant l'activité nerveuse de celle du sang. Une concentration intérieure de ce genre interrompt vraiment la communication entre le nerf et le sang. Lorsqu'elle est assez forte pour affranchir, en quelque sorte, le nerf de sa connexion avec le système sanguin, il s'ensuit également sa libération des expériences ordinaires du Moi dont le sang est l'instrument extérieur. Il en est ainsi en effet, selon les preuves expérimentales apportées par l'entraînement spirituel permettant l'accès aux mondes

supérieurs. Ici, on n'en fait que mention. Une concentration de ce genre, détourne le système nerveux tout entier du système sanguin et de ses fonctions par rapport au Moi. Une certaine conséquence se montre alors. Avant, le système nerveux inscrivait ses actions sur la tablette du sang. À présent il retourne sur lui-même, les actions qu'il contient. Il les reprend, ne les laisse pas progresser jusqu'au sang. Donc il suffit des processus de la concentration intérieure, pour séparer le système sanguin du système nerveux et pour faire refluer dans le système nerveux ce qui, – en termes faisant image, – se serait répandu dans le Moi.

Il est curieux qu'ayant réussi vraiment en cela grâce à un travail intérieur, l'homme fasse des expériences intérieures d'un genre tout différent. Sa conscience se trouve placée devant un horizon complètement changé. Pour s'en exprimer, on peut dire que le nerf et le sang se trouvent en connexion normale, l'homme rapporte à son Moi les impressions venues du dedans de lui-même comme celles originaires du monde extérieur. Alors le Moi renferme les forces qui s'étendent sur tout l'horizon de sa conscience. Tout est ramené au Moi. Lorsque, par la concentration intérieure, l'homme déconnecte son système nerveux, qu'il le dégage donc de son système sanguin par des forces psychiques, il ne vit pas dans son Moi ordinaire. Il ne peut plus dire Moi, pour celui qu'il est devenu maintenant, comme il le disait auparavant, dans sa vie consciente ordinaire. L'homme se voit alors comme si, en toute conscience, il avait dégagé hors de lui-même une partie de son être. C'est comme si quelque chose d'invisible à l'ordinaire, quelque chose de suprasensible, et agissant sur nos nerfs, ne s'imprimait pas sur notre tablette du sang, n'impressionnait pas notre Moi ordinaire. De ce fait on se sent transporté hors du système sanguin tout entier, comme extrait de l'organisme. Et en échange de ce qu'on a vécu dans le système sanguin, on rencontre autre chose. Au préalable l'activité nerveuse s'imprimait dans le système sanguin.

Maintenant elle est réfléchi sur elle-même. On vit dans un état différent, on se sent dans un autre Moi, dans un autre soi-même, que jusqu'alors on pouvait pressentir tout au plus. On sent l'irruption d'un monde spirituel.

Voici un dessin schématique susceptible de représenter, plus exactement encore, la relation du nerf ou du système nerveux tout entier, lorsqu'il absorbe les impressions d'un monde extérieur, avec le sang.



Ici les impressions normales s'impriment dans le système sanguin pour s'y trouver ensuite. Si cependant nous en déconnectons le système nerveux, rien ne parvient plus à la tablette du sang, jusqu'au système sanguin. Alors tout reflue dans le système nerveux. Un monde, tablette du sang dont avant on ne se doutait pas, s'est donc ouvert jusqu'aux terminaisons de notre système nerveux et nous sentons le choc en retour. Ce choc n'est ressenti cependant que par celui qui pratique les exercices psychiques correspondants. À l'état normal de conscience, on a le sentiment de percevoir un certain monde et que le monde ainsi perçu est alors transporté jusque dans le système sanguin, où il est inscrit enfin

comme sur une tablette. On vit dans son Moi avec ses impressions. Dans l'autre cas, les impressions ne vont que jusqu'aux terminaisons nerveuses qui résistent au-dedans. On rebondit en quelque sorte sur les terminaisons nerveuses, pour se dépenser dans le monde spirituel. Ou plus précisément, si nous avons une impression lumineuse, reçue par l'œil, elle entre dans notre nerf optique, se reflète sur la tablette du sang et nous ressentons ce qu'on exprime par exemple dans le fait de « voir du rouge ».

Supposons par contre que, dûment préparés à cela, nous ne conduisons pas nos impressions jusqu'au sang, mais seulement jusqu'aux terminaisons nerveuses, que là nous soyons rejetés dans notre vie intérieure, que nous reculions tout d'un coup devant le sang. Notre vie ne s'étend alors que jusqu'à notre œil, jusqu'à notre nerf optique. Nous rebondissons devant l'expression corporelle de notre sang, nous sommes en dehors de nous-mêmes, nous sommes véritablement dans les rayons de la lumière passant par nos yeux. Nous sommes donc véritablement sortis de nous-mêmes et cela, en ne pénétrant pas aussi profondément qu'à l'ordinaire au dedans de nous-mêmes, mais en n'allant que jusqu'aux terminaisons nerveuses. C'est ce qui fait qu'une vie psychique de ce genre ne va pas jusqu'au sang si nous avons réussi en notre vie intérieure, à faire demi-tour déjà aux terminaisons nerveuses. Dans ce cas nous avons exclu le sang, alors que la conscience normale pénètre dans l'homme intérieur jusqu'au sang et que la vie psychique se sent une avec l'homme physique, s'identifie à lui.

Pour aujourd'hui, l'acquisition de cette étude extérieure est d'avoir déconnecté le système sanguin tout entier, – ce genre de tablette offert d'un côté aux impressions extérieures, de l'autre aux impressions intérieures, – de l'avoir déconnecté donc de ce qu'on peut appeler l'homme supérieur, que nous pouvons

devenir, en nous dégageant de nous-mêmes pour devenir libres. Nous pourrions étudier au mieux toute la nature intérieure de ce système sanguin, en évitant d'user de phrases générales pour considérer plutôt la réalité de l'homme, à savoir l'homme suprasensible, l'homme invisible. Nous pouvons y accéder en n'allant que jusqu'aux terminaisons de nos nerfs et en considérant l'homme tel qu'il entre jusque dans le sang. Car nous serons amenés alors à penser qu'en somme, l'homme peut vivre dans le monde extérieur, qu'il peut se répandre dans tout le monde extérieur, qu'il peut se donner entièrement à ce monde, mais qu'il peut se placer également au point de vue inverse par rapport à l'homme intérieur ou ce qu'ordinairement on appelle ainsi. Bref, nous connaissons les fonctions du sang et des organes branchés sur la circulation sanguine, en répondant à la question de savoir comment s'imprime sur la tablette du sang, ce que l'homme peut connaître de plus près, du monde spirituel, pour autant qu'il soit capable de s'y élever. Toute la vie humaine dans le sang s'avère alors comme le centre de l'homme lorsque sans faire de phrases, ne considérant que les réalités sensibles et suprasensibles, nous envisageons les rapports de ce système admirable avec un monde supérieur. Car notre tâche sera de percevoir clairement dans l'homme visible, l'homme sensible tout entier, la réplique de l'homme dont les racines et la vie se trouvent dans le monde spirituel. Nous décrirons ainsi l'organisme humain comme une des répliques les plus fidèles de l'Esprit vivant dans le monde et ainsi nous apprendrons à le connaître tout particulièrement.



TROISIÈME CONFÉRENCE

22 mars 1911

Conséquences des exercices psychiques de concentration. Action sur le sang du monde des sens et du monde interne des organes. Le système nerveux sympathique comme vecteur des actions du monde intérieur, le système cérébro-spinal comme vecteur du monde extérieur. La contemplation mystique de l'organisme renforce le rapport entre le sang et le système nerveux sympathique. Nature de la contemplation mystique. La fonction rythmique de la rate détermine le rythme intérieur autonome. Action de Saturne sur l'univers. Nécessité de rétablir la concordance des rythmes particuliers avec les rythmes universels ; le mythe de Chronos. Signification physiologique des images du mythe.

Les trois premières conférences {5}, celle d'aujourd'hui comprise, doivent servir d'orientation en ce qui concerne la vie et la nature de l'homme. C'est pourquoi elles confèrent, pour commencer, quelques-unes des idées et notions les plus importantes. À certains égards, ces notions restent encore suspendues « en l'air », car naturellement des démonstrations détaillées devront suivre. Mieux vaut acquérir d'abord un aperçu d'ensemble sur la manière de considérer l'homme dans le sens occulte. Nous introduirons ensuite dans ces réflexions, pour le moment, des hypothèses, les raisons plus profondes pouvant nous apparaître.

Or, à la fin de ma conférence d'hier, je me suis expliqué déjà sur un point. J'ai essayé de montrer que l'homme peut susciter une manière d'être autre qu'à l'ordinaire par certains exercices psychiques, par une concentration intense de la pensée et des sentiments. L'état normal se traduit donc par une relation normale entre le nerf et le sang durant l'éveil. Nous pouvons dire de manière schématique que ce qui se passe grâce aux

nerfs, s'inscrit sur la tablette du sang. Par des exercices psychiques, on arrive à forcer le nerf à ne pas propager son action jusqu'au sang, si bien que son action est comme rejetée sur lui-même. Et parce que le sang est l'instrument de notre Moi, l'homme, qui libère en quelque sorte son système nerveux de la circulation sanguine par une concentration intense du sentiment et de la pensée, se sent alors comme étranger à sa propre nature, sa nature ordinaire, comme dégagé d'elle. Il s'y sent confronté à elle. Si bien qu'il ne peut plus dire de son être ordinaire, « c'est moi », mais « c'est toi ». Il se rencontre donc soi-même comme une tierce personne vivant dans le monde physique. En nous intéressant quelque peu à la manière d'être d'un homme devenu clairvoyant de la sorte, il nous faut dire qu'il se sent comme si une entité supérieure se prolongeait dans sa vie intérieure. C'est un sentiment tout différent de celui qu'on éprouve face au monde ordinaire. On s'y sent étranger par rapport aux choses et aux êtres du monde extérieur, aux animaux, aux plantes, etc..., comme à côté d'eux, extérieur à eux.

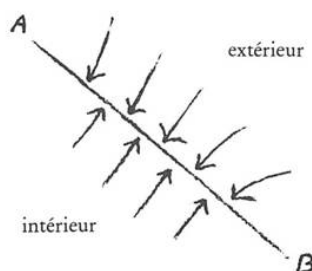
En présence d'une fleur, on sait très bien que « la fleur est par là et moi je suis ici ». Il en est autrement, comme je l'ai décrit, si on s'élève dans les mondes supérieurs après avoir déconnecté son système nerveux quand on se dégage de son Moi. Alors on ne se sent plus en face d'un autre, d'un être étranger distinct de nous. Tout est comme si cet autre entraînait en nous et que nous nous sentions unis à lui. Il est permis de dire que l'homme clairvoyant, progressant dans l'observation du monde spirituel, apprend à connaître ce monde auquel l'homme est donc lié et qui vient à nous par notre système nerveux, bien que normalement par le biais des impressions sensorielles. C'est donc ce monde-là qu'ignore la conscience normale de l'homme. C'est ce monde spirituel ignoré par la conscience normale qui, nonobstant, finit par s'inscrire sur notre tablette du sang, donc dans notre Moi. Car nous pouvons dire qu'un

monde spirituel est sous-jacent à tout ce qui nous entoure dans le monde sensible. Nous le voyons à travers un voile tissé, en effet, par les impressions sensorielles. À l'état normal de conscience, dominé par l'horizon du Moi, nous ne voyons pas ce monde spirituel, situé derrière le voile. Mais à l'instant où nous sommes libérés du Moi, les impressions sensorielles normales s'évanouissent. Nous ne les avons plus et notre vie accède à un monde spirituel.

Il est identique au fond, à celui situé derrière les impressions sensorielles, auquel nous nous unissons quand nous dégageons le système nerveux de notre organisme ordinaire du sang.

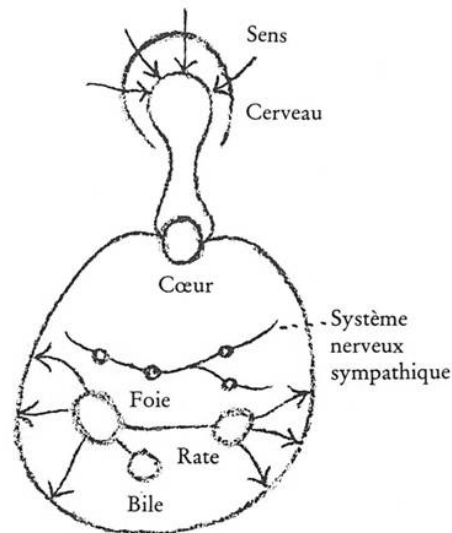
Au cours de ces études, nous avons suivi, en quelque sorte, la vie humaine, telle qu'elle est stimulée du dehors, qu'elle est active par le nerf et le sang. Cependant, nous avons fait remarquer déjà hier que dans la vie intérieure organique seulement de l'homme, nous pouvons voir une sorte de monde extérieur condensé. Nous avons montré en particulier, qu'il existe un genre de monde extérieur condensé dans les organes, foie, bile et rate. Nous pouvons donc dire : De même que d'un côté, du côté supérieur de l'organisme, le sang parcourt le cerveau, pour y entrer en contact avec le monde extérieur – et c'est ce qui se passe lorsque les impressions sensorielles extérieures agissent sur le cerveau – ainsi, circulant dans tout l'organisme, le sang entre en relation avec les organes intérieurs, foie, bile et rate, que nous avons étudiés d'abord. Du fait que ces organes ne s'ouvrent pas au-dehors comme les organes des sens, mais sont enfermés dans l'organisme qui les recouvre de tous côtés, afin qu'ils ne déploient que de la vie intérieure, le sang n'entre pas en contact avec un quelconque monde extérieur. Tous ces organes ne peuvent agir sur le sang qu'en raison de leur nature particulière, en tant que foie, bile, rate. Ils ne reçoivent pas d'impressions extérieures comme l'œil ou l'oreille. Ils ne peuvent donc transmettre

au sang des effets venus de l'extérieur. Ils ne peuvent qu'exprimer leur nature propre dans l'action que celle-ci pourrait avoir sur le sang par exemple. Considérant le monde intérieur, dans lequel se trouve comprimé en quelque sorte le monde extérieur, nous pouvons dire qu'ici, un monde extérieur est intériorisé et agit, pour autant qu'il puisse le faire, sur le sang humain.



Si encore une fois nous faisons un croquis schématique, en indiquant par le trait A B la tablette sanguine (voir croquis), il nous faudrait représenter d'une certaine manière que tout ce qui vient de l'extérieur est intériorisé, se pressant d'un côté vers la tablette du sang, où tout cela est inscrit en quelque sorte sur un côté de la tablette. Cependant il faut nous représenter que tout ce qui vient du dedans se presse vers l'autre côté de la tablette du sang pour s'y inscrire. À l'aide d'un dessin moins schématique, nous pourrions dire en prenant la tête humaine et en considérant le sang qui y passe, que le sang reçoit ce que les organes des sens y inscrivent du dehors et que le travail du cerveau transforme le sang tout comme le font les organes intérieurs. Car ces trois organes, foie, bile et rate, agissent alors de l'autre côté sur le sang que nous dessinons comme s'il baignait ces organes. Ainsi le sang recevrait comme des rayonnements, subirait les effets venus des organes intérieurs, et de la sorte, il exprimerait comme une sorte d'instrument du Moi dans ce Moi, la

vie intérieure des organes, tout comme notre vie cérébrale exprime ce qui nous entoure dans ce monde.

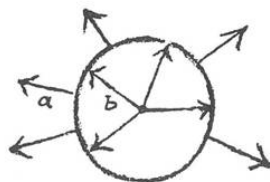


Nous devons bien savoir, toutefois, que quelque chose de bien précis devra se produire encore, pour permettre l'action des organes sur le sang. Nous avons dû dire, on s'en souvient, que la faculté d'inscrire quelque chose dans le sang, de produire des effets sur le sang, ne réside que dans l'interaction du nerf et de la circulation du sang.

Aussi, si des effets doivent être produits du dedans sur le sang, si les organes internes, en quelque sorte l'univers interne de l'homme, doivent agir sur le sang, il faut en d'autres termes qu'une sorte de système nerveux soit branché entre les organes et le sang. L'univers intérieur doit pouvoir agir d'abord sur un système nerveux, pour propager ensuite ses effets au sang. Ainsi, la seule comparaison des parties inférieures et supérieures de l'homme conduit à postuler une sorte de système nerveux intercalé entre nos organes intérieurs – représentés par foie, bile et rate, – et la circulation du sang. Quand on interroge l'observation extérieure, elle nous montre qu'il en est vraiment ainsi. Dans tous ces

organes est inséré ce que nous appelons le système nerveux sympathique. Il emplit la cavité générale de l'homme et son rapport avec le monde intérieur et la circulation du sang est analogue à celui de l'autre système, le système spinal, avec le grand monde extérieur, la vie de l'homme et la circulation du sang.

Ce système nerveux sympathique se développe tout d'abord le long de l'épine dorsale. De là, il s'étend dans les différentes parties de l'organisme et s'y répand. Il forme également des réseaux répandus notamment dans la cavité abdominale, où une partie de ce système est communément appelée plexus solaire. Il faut s'attendre à ce qu'à certains égards, ce système nerveux diffère de l'autre. Bien que nous n'en n'userons pas comme d'une preuve, il n'est pas sans intérêt de se demander quelle pourrait être la conformation de ce système nerveux par rapport au système spinal, si les conditions de notre hypothèse étaient remplies. On réaliserait que le système nerveux sympathique doit se tourner vers ce qui est condensé dans l'organisation intérieure, tout comme le système spinal doit s'ouvrir à la périphérie. Voilà le rapport du système spinal avec le système nerveux sympathique si nos hypothèses doivent se vérifier. Le rapport est comme celui des rayons que nous traçons de la circonférence du cercle vers l'extérieur (voir croquis, a) et de ceux tracés du centre vers la périphérie (b). D'une certaine manière, il devrait y avoir antagonisme entre le système nerveux sympathique et le système cérébro-spinal.



Cet antagonisme existe en effet. Et voilà bien largement de quoi prouver que, pour être justes, nos hypothèses doivent se vérifier, en quelque sorte, par l'observation et l'expérience. Considérons cette observation et il s'avère à la réflexion que l'observation extérieure confirme notre hypothèse. Alors que pour l'essentiel, le système sympathique est formé de ganglions, de forts ganglions nerveux, et partant de là, de filets de connexion relativement ténus et peu importants par rapport aux ganglions, dans le système cérébro-spinal au contraire, les filets de connexion sont essentiels tandis que les ganglions nerveux ne jouent qu'un rôle subordonné. Ainsi, l'observation confirme en effet notre hypothèse. Après tout ce qui s'est dit, nous voici en mesure de déclarer maintenant que, tout comme les impressions extérieures sont transmises au sang par le système nerveux cérébro-spinal, la fonction du système nerveux sympathique doit consister à inscrire sur la tablette du sang la vie interne de l'organisme s'exprimant dans sa nutrition et ses processus thermiques et se déversant, en quelque sorte, dans les nerfs sympathiques. Nous recevons aussi par le sang l'instrument du Moi, et par le biais du système nerveux sympathique, les impressions de notre intérieur viscéral. Puis comme l'intérieur du corps, ainsi tout ce qui est physique, se trouve édifié à partir de l'Esprit, le monde spirituel, condensé dans les organes correspondants de l'univers intérieur de l'homme, est perçu jusque dans notre Moi par le biais du système nerveux sympathique.

Ainsi, fort curieusement, nous voyons s'affirmer davantage la dualité en l'homme, dont notre étude est partie. L'univers, nous le voyons tantôt à l'extérieur, tantôt à l'intérieur. Dans les deux cas, nous voyons qu'un système nerveux sert d'instrument à son action. Nous voyons le sang placé au milieu, entre le monde extérieur et le monde intérieur, comme une tablette, où s'apposent des inscriptions venues tantôt de l'extérieur, tantôt de l'intérieur. Or, afin d'être clair, il a été dit hier et répété

aujourd'hui, que pour autant qu'ils conduisent vers le monde extérieur, l'homme est capable d'affranchir, en quelque sorte, ses nerfs et leur action sur le sang. La question doit se poser à présent, si en sens inverse, un processus analogue est susceptible de se produire également ? Nous verrons plus tard qu'en effet, on peut pratiquer également des exercices psychiques allant en direction inverse, pour avoir le même résultat que celui dont nous avons parlé aujourd'hui et hier. Mais il y a une différence en cela. Par la concentration de la pensée et du sentiment au moyen d'exercices occultes, nous pouvons détacher les nerfs cérébro-spinaux du sang. Par contre, grâce aux concentrations de ce genre, nous pouvons descendre si loin dans les profondeurs de notre vie intérieure, de notre monde intérieur, qu'en effet le Moi, et donc également son instrument, le sang, ne restent nullement hors de cause. – Ce sont notamment les concentrations que l'on peut résumer par le terme « vie mystique ». – La contemplation mystique ne dégage pas l'homme de son Moi.

On sait – comme nous l'expliquerons ultérieurement – qu'on est alors comme immergé dans sa nature divine, dans sa nature spirituelle, pour autant qu'elle vit en l'homme. Il est naturel qu'elle ne fasse pas sortir l'homme de son Moi, mais que justement elle l'y enfonce. C'est un renforcement, une tonification de la perception du Moi. On peut s'en convaincre en témoignant quelque intérêt pour les mystiques d'autrefois – et en laissant de côté ce que diront les mystiques contemporains –. Les mystiques d'autrefois, peu importe qu'ils soient plus ou moins près des réalités, s'efforcent avant tout de pénétrer dans leur Moi, de faire abstraction, en quelque sorte, des apports du monde extérieur, afin de se libérer de toute impression extérieure pour rentrer complètement en eux-mêmes. Ce retour sur Soi, cette descente en soi-même concentre toute la puissance, toute l'énergie du Moi dans l'organisme même. Elle se propage à toute l'organisation humaine. Et nous pouvons

dire, que la contemplation intérieure, ce « chemin mystique » au sens propre du mot, va en sens inverse de l'autre, le chemin pour le macrocosme. Si bien que le sang, l'instrument du Moi, n'est pas séparé mais comme poussé en fait vers le nerf, vers le système nerveux sympathique. Alors qu'au cours du processus décrit hier, nous annulons donc le lien entre le sang et le nerf, nous renforçons par la contemplation mystique véritable, l'union entre le sang et le système sympathique. C'est un renversement physiologique où le sang est comme poussé davantage encore vers le système nerveux sympathique. Par contre, l'autre recherche d'accès au monde spirituel sépare le sang du nerf. Il peut donc se produire que la contemplation mystique imprime en quelque sorte le sang dans ce système nerveux intérieur, le système nerveux sympathique.

Supposons maintenant que nous puissions faire abstraction, pour un moment, de ce qui arrive à l'homme pénétrant ainsi dans son for intérieur, où il ne se détache pas de son Moi mais au contraire s'y raccroche, emportant avec lui tous ses défauts. Car, en se détachant du Moi, on le laisse là, avec tous ses défauts. Mais lorsqu'on se plonge dans son Moi, on risque d'imprimer aussi ses défauts dans ce Moi, rendu plus énergique, en d'autres termes, d'imprimer toutes les passions du sang dans le système nerveux sympathique. Supposons cependant que l'on puisse faire abstraction de cela pour un temps, et se dire qu'avant d'en arriver à une contemplation de ce genre, le mystique aura pris soin d'éliminer toujours davantage ses défauts. À l'égoïsme auront succédé des sentiments désintéressés, altruistes. Sa préparation aura été de s'exercer à la pitié pour tous les êtres, afin de paralyser les calculs égocentriques par des tendances altruistes, nées de la compassion pour tous les êtres. Supposons donc un homme, préparé suffisamment à contempler son for intérieur. Grâce à l'instrument du sang, cet homme porte le Moi dans son univers intérieur. Et il arrive alors que ce système

nerveux intérieur, le système nerveux sympathique, ignoré naturellement par la conscience normale de l'homme, fasse irruption dans la conscience de Soi.

Si bien que cet homme commence à savoir qu'en lui se trouve de quoi acquérir une connaissance du monde, semblable à celle que lui donne le monde extérieur par son autre système nerveux. – On descend donc en soi-même et on se rend compte, en quelque sorte, de son système nerveux sympathique. Et de même que le système nerveux cérébro-spinal fait reconnaître le monde extérieur comme étant à l'entour, on rencontre à présent le monde qui s'est construit à l'intérieur de l'homme. On ne voit pas le nerf, pas plus qu'on ne voit son nerf optique. On ne voit que ce qui se perçoit au moyen des nerfs, à savoir le monde extérieur pénétrant dans notre conscience. De même, au cours de la contemplation mystique, ce ne sont pas les nerfs intérieurs qui entrent dans la conscience. – L'homme s'aperçoit seulement qu'il possède en eux un instrument permettant de regarder son for intérieur. – Ce qui se passe est tout autre. C'est l'univers intérieur qui apparaît à la connaissance humaine devenue trop clairvoyante. De même que le regard vers l'extérieur nous révèle le monde extérieur, et qu'en cela nous ne prenons pas conscience de nos nerfs, ainsi nous ne prenons pas davantage conscience du système nerveux sympathique, mais du monde intérieur qui se présente à nous. Notez cependant qu'au fond, le monde intérieur dont nous prenons conscience ainsi, n'est autre que ce que nous sommes en tant qu'hommes physiques.

Peut-être n'est-ce pas évident, mais je voudrais observer pourtant qu'un penseur, quelque peu matérialiste, devrait frémir d'horreur en devant se dire qu'il peut voir son organisme du dedans. – Et il pourrait être de l'avis que rien ne sert de devenir clairvoyant par le système nerveux sympathique pour voir le foie, la bile et la rate. À quoi bon tout cela ? – C'est ce que l'on

pourrait dire, me semble-t-il, encore que ce ne soit pas évident. Mais il n'en est pas ainsi. Car une objection de ce genre ne tiendrait pas compte de ce que les organes que l'homme appelle ordinairement, dans sa vie extérieure, foie, bile et rate, ne sont que des organes vus du dehors, tout comme les autres objets extérieurs. C'est par les sens extérieurs que, dans la vie ordinaire, nous devons considérer l'organisme humain. Nous le regardons alors par les nerfs extérieurs. Ce que vous pouvez apprendre à connaître par l'anatomie et la physiologie ordinaire comme étant foie, bile et rate, ce sont naturellement des organes vus *du dehors* au moyen du système nerveux cérébro-spinal. Ils sont regardés tout comme on regarde n'importe quoi du dehors. Par contre, on se trouve dans une situation toute différente, lorsqu'à l'aide du système nerveux sympathique, on peut devenir clairvoyant pour ce qui est *intérieur*. On n'y voit nullement ce qu'on peut voir au-dehors. On y voit ce qui a conduit les clairvoyants de tout temps à choisir les noms si singuliers dont j'ai fait mention au cours de la deuxième conférence.

On s'aperçoit alors qu'en effet, ces organes se présentent comme Maïa, comme une illusion extérieure au regard extérieur usant du système nerveux cérébro-spinal. Car leur aspect extérieur ne montre pas leur nature intérieure. De fait, la vision est tout autre lorsqu'on peut observer son monde intérieur de l'autre côté – donc par le regard clairvoyant tourné vers l'intérieur. – Alors, on comprend de mieux en mieux pourquoi les clairvoyants de tout temps ont rapporté l'action de la rate à celle de Saturne, l'action du foie à celle de Jupiter, l'action de la bile à celle de Mars. Car ce qu'on voit ainsi, au dedans de soi-même, est fondamentalement différent, en effet, de ce qui peut s'offrir au regard extérieur. On se rend compte qu'on est vraiment en présence de certaines parties du monde extérieur, renfermées dans les limites des organes internes. On saisira surtout un fait exemplaire pour cette

manière d'acquérir la connaissance, un fait devant nous montrer comment ces modes de connaissances, dépassant les vues ordinaires, s'appliquent également à la vie de l'organisme. On peut s'assurer surtout de ce que la rate humaine, par exemple, est un organe très significatif. En effet, à l'observation intérieure, cet organe se présente véritablement comme s'il n'était pas constitué de substance vue du dehors, de matière charnue. Permettez-moi d'user d'une expression, pourtant approximative. La rate se présente en effet brillante comme un astre en miniature, riche en vie intérieure complexe. Hier je vous ai fait remarquer que la vue extérieure peut décrire la rate comme un tissu gorgé de sang et contenant les granulations blanches déjà mentionnées.

Disons qu'à partir d'une observation extérieure de ce genre, on peut admettre que le sang déversé dans la rate est comme passé au tamis. Si par contre on examine la rate *du dedans*, elle apparaît surtout comme un organe animé d'un mouvement rythmique permanent par les multiples forces intérieures mentionnées à l'instant. Et nous nous assurons, rien qu'auprès d'un organe de ce genre, que, dans le monde, le rythme importe énormément. On peut deviner l'importance du rythme dans la vie universelle en reconnaissant le rythme, même extérieur, dans le pouls. Mais là nous le connaissons du dehors. Nous pouvons l'observer également du dehors sur la rate. Car on l'y suit d'assez près et nous pouvons le vérifier aussi par l'observation extérieure. Pour le regard clairvoyant, tourné vers l'intérieur, toutes les différenciations de la rate se déroulant comme dans un corps lumineux ont pour raison de donner dans la vie un certain rythme à la rate. Ce rythme est sensiblement différent d'autres rythmes de la vie observés par ailleurs.

C'est précisément pour la rate qu'il est intéressant d'étudier comment son rythme diffère considérablement d'autres rythmes. Il est en effet bien moins régulier que

les autres, dont il sera question encore. La raison en est que la rate se trouve proche de l'appareil digestif humain dont elle est solidaire. Vous me comprendrez, certes, en tenant quelque peu compte, chez l'homme, de la régularité du rythme sanguin, indispensable à l'entretien convenable de la vie. Ce rythme doit être très régulier.

Il est un autre cependant, très peu régulier quant à lui. Il serait souhaitable qu'en s'éduquant soi-même, l'homme le régularise toujours davantage, en particulier chez l'enfant. C'est le rythme de manger et de boire. Sans doute chaque homme, tant soit peu ordonné, observe à cet égard un certain ordre. À heures fixes il prend son petit déjeuner, son déjeuner et son dîner, si bien qu'il respecte un certain rythme. Mais la complaisance concédant à tant d'enfants gourmands, hors de tout rythme, tout ce qu'ils réclament, nous montre notre cas lamentable en cette matière. On n'insistera pas sur les adultes à leur tour, peu enclins à manger et à boire selon un rythme ponctuel. – La vie moderne ne s'y prête pas toujours ; ne soyons donc pas pédants. – Mais il n'est point besoin de mentionner avec quel manque de régularité l'homme se bourre de nourriture extérieure et surtout combien la consommation de boissons est irrégulière. Tout cela est bien connu. Ne critiquons pas ! Cependant en vue de l'adaptation progressive aux rythmes plus réguliers de l'organisme, tout ce qu'on y fait entrer de manière si désordonnée, doit retrouver un rythme. Il faut recycler en quelque sorte, supprimer l'irrégularité la plus grossière. Voici ce qui doit se passer : supposons un homme contraint, par son emploi du temps, à prendre le petit déjeuner à huit heures, le déjeuner à une ou deux heures. Il s'en serait fait une habitude. Puis chez un bon ami, la politesse très louable en d'autres circonstances, voudrait qu'il prenne quelque chose entre ces deux repas. Et voici son rythme nettement coupé. Une action très certaine s'exerce sur l'organisme extérieur. Il faut donc qu'il s'y trouve de quoi renforcer, de manière adéquate, la régularité dans

l'apport des aliments extérieurs, en atténuant l'effet des apports désordonnés. Il faut compenser le plus gros de l'irrégularité en branchant sur le passage des aliments aux rythmes du sang, un organe qui recycle l'irrégularité nutritionnelle par rapport au rythme du sang nécessairement régulier.

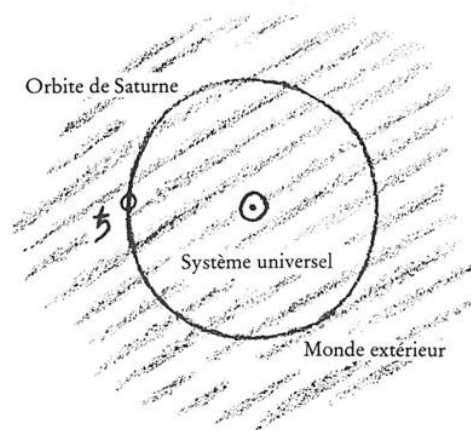
La rate est cet organe ! Considérée et décrite, comme on vient de le faire, grâce à des processus rythmiques bien déterminés, la rate nous propose la notion d'un organe chargé de réduire les irrégularités survenues dans le tube digestif, afin de les régler sur la circulation du sang. Car il serait désastreux – dans la vie d'étudiant comme à d'autres époques de l'existence – que certaines irrégularités nutritionnelles se poursuivent jusque dans le sang ! Là, c'est en quelque sorte par un choc en retour, qu'il faut rétablir l'ordre pour ne plus faire passer dans le sang plus qu'il ne lui convient. C'est la tâche dévolue à la rate branchée sur la circulation du sang. Son rayonnement, générateur de rythme, s'étend sur l'organisme humain tout entier. Aussi, ce qui vient d'être décrit, se produit en effet. Ce que nous devons au regard intérieur devenu clairvoyant, apparaît aussi à l'observation extérieure, car pour celle-ci également la rate respecte un certain rythme. Celui-ci rappelle en effet – bien qu'un peu seulement – ce que je viens de dire. Car il est extraordinairement difficile de découvrir les fonctions de la rate par les recherches physiologiques extérieures. Du dehors on ne voit que la congestion de la rate, durant les heures qui suivent un repas copieux. Après quoi elle se contracte si on ne se ravitaille à nouveau.

Vous avez donc ici une certaine dilatation puis une contraction de cet organe. Et si vous êtes conscients de ce que l'organisme humain n'est pas une somme seulement d'organes, comme on le décrit souvent, mais que tous les organes envoient leurs actions les plus secrètes vers toutes les parties de l'organisme, vous pourrez imaginer

également que les mouvements rythmiques de la rate, dépendant du monde extérieur – à savoir par l'absorption alimentaire, – exercent sur l'organisme tout entier, un rayonnement de remise en ordre. Mais ce n'est là qu'une des fonctions de la rate. On ne peut en effet les énumérer toutes à la fois. Pourtant, comme tous les hommes ne peuvent être clairvoyants déjà, il serait extrêmement intéressant que des faits de ce genre soient acceptés par la physiologie extérieure. Il s'agirait comme d'une « idée qu'on lance », en se proposant d'admettre que ce qui est acquis par le regard interne, clairvoyant, n'est pas aussi absurde qu'on le suppose souvent. Plutôt que de croire ou non, on peut prendre l'idée comme telle, puis étudier ce que la physiologie extérieure peut nous apprendre pour examiner ensuite si les affirmations que l'occultisme avance, peuvent être prouvées, en montrant que les anticipations de l'occultisme sont vérifiées par l'observation extérieure.

En un certain sens, ce que je viens d'exprimer est une confirmation de cet ordre. Car il s'avère en effet, que la dilatation et la contraction de la rate, grâce à la structure interne de l'organe, sont de règle. Mais comme ces mouvements succèdent au repas, ils dépendent donc de l'ingestion d'aliments. Si bien que – côté tube digestif, – la rate est entièrement dépendante de l'arbitraire humain. De l'autre côté, le côté du sang, la rate est un organe qui supprime en quelque sorte l'arbitraire extérieur de l'homme, s'y refuse pour rétablir le rythme qui forme pour ainsi dire l'homme, bien réellement selon sa nature. Car pour que l'homme soit formé selon sa nature, l'instrument central de son être, le sang, doit pouvoir exercer son action comme il le faut, à son rythme sanguin particulier. Comme porteur de sa circulation sanguine, l'homme doit être en quelque sorte, particularisé, isolé en lui-même. Il doit être isolé de ce qui se passe au-dehors, de ce qui se passe sans régularité dans le monde extérieur que cependant l'homme s'incorpore en y puisant sa nourriture. Il s'agit donc

d'isoler l'être humain, de l'émanciper du monde extérieur. En occultisme tout acte qui individualise, tout ce qui émancipe un être, est qualifié de saturnien, c'est-à-dire suscité par l'action de Saturne. C'est d'ailleurs l'idée primitive sur Saturne, qu'il sépare d'un monde un être individualisé de la sorte afin de pouvoir déployer de la régularité en lui et par lui-même. Je veux faire abstraction aujourd'hui de ce qu'Uranus et Neptune, situés au-delà de l'orbite de Saturne, sont inclus dans le système solaire par l'astronomie moderne. Pour l'occultiste, toutes les forces existant dans l'ensemble de notre système solaire, afin d'isoler ce dernier du reste de l'Univers et pour l'individualiser, sont contenues dans les forces de Saturne, donc dans celles de cette planète extrême du système solaire.



En se représentant donc le système solaire tout entier, on pourrait en dire qu'il se trouve à l'intérieur de l'orbite de Saturne, de manière à pouvoir y suivre sa propre loi et s'émanciper en s'arrachant, en un certain sens, à son entourage et aux forces formatrices à l'entour. Pour cette raison les occultistes de tout temps ont vu les forces de Saturne refermant le système solaire sur lui-même, lui donnant le moyen de déployer son rythme propre,

différent de celui de l'univers extérieur, au-delà de notre système solaire.

Dans notre organisme, l'action de la rate est quelque peu analogue. En fait, ce n'est pas de s'isoler du monde extérieur tout entier qu'il s'agit, mais de ne s'en séparer que dans la mesure où il contient nos aliments et que nous introduisons l'action de ceux-ci dans notre organisme. En cela la rate est l'organe que nous rencontrons en premier. En quelque sorte elle traite tout ce qui est extérieur à nous, comme dans le système solaire Saturne traite tout ce qui se trouve en deçà de son orbite. Les forces de la rate isolent notre circulation de toute action extérieure, lui confèrent un rythme particulier, régulier, en font un système capable d'avoir son rythme propre.

Ainsi nous approchons, ne serait-ce qu'un peu, comme vous le verrez, des raisons encore extérieures pourtant, pour lesquelles l'occultisme choisit des noms de ce genre. Le choix de l'occultiste ne relie pas seulement les noms que portent par exemple les planètes, à ce qui ne concerne que les planètes. Primitivement ces noms, formés d'après les enseignements occultes, n'étaient pas réservés aux planètes en particulier. Ainsi, on appelait Saturne la délimitation d'un monde extérieur par rapport à un système se structurant lui-même et se donnant un rythme. Ce n'est pas sans inconvénients pour l'évolution universelle qu'un système se singularise, se construise en lui-même avec régularité et rythme. Et les occultistes se sont occupés quelque peu de cet inconvénient. Nous pouvons dire quant à nous, qu'il est facile de comprendre, qu'au fond, dans l'univers, toutes les actions se répondent, que tout se rapporte à tout. Si donc un certain monde, que ce soit le système solaire ou le système sanguin de l'homme, est émancipé par rapport au monde tout à l'entour, cela veut dire que son autonomie enfreint aux lois extérieures, qu'il s'en affranchit, qu'il change en faisant sa propre loi extérieure

et établit un rythme intérieur. Nous verrons bien quelles sont les correspondances quant à l'homme. Pourtant, tout l'exposé d'aujourd'hui doit faire comprendre que pour l'homme le rythme saturnien interne, réalisé par la rate, est bénéfique surtout.

Mais nous verrons qu'on peut également appliquer à l'homme qu'un être, planète ou homme, s'oppose, en se singularisant, au monde à l'entour. Une contradiction est née entre ce qui nous entoure et ce qui se trouve dans l'être en question. Une fois qu'elle existe, cette contradiction ne peut être résolue que lorsque le rythme à réalisation interne se retrouve à l'unisson avec le rythme extérieur. Nous verrons que ce fait se rapporte également à l'homme. Car d'après ce qui vient d'être dit, c'est à l'irrégularité que l'homme devrait s'adapter. Mais nous verrons qu'il en est autrement. Une fois établi, le rythme interne doit tendre néanmoins à se remettre à l'unisson de tout l'Univers extérieur. C'est-à-dire qu'il doit s'annuler lui-même. L'être se constitue tout intérieurement, mais indépendant dans son action, il tend à s'adapter au monde extérieur pour devenir à son égard comme lui. En d'autres termes tout ce qui s'émancipe par l'action saturnienne, est en même temps condamné par cette dernière à se détruire à nouveau. Saturne – ou Chronos – dévore ses propres enfants. C'est ce que dit le mythe. Ainsi vous voyez la concordance profonde entre une idée occulte, exprimée par les noms Saturne ou Chronos, et le mythe s'exprimant en image, en symbole, Chronos dévorant ses propres enfants ! – Ces faits, on pourrait évidemment les laisser agir sur soi. Et si on en laisse agir un nombre toujours plus grand, les données s'ajoutent les unes aux autres, et il sera toujours moins facile de dire à la légère, comme on le fait à partir des lumières extérieures, que quelques fantaisistes rêvent de connaissances profondes, exprimées en images par les mythes antiques et les légendes !

À entendre ce qui se dit sur ces correspondances, sur deux, trois ou dix d'entre elles, surtout lorsqu'elles sont présentées par la littérature, bien superficiellement souvent, on peut sans doute refuser d'admettre que dans les mythes et les légendes se trouve une sagesse plus profonde que celle contenue dans la science extérieure, que les mythes nous font aller plus au fond des choses et des êtres que la pensée scientifique extérieure. Mais en laissant agir sur soi sans cesse de tels exemples, on s'aperçoit, en y regardant de très près et en aimant s'intéresser aux légendes et aux mythes du monde entier, que la somme de ce que pensent ou ressentent les hommes et les peuples révèle en effet une sagesse profonde transformée en images. On comprendrait alors les raisons de certains occultistes disant à bon droit, qu'on ne comprend les mythes et les légendes qu'en pénétrant dans la nature humaine par la *physiologie occulte* ! Les noms des mythes, légendes et autres traditions, contiennent souvent plus de physiologie véritable que la science extérieure. Combien de physiologie se trouve par exemple, dans les noms comme « Caïn et Abel » et les noms de toute leur descendance, donnés en ces temps anciens où l'on conférait un sens intérieur aux noms. Que de physiologie, de connaissance intérieure de la sagesse des hommes est contenue dans les noms anciens.

Lorsque les hommes auront découvert ce fait, ils ressentiront un respect immense, une vénération extraordinaire pour tout ce qui a été imaginé par les sages au cours de l'histoire en évolution, afin que l'âme puisse en *images*, faire l'expérience de son lien avec le monde spirituel, lorsque ce monde ne peut être atteint encore par la sagesse. On sera guéri de dire, comme on aime tant le faire à présent, que nous avons accompli des – progrès merveilleux. – Ce qui, bien souvent, sous-entend qu'on s'est défait des expressions anciennes et imagées de la sagesse originelle ! – Voilà ce qu'il faut dépasser radicalement pour se consacrer avec ferveur et

amour à la marche de l'évolution humaine au cours des différentes époques. Car la nature interne des organes humains, dont le clairvoyant, l'œil ouvert au regard intérieur, découvre la physiologie, s'exprime en ces images où les mythes et les légendes énoncent également l'origine de l'homme. Car pour exprimer en images ce phénomène merveilleux qu'est l'univers condensé sous forme d'organes humains, cristallisé au cours de temps infinis pour donner, par exemple, à la rate, son rythme en nous, le foie, la bile et ainsi de suite comme nous le verrons demain, pour exprimer tout cela en images, il faut pressentir les connaissances que la science occulte peut redécouvrir dans l'organisation interne de l'homme. Ce savoir est issu de l'univers, comme le microcosme est sorti du macrocosme. D'un côté nous voyons toute cette genèse au moyen de la science spirituelle. Nous voyons d'autre part que les pressentiments de ces genèses sont contenus dans les légendes et les mythes. Aussi, les occultistes ont-ils raison, lorsqu'au fond ils n'y trouvent un sens que par l'étude *physiologique*.

Voilà ce à quoi je voulais rendre attentif au moins, afin qu'on en use pour acquérir la vénération dont il a été question dans la première conférence. Si nous nous exerçons à cette manière de voir – faisant complètement abstraction des images chez les différents peuples, mais en montrant directement ce qui se présente à l'investigation profonde du contenu spirituel des organes humains eux aussi – même si nous ne pouvons en décrire qu'un peu, on ne manquera pas de découvrir l'édifice merveilleux qu'est l'organisme humain. Et au cours de ces conférences, nous tâcherons de jeter quelque lumière sur la nature intérieure de l'organisme humain.



QUATRIÈME CONFÉRENCE

23 mars 1911

La rate. Les organes comme l'expression d'actions spirituelles. Recyclage des aliments et leur adaptation à l'organisation humaine par la rate, le foie et la bile ; l'isolement qui en résulte. Relation avec le monde extérieur par la respiration et par le sang. Rencontre dans le cœur de deux systèmes dynamiques universels. Harmonisation des systèmes par le système rénal. Le cœur et le système du sang, au centre de l'organisme. Le système universel intérieur et le sang comme instrument du Moi ; rapports du Moi avec la respiration et la perception. Rapports des processus matériels et immatériels. Transmission au corps éthérique des expériences de l'âme. Formation de représentations-souvenirs. Signification de l'épiphyse et de l'hypophyse.

L'exposé d'hier, sur l'importance d'un des organes qui représentent comme un univers intérieur de l'homme, doit se poursuivre aujourd'hui. Ensuite il faut en venir à la description des fonctions d'autres organes ou systèmes organiques de l'homme.

On m'a dit hier, au sujet des explications données sur l'organe rate, qu'il pourrait y avoir, apparemment, une contradiction à l'égard des fonctions importantes attribuées à cet organe pour la nature humaine tout entière. La contradiction pourrait surgir en considérant qu'il est possible d'enlever la rate, de l'éliminer pour ainsi dire du corps, précisément sans compromettre la survie de l'homme.

Une objection pareille est de celles que notre point de vue actuel justifie pleinement et que même il faut faire. Car certaines difficultés se présentent également à ceux qui cherchent sincèrement l'approche d'une vision du monde d'après la science spirituelle. La première conférence publique n'a pu attirer l'attention que de

manière générale sur les difficultés rencontrées par nos contemporains – surtout si par méthode, ils possèdent une conscience scientifique – lorsqu'ils cherchent à comprendre ce qui va être décrit à partir des fondements occultes de l'Univers. En principe, nous verrons à présent, par nous-mêmes, au cours de ces conférences, comment une objection de ce genre se dissipe peu à peu. Cependant, dès aujourd'hui et à l'avance, je veux faire remarquer que l'ablation de la rate est parfaitement compatible avec tout ce qui a été exposé hier. Si vraiment vous voulez vous élever aux vérités de la science spirituelle, il faut vous habituer à ce que l'organisme humain, vu du dehors, et ce que les sens extérieurs en perçoivent, donc que la substance ou mieux encore la matière perçue de ce corps, ne constitue pas l'homme *tout entier*. Nous aurons à expliquer davantage encore que l'homme, en tant qu'organisme physique, est constitué par des organismes humains supérieurs, suprasensibles, – le corps éthérique ou corps vital, le corps astral, le Moi. – De même, nous exposerons que l'organisme physique n'est que l'expression extérieure, *physique*, correspondant aux formes et aux processus respectifs du corps éthérique, du corps astral et aussi du Moi.

Si nous attirons l'attention sur un organe comme la rate, nous pensons qu'en termes de science spirituelle, ce n'est au fond pas seulement dans la rate extérieure, physique, qu'il se passe quelque chose, mais que les processus de cet organe sont l'expression physique de phénomènes parallèles dans le corps éthérique, par exemple, ou le corps astral. Et l'on pourrait dire que plus un organe est l'expression directe du spirituel, moins sa forme physique, donc tout ce qui se présente comme physique et substantiel, est déterminante. – De même lorsque nous considérons un pendule. Tout comme le mouvement pendulaire n'est que l'expression physique de la pesanteur, un organe physique n'est que l'expression physique d'actions et de formations

suprasensibles, à la différence pourtant, que lorsqu'à des forces comme la pesanteur, on supprime le pendule, donc leur expression extérieure, il ne reste pas de rythme intérieur de cette pesanteur. C'est bien le cas pour la nature inerte, inorganique, mais non pas celui de la nature vivante, organique. À moins d'autres raisons dont nous parlerons encore, il n'est pas nécessaire que dans l'ensemble d'un organisme comme ensemble, l'ablation d'un organe en fasse cesser les fonctions spirituelles. Car dans sa forme physique, cet organe physique n'est qu'une pâle réplique des actions spirituelles correspondantes.

Si donc nous considérons l'homme quant à sa rate, nous avons d'abord la rate physique, mais ensuite un système dynamique dont la rate n'est que l'expression physique. Ces effets dynamiques font partie de l'organisme, et persistent après l'ablation de la rate. Leur action se poursuit, alors que cessent certaines activités spirituelles chez l'homme, lorsqu'on enlève tout ou partie du cerveau. Dans certaines circonstances, il se peut même que malade, un organe soit un obstacle plus grand pour la persistance d'effets spirituels que ce ne serait le cas si on l'enlevait. C'est ce qui arrive par exemple, au cours d'une affection grave de la rate. S'il est possible d'enlever l'organe au cours d'une maladie grave, son ablation est éventuellement un obstacle moins important pour le déploiement d'effets spirituels, que ne le serait par lui-même l'organe devenu malade et perturbateur continu de la dynamique spirituelle de base. Aussi, une objection de ce genre est de celles sans doute, que l'on fait sans avoir approfondi encore l'essence même de la connaissance spirituelle. L'objection est bien compréhensible, mais comme bien d'autres, elle doit se dissiper d'elle-même, si on prend patience et se donne le temps de creuser le sujet à fond. Vous verrez d'ailleurs par l'expérience, que l'approche, à partir des sciences d'aujourd'hui des données offertes par la science spirituelle, peut accumuler les contradictions et que

finalement, on ne s'y retrouve plus. Et pour peu qu'on soit prompt à juger, on ne peut conclure, en effet, qu'à l'absurdité de la science spirituelle, son incompatibilité avec les résultats de la science extérieure. – Mais en ayant le temps et la patience de s'intéresser à la chose, on finit par voir qu'il ne peut y avoir la moindre contradiction, entre ce qui procède de la science spirituelle et les données que peut fournir la science extérieure. La difficulté dont il s'agit ici vient de l'étendue si vaste de la somme des connaissances relevant de l'anthroposophie ou de la science spirituelle. On n'en peut présenter que des parties chaque fois. Et les gens qui font l'approche de ces parties peuvent ressentir des contradictions comme celle que j'ai décrite. On ne peut s'y prendre autrement, pour introduire, comme il est nécessaire de le faire, la conception anthroposophique du monde dans la culture et le savoir général de notre temps.

Hier, j'ai essayé de vous expliquer cette reconversion du rythme entreprise par la rate, à l'égard de l'alimentation arythmique de l'homme, dans le sens qui vient d'être démontré. Je suis parti de ce qui a été dit hier à ce sujet, parce qu'il s'agit, au fond, parmi toutes les fonctions de la rate, de celle qui se comprend le mieux. Mais pour cela elle n'est pourtant pas la plus importante et pas non plus la fonction principale. Car on pourrait bien dire que, si l'homme s'appliquait à trouver le rythme correct de son alimentation, l'activité splénique, de ce côté-là, deviendrait peu à peu inutile. Ce qui suffit à montrer que nos propos d'hier concernent ce qui importe le moins. Ce qui importe bien autrement, c'est que notre alimentation nous confronte aux substances extérieures, les aliments extérieurs, à leur composition et leurs modes d'exister autour de nous. À vrai dire, tant que l'on considère que les substances alimentaires sont des masses mortes, ou des masses de vie telle qu'on la prête aux plantes et aux autres aliments, il pourrait sembler en effet que la substance extérieure, absorbée comme

aliment par l'organisme, doit simplement être traitée par ce qu'on appelle la digestion, au sens le plus large du terme. D'aucuns se représentent assurément, qu'en nos aliments, nous avons de la substance indéterminée, de la substance tout à fait indifférente à nous-mêmes, attendant que l'ayant absorbée, nous puissions aussi la traiter.

Mais il n'en est rien. Car au fond, les aliments ne sont pas des briques, supportant n'importe quelle utilisation comme pierres de construction de l'édifice qu'elles doivent réaliser. Masses inertes, par rapport à l'édifice, les briques supportent d'être intégrées n'importe comment au plan de l'architecte. Il n'en est pas ainsi quant aux aliments par rapport à l'homme. Car toute substance, autour de nous, possède certaines forces internes, obéit à des lois internes. Et c'est l'essentiel pour une substance d'avoir ses lois internes, son activité interne. Introduits dans notre organisme, intégrés en quelque sorte à notre activité interne, les aliments ne se laissent pas faire, mais cherchent tout d'abord à faire régner leurs propres lois, à imposer leur rythme à eux et les formes propres de leurs mouvements internes. Et si l'organisme humain veut les soumettre à ses fins, il doit détruire tout d'abord, l'activité interne de ces substances, leur activité propre. Il doit annuler cette activité. Il n'a pas à traiter seulement, un matériel indifférent, mais doit contrer la nature particulière de ces substances. Que ces substances possèdent leur nature propre, l'homme peut le sentir sans plus, en absorbant par voie orale, un poison violent par exemple. Il se verra maîtrisé bientôt par la nature particulière des substances, c'est *elle* qui s'impose. Mais tout comme le poison possède sa nature interne, en vertu de laquelle il attaque l'organisme, chaque substance, chaque substance alimentaire que nous absorbons possède les siennes. L'aliment n'est pas indifférent, mais fait valoir sa propre nature, son existence propre. Il possède son rythme particulier. Et l'homme doit contrer ce rythme, si bien que dans

l'organisme interne de l'homme, il ne s'agit pas seulement de traiter d'indifférents matériaux de construction, mais d'en surmonter d'abord la nature particulière.

Ainsi nous pouvons dire que dans les organes abordés tout d'abord par les aliments, à l'intérieur du corps, nous avons les instruments pour affronter ce qui fait la vie propre des substances nutritives – la « vie » au sens large du mot – y compris donc aussi la nature, inerte en apparence, avec les lois de ses mouvements. Il faut recycler le rythme propre aux aliments, contraire au rythme de l'homme. En cela, l'organisme splénique agit pour ainsi dire en position extrême. Mais déjà les autres organes, nommés précédemment, collaborent à cette transformation, à cette défense. Si bien qu'en rate, foie et bile, nous avons la synergie d'un système organique essentiellement destiné à repousser la nature propre des aliments entrant dans l'organisme. Et toute l'activité déployée d'abord dans l'estomac, ou même avant que la nourriture y parvienne, puis ce qui résulte de la sécrétion biliaire, de l'action du foie et de la rate, consiste à résister à la nature propre des substances alimentaires extérieures. C'est pourquoi nos aliments ne sont au rythme interne de l'organisme, que lorsqu'ils ont rencontré les activités de ces organes. Ce n'est qu'après avoir été absorbés de la sorte, après avoir été exposés aux activités de ces organes, qu'en nous, les aliments sont capables d'être assimilés par le système organique qui est le porteur, l'instrument de notre Moi. Avant que n'importe quelle substance alimentaire puisse être assimilée par notre sang, et que le sang soit capable de devenir l'instrument du Moi, dans le sens mentionné déjà, il faut repousser toutes les lois particulières du monde extérieur. Le sang doit recevoir les aliments sous une forme correspondant à la nature propre de l'organisme humain. Ainsi pouvons-nous dire que dans rate, foie et bile, et dans leur répercussion sur l'estomac, nous avons les organes qui adaptent les lois du monde

extérieur, d'où nous prenons nos aliments, à l'organisation interne, au rythme interne de l'homme.

Dans toutes ses parties, l'ensemble de la nature humaine n'affronte pas que le monde intérieur seulement. Au contraire elle doit se trouver sans cesse, en correspondance, en interaction vivante, avec le monde extérieur. Or cette interaction vivante avec le monde extérieur est précisément interrompue par les trois systèmes organiques, foie, bile et rate, opposés aux lois du monde extérieur, pour autant que nous entrons en contact avec lui par les aliments. De ce côté-là, ce sont ces trois organes qui annulent les lois extérieures. Si l'organisme humain n'était exposé qu'à ces systèmes organiques, il se fermerait complètement au monde extérieur, et comme système organique, il serait un être complètement isolé. C'est pourquoi il est nécessaire aussi que l'homme n'ait pas besoin seulement d'organes qui transforment le monde extérieur pour l'assimiler au monde intérieur. L'homme doit être en mesure par ailleurs, d'aborder *directement* le monde extérieur avec l'instrument de son Moi. Il lui faut donc, sans cesse, relier son organisme au monde extérieur. Sans quoi, cet organisme ne serait qu'isolé, replié sur lui-même.

Tandis que d'un côté, le sang communique avec le monde extérieur pour n'en recevoir que des apports dépouillés de toute leur nature particulière, il communique d'autre part avec le monde extérieur de manière à pouvoir l'aborder directement. C'est ce qui se fait lorsque le sang passe par le poumon et entre en contact avec l'atmosphère extérieure. Il s'y trouve régénéré par l'oxygène atmosphérique et configuré en sorte que rien ne s'oppose à sa constitution pour l'affaiblir. Ainsi, l'oxygène atmosphérique aborde en effet l'instrument du Moi humain, en accord avec la nature propre de ce dernier, sa nature la plus intime. Aussi, nous notons le fait remarquable que le sang, l'instrument le plus noble que possède l'homme, l'instrument du Moi,

se présente comme un être dont toute nourriture, donc tout ce qui vit dans le monde extérieur, est très soigneusement filtrée par les systèmes organiques décrits précédemment. Le sang tout entier acquiert ainsi la faculté d'exprimer l'organisation interne de l'homme, son rythme intérieur. Mais comme le sang entre en contact direct avec le monde extérieur, avec la substance du monde extérieur qu'il peut aborder sans avoir à combattre directement la nature interne, l'activité interne, l'organisation humaine n'est pas un ensemble fini, car, en même temps, elle se trouve tout entière en contact avec le monde extérieur.

De ce point de vue aussi, nous sommes en présence d'une grande merveille quant à l'organisme sanguin de l'homme. En lui nous avons un moyen réel et authentique d'exprimer le Moi humain, tourné d'un côté, en effet, vers le monde extérieur et se retournant de l'autre, vers sa vie intérieure propre. Nous avons vu, que par son système nerveux, l'homme se tourne vers les impressions du monde extérieur, qu'il absorbe donc pour ainsi dire le monde extérieur par le biais de son âme et au moyen de ses nerfs. De même, il entre en contact direct avec le monde extérieur, par les instruments de son sang, en respirant l'oxygène atmosphérique. Ce qui nous permet de dire que deux systèmes antagonistes nous sont donnés, l'un dans le système rate-foie-bile et l'autre dans le système pulmonaire. Dans l'organisme humain, le monde extérieur et le monde intérieur se touchent directement du fait que le sang entre en contact d'un côté, avec l'air extérieur et de l'autre, avec les aliments dépouillés de leur nature propre. On aimerait dire que deux actions de l'Univers se heurtent ici comme l'électricité négative et positive. Et nous pouvons, sans peine, nous imaginer où se trouve le système organique destiné à subir le choc des deux systèmes de forces universelles. L'action des liquides nutritifs transformés monte jusqu'au cœur. C'est jusqu'au dedans du cœur, pour autant que le sang y passe, qu'agit l'oxygène

atmosphérique venu directement du monde extérieur dans le sang. Si bien que nous avons quant au *cœur*, l'organe où se rencontrent les deux systèmes dans lesquels l'homme est impliqué, auxquels il est rattaché de deux côtés.

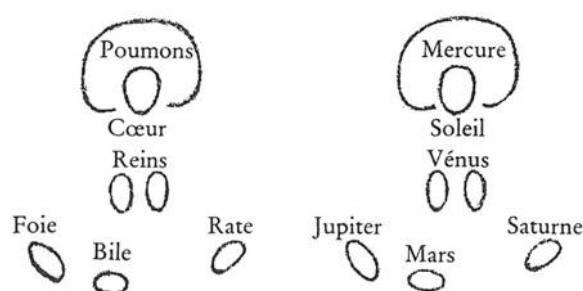
Il en est ainsi du cœur humain dont nous pourrions dire que d'un côté, s'y rattache l'organisme interne tout entier de l'homme, alors que d'autre part, cet organisme interne est à son tour, par le cœur, rattaché au rythme, à l'activité interne du monde extérieur. Si donc deux systèmes de ce genre se rencontrent, une harmonie immédiate pourrait résulter en fait de leur action en commun. Nous pourrions imaginer que ces deux systèmes – en quelque sorte le système du grand univers, qui nous aborde en nous envoyant l'oxygène ou tout simplement l'air, et le système du monde intérieur, particulier, du petit univers, transformant nos aliments – se trouvent eux-mêmes un équilibre dans le sang, passant par le cœur. S'il en était ainsi, l'homme serait pris entre deux mondes créant une sorte d'équilibre intérieur. Or les conférences suivantes nous montreront encore, que la relation du monde avec l'être humain ne nous laisse pas tout à fait passifs, que nous ne sommes pas simplement pris dans l'antagonisme de forces envoyées de deux manières différentes. Car il n'en est rien. Nous saurons discerner, toujours mieux, qu'il est dans la nature de l'homme de garder toujours une part pour son activité intérieure, et que finalement, jusque dans ses organes, l'équilibre intérieur dépend de lui. Aussi devons-nous chercher dans l'organisme humain lui-même l'équilibre entre ces deux systèmes universels, l'harmonisation de ces deux systèmes organiques. Il faut nous dire que l'harmonisation de ces deux systèmes organiques n'est pas donnée déjà, par les lois de ce qui est extérieur à l'homme et par celles ne résidant que dans son organisme intérieur. Cette harmonisation doit être suscitée, à son tour, par un système organique propre. L'homme doit établir l'harmonisation en lui-même. Ce

n'est pas de la conscience que nous parlons à présent, mais des processus se déroulant inconsciemment au sein des systèmes organiques de l'homme. L'équilibre entre les deux systèmes – le système rate-foie et bile d'un côté, le système pulmonaire de l'autre – par rapport au sang traversant le cœur, s'établit à son tour et il s'établit grâce à l'insertion dans l'organisme humain tout entier du *système rénal* en liaison étroite avec la circulation du sang.

C'est le système rénal qui harmonise, pour ainsi dire, les actions extérieures, résultant du contact direct du sang avec l'air, et les actions venues de l'intérieur de l'organisme humain même du fait que pour être assimilés, les aliments doivent être dépouillés d'abord de leur nature propre. Dans le système rénal, nous avons donc un système équilibrant les deux sortes de systèmes organiques décrits plus haut. Ainsi l'organisme devient capable de se débarrasser de l'excès qui résulterait de la coopération dysharmonique des deux autres systèmes.

À toute l'organisation interne, aux organes de l'appareil digestif – y compris ceux des organes qu'il faut ranger parmi eux comme nous l'avons reconnu à propos de la rate, du foie et de la bile – nous avons opposé le système sanguin pour lequel ces différents organes déploient leur activité préparatrice. Et, par ailleurs nous avons opposé au système sanguin ceux des organes grâce auxquels, d'une part on prévient l'isolement unilatéral, en établissant, d'autre part, l'équilibre entre les systèmes intérieurs déjà nommés et ce qui vient du dehors. Si donc nous nous imaginons le système sanguin avec son centre, le cœur, placé au milieu de l'organisme – et nous verrons encore à quel point il est juste de le faire – nous avons, s'y rattachant d'un côté, les systèmes rate, foie et bile, et en relation avec eux les systèmes poumon et rein, de l'autre côté. Nous ferons ressortir encore, à quel point le rapport entre le système pulmonaire et le système rénal est important. Si à nouveau et très schématiquement,

nous dessinons ces systèmes côte à côte, nous avons alors en eux tout ce qui se trouve en un certain rapport dans l'organisation interne de manière à nous faire voir le cœur et le système sanguin tout entier comme ce qui importe le plus.



Or j'ai déjà fait remarquer – et nous allons voir de plus près, dans quelle mesure une dénomination pareille est justifiée – que l'occultisme désigne l'action de la rate comme saturnienne, celle du foie comme étant de Jupiter et celle de la bile comme étant de Mars. Pour les mêmes raisons que celles qui ont fait choisir ces noms pour les activités respectives, la connaissance occulte voit dans le cœur et le système sanguin dont il fait partie, ce qui dans l'organisme humain vaut d'être appelé « Soleil », tout comme au dehors le soleil mérite ce nom au sein du système planétaire. Et le système du poumon contient, ce que l'occultiste appelle Mercure suivant le même principe de dénomination, et dans le système du rein se trouve ce qui, de même, mérite le nom de Vénus. Sans insister sur le bien-fondé de ces noms – nous avons donc dans ces systèmes de l'organisme humain, comme un Univers Intérieur, réellement signifié par les noms. Nous avons complété encore cet univers intérieur, en nous mettant en mesure de considérer également les rapports d'ensemble résultant de la nature humaine elle-même, valables pour les deux autres systèmes

organiques qui se trouvent dans une certaine relation avec le système du sang. Ce n'est qu'en procédant ainsi que notre vue est complète de ce que nous pouvons appeler l'univers intérieur proprement dit de l'homme. Au cours des conférences suivantes, j'aurai à montrer encore, que l'occultiste a en effet des raisons de se représenter que le rapport du Soleil avec Mercure et Vénus, est analogue à celui que, dans l'organisme humain, il faut imaginer entre le cœur, les poumons et les reins.

Vous voyez donc ainsi, que la conformation et la nature intime de l'instrument de notre Moi, notre système sanguin, s'exprimant dans le rythme du cœur, est déterminé par l'univers intérieur de l'homme. Il doit s'y insérer d'abord, pour y vivre ensuite, comme il le fait. J'ai souvent fait entendre que nous devons voir dans ce système sanguin de l'homme l'instrument physique de notre Moi. Nous savons bien que notre Moi, tel que nous le possédons, ne peut se réaliser qu'à partir d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral. On ne peut imaginer le Moi humain flottant sans attaches de par le monde. Dans le monde qui est d'abord le nôtre, un Moi humain suppose l'assise d'un corps astral, d'un corps éthérique et d'un corps physique. De même que du point de vue spirituel, le Moi suppose ces trois éléments constitutifs de l'homme, ainsi l'organe physique qu'est le système du sang, image du Moi, suppose lui aussi des contreparties physiques du corps astral et du corps éthérique. Le système sanguin ne peut donc se développer que sur quelque chose d'autre. Le végétal se développe tout simplement à partir de la nature inanimée, inorganique dont il est issu en quelque sorte. Quant à l'organisme sanguin de l'homme, il nous faut dire, par contre, que le monde extérieur ne doit pas servir de base à lui seul comme c'est le cas pour la plante. Au préalable ce monde extérieur doit être transformé par la nutrition. De même que le corps physique de l'homme contient par surcroît le corps éthérique et le corps astral,

ainsi le flux nutritionnel doit être transformé d'abord, pour que s'y insère ensuite l'instrument du Moi humain.

Nous pouvons donc dire, que dans le système pulmonaire, cet organe physique, l'instrument physique du Moi humain, est déterminé du dehors. Mais il est déterminé, cependant, comme un organe humain, un organe de l'organisation corporelle de l'homme. À nouveau, une distinction doit être faite. Ce qui parvient à l'homme du dehors, sous forme de l'air que l'on respire, l'homme pouvant mêler ainsi, à son sang, un rythme extérieur, est à distinguer de ce qui n'aborde pas directement l'instrument du Moi vivant dans l'organisme, à savoir le sang, mais s'introduit, comme dit, par le biais de l'âme, pour ce que l'homme absorbe, en recevant par les sens, les impressions du monde extérieur, alors transmises par les sens jusqu'à la tablette du sang. C'est pourquoi nous pourrions dire que par l'air, l'homme établit avec le monde extérieur, un contact directement matériel dont l'effet va jusqu'au sang. Par ailleurs, le contact avec le monde extérieur s'établit aussi par les organes des sens étant ainsi non-matériel, comme c'est le cas dans la perception que l'âme met en œuvre lors de son contact avec le monde extérieur. Le processus de la perception s'ajoute au processus respiratoire, comme un processus de nature supérieure, comme un processus respiratoire spiritualisé. Par le processus respiratoire, c'est matériellement que nous absorbons le monde extérieur. Du fait de la perception – et j'entends maintenant par perception, l'ensemble des impressions extérieures assimilées par l'homme – nous intériorisons dans notre organisme une sorte de processus respiratoire spiritualisé. Et maintenant la question se pose de savoir comment ces deux processus agissent ensemble ? – Car dans l'organisme humain tout doit interférer, tout doit se rencontrer. Nous allons nous poser la question de manière plus précise, car il est essentiel de nous l'avoir posée ainsi.

Pour nous représenter la réponse à donner par hypothèse, il faut bien savoir comment se produit la synergie, l'interaction de tout ce qui agit par le sang, de ce qu'est devenu le sang sous l'empire de tous les processus de l'univers intérieur ainsi que des perceptions extérieures que nous réalisons. Car bien que le sang ait été tant filtré et que tout ait concouru à en faire une substance si admirablement organisée pour servir d'instrument à notre Moi, ce sang, dans l'organisme humain, est néanmoins une substance physique d'abord, et fait donc partie du corps physique. Aussi pouvons-nous dire, qu'à première vue la distance nous paraît grande, très grande, entre le sang humain préparé de la sorte, et tout ce que nous savons être nos processus perceptifs, nos processus psychiques. C'est une réalité indiscutable. Car il faudrait être singulièrement inapte à penser, pour nier les perceptions, les concepts, les sentiments, les impulsions volitives, ou encore la substance du sang, des nerfs, du foie, de la bile. Les différentes conceptions du monde peuvent se disputer pour savoir comment ces données s'accordent les unes avec les autres. Elles peuvent se disputer pour savoir si les pensées ne sont que des effets de quelque substance nerveuse par exemple. Ce n'est là qu'un début pour la polémique entre les conceptions du monde. Mais aucune d'elles ne peut discuter, qu'à l'évidence, notre vie intérieure, la vie de nos pensées et de nos sentiments, enfin tout ce qui se construit à partir de perceptions extérieures et d'impressions, est une réalité particulière. Notez bien que je ne dis pas une réalité absolue et séparée, – mais une *réalité en soi*, car dans le monde rien n'est séparé. Par « réalité en soi », il ne s'agit de désigner que ce qui s'observe à l'intérieur de notre système universel. Toutes les pensées, tous les sentiments et ainsi de suite en font partie, de même qu'estomac, foie et bile.

En comparant ces deux réalités, on peut être frappé par autre chose : d'un côté se trouve, comme le sang, tout

ce qui est soigneusement filtré, matériel, physique, et de l'autre, n'ayant rien de commun en apparence avec ce qui est physique, les contenus de l'âme, les sentiments, les pensées et ainsi de suite. Et en effet, la difficulté de considérer ces deux grandes réalités est telle, pour l'homme, que les conceptions les plus variées du monde se sont dépensées à fournir les réponses les plus diverses. Il est des conceptions admettant l'action directe de l'âme, de la pensée, du sentiment, sur la substance physique, tout comme si la pensée pouvait agir sur la substance physique elle-même. D'autres au contraire, supposent que les pensées, les sentiments et ainsi de suite, ne sont que le produit de processus physiques et substantiels. Cette polémique a joué pendant longtemps un rôle très grand dans le monde extérieur – pour l'occultisme une querelle de mots vides de sens. – Et quand à la fin on ne s'y retrouva plus, une nouveauté est apparue sous le nom curieux de « parallélisme psychophysique ». En termes familiers, je dirais que, ne s'en sortant plus pour savoir que penser – l'esprit agit-il sur les processus corporels ou ces derniers sur l'esprit ? – On a postulé le déroulement parallèle des deux processus. On s'est dit que des processus bien définis se déroulent dans le système physique de ses organes pendant que l'homme pense, ressent et ainsi de suite.

Voir du rouge – correspondrait donc à quelque processus matériel. On en déclare la corrélation sans aller plus loin. C'est en effet pour s'informer, un moyen supprimant toutes les difficultés sans en surmonter aucune. Et toutes les polémiques engagées sur ce terrain, ainsi que le désarroi du parallélisme psychophysique, viennent de ce qu'on veut trancher ces questions sur un terrain ne s'y prêtant guère. C'est à des processus non matériels que nous avons affaire, lorsque nous considérons les activités de notre vie psychique en tant que vie intérieure. Et nous avons affaire à des processus matériels lorsque nous observons ce qu'il y a de plus organisé pourtant, le sang. Rien ne sert de confronter

seulement ces deux réalités – l'activité physique et l'activité psychique – et de réfléchir pour trouver comment ces deux réalités agissent l'une sur l'autre. Par la réflexion on peut trouver n'importe quelle solution ou aucune, au contraire. On ne peut trancher ces questions qu'à l'aide d'une connaissance supérieure que n'arrête ni l'observation physique du monde extérieur, ni la pensée liée seulement au monde extérieur physique. Il faut user d'une pensée s'élevant à ce qui dépasse les réalités physiques, donc également aux voies allant au monde métaphysique à partir de notre vie intérieure psychique vécue dans le monde physique. D'un côté nous devons nous élever des réalités matérielles à ce qui est suprasensible, supra-matériel. Mais de notre vie psychique elle aussi, nous devons nous élever aux réalités métaphysiques, c'est-à-dire à ce qui, dans le monde métaphysique, est à la base de notre vie psychique. Car en effet, l'expérience de notre vie psychique avec tous les sentiments et ainsi de suite, se fait dans le monde physique. C'est donc des deux côtés que nous devons nous élever vers le monde métaphysique.

Pour s'élever du côté matériel dans le monde métaphysique, il faut pratiquer les exercices psychiques qui permettent à l'homme de dépasser la perception extérieure des sens, de percer le voile dont j'ai parlé hier, le tissu fait de nos impressions sensorielles. C'est à ce genre d'impressions sensorielles que nous avons affaire également, lorsque nous considérons l'organisme extérieur de l'homme. Et même en descendant jusqu'au sang, à ce qu'il y a de plus subtil dans l'organisme humain, nous n'y avons pourtant affaire qu'à des réalités physiques et sensibles, en ne l'observant d'abord qu'au moyen des sens physiques, ou du moins des instruments et des méthodes de la science extérieure. L'image que cette science nous montre du sang est celle que voit d'emblée le regard par l'œil extérieur. Il faut donc que l'homme puisse connaître le fond du monde sensible, les

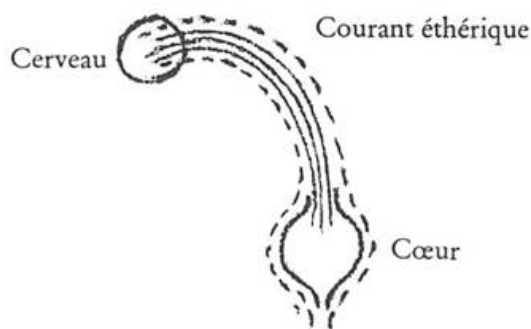
réalités suprasensibles de l'organisme humain grâce à des exercices psychiques conduisant au monde suprasensible. Là, comme première réalité suprasensible de l'organisme humain, nous rencontrons ce que nous appelons le corps éthérique. Ce corps éthérique – nous aurons à en parler de manière plus exacte encore, précisément du point de vue de la physiologie occulte – est une organisation suprasensible, qu'il nous faut d'abord imaginer comme une substance fondamentale suprasensible, d'où l'organisme humain se dégage et dont il est l'empreinte. Bien entendu, le sang est lui aussi une empreinte de ce corps éthérique. Donc, en ayant avancé d'un pas, au-delà de l'organisme sensible, nous avons trouvé un élément suprasensible dans le corps éthérique. Et la question se pose maintenant, de savoir si une approche du suprasensible est possible également à partir du psychisme, de l'âme, de ce que nous vivons dans nos sensations, pensées et sentiments, se formant à partir des impressions du monde extérieur ?

Nous avons vu que l'on ne peut aborder directement l'organisme physique. Des réalités physiques et matérielles s'y opposent. Pouvons-nous aborder l'organisme éthérique ? Nous ne pouvons l'aborder aussi directement que se présente notre vie psychique. Voici ce qui se passe, quand nous sommes actifs dans notre âme : nous recevons d'abord les impressions extérieures ; le monde extérieur agit sur les sens, puis dans notre psychisme nous assimilons les impressions extérieures. Mais nous faisons davantage encore : les impressions reçues sont en quelque sorte emmagasinées en nous. Réfléchissez un instant au phénomène simple de la mémoire, du souvenir, quand vous évoquez ce qui est acquis pour vous, depuis des années déjà. Sur un fond d'observations extérieures, des impressions se sont formées, vous les avez assimilées et vous les faites monter à présent du fond de votre psychisme. Si bien qu'aujourd'hui – prenons un exemple très simple – c'est le souvenir d'un arbre ou d'une odeur qui se présente. À

ce sujet il nous faut dire que vous avez emmagasiné en votre psychisme, le reliquat pouvant former le souvenir en nous. – Or l'observation psychique suivant un entraînement approprié nous montre que, dès l'instant où notre vie psychique est susceptible d'être emmagasinée comme souvenir-représentations, nos expériences psychiques ne se déroulent plus dans notre Moi seulement.

D'abord, par notre Moi, nous abordons le monde extérieur dont le Moi reçoit des impressions, que nous assimilons ensuite dans le corps astral. Cependant, en ne les assimilant que dans le corps astral, nous les oublierons aussitôt. En tirant des conclusions, nous travaillons dans le corps astral. Cependant, si nous fixons les impressions de manière à pouvoir les évoquer dans quelque temps, – ne serait-ce que quelques minutes plus tard – nous imprimons dans le corps éthérique les impressions acquises par notre Moi et assimilées par notre corps astral. Si bien que les souvenirs-représentations sont le vécu, imprimé à partir du Moi et jusque dans le corps éthérique, de notre activité psychique au contact du monde extérieur. Si donc nous avons de quoi imprimer nos souvenirs-représentations dans le corps éthérique à partir du psychisme et que, par ailleurs nous admettons le corps éthérique comme un niveau supplémentaire et suprasensible de notre organisme, il ne reste plus qu'à se demander *comment* se fait cette impression dans le corps éthérique ? En d'autres termes lorsque l'homme assimile les impressions extérieures, qu'il en fait des souvenirs-représentations et qu'il les passe de la sorte à son corps éthérique, comment se fait-il alors qu'il puisse introduire réellement dans le corps éthérique ce qui a été assimilé par le corps astral d'abord et se presse ensuite vers le corps éthérique ? Comment peut-il opérer la transmission ?

Elle se fait de manière bien curieuse. Considérons d'abord – en nous plaçant maintenant en plein corps éthérique – très schématiquement, le sang, comme il traverse le cœur et prenons ce sang comme l'expression extérieure, physique du Moi. Nous voyons alors le Moi au travail, comme il reçoit des impressions au contact du monde extérieur et les condense en souvenirs-représentations. Puis, en cela, nous ne voyons pas seulement l'activité de notre sang, mais on voit qu'au long de son parcours, notamment vers le haut, moins vers le bas le sang excite partout le corps éthérique.



Si bien que partout dans le corps éthérique, nous voyons se développer des courants, s'engageant sur un parcours bien déterminé, comme pour rejoindre le sang en amont du cœur et pour aller vers la tête. Là, ils se rassemblent, – pour me permettre d'utiliser maintenant d'une comparaison extérieure, – ils s'y rassemblent un peu comme des courants électriques dans une pointe à laquelle on en oppose une autre pour neutraliser l'électricité positive et négative. Là, l'observation occulte de l'âme entraînée à cela, voit comment les forces éthériques sont condensées, sous une tension très puissante, comment ces forces éthériques, suscitées par les impressions cherchent à devenir maintenant des représentations, des souvenirs-représentations et à s'imprimer dans le corps éthérique. Je veux donc dessiner les terminaisons des courants éthériques allant

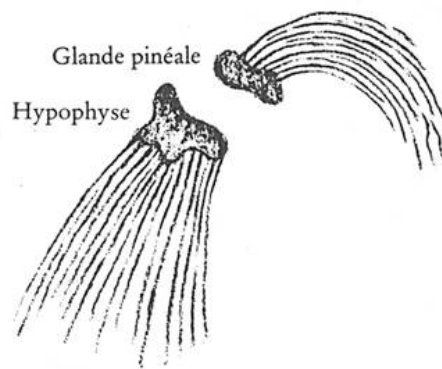
au cerveau, ainsi que leur condensation, tel que le phénomène se présenterait en réalité. Ici nous voyons une tension très puissante, se rassemblant en un endroit et déclarant vouloir entrer à présent dans le corps éthérique ! – tout comme si de l'électricité positive et négative devaient se neutraliser. Alors nous voyons en effet comment, à la rencontre de ces courants, viennent d'autres courants originaires de la partie du corps éthérique appartenant au reste de l'organisation corporelle.



Ils partent, en particulier, du bas de la poitrine, mais aussi des vaisseaux lymphatiques et d'autres organes et se rassemblent comme pour faire front aux autres courants. Ainsi, pour former un souvenir-représentation il existe dans le cerveau deux courants éthériques – l'un venant d'en bas, l'autre d'en haut – sous une tension maximale comme deux courants électriques s'opposant sous une tension extrême. Et lorsque la neutralisation s'est faite entre ces courants, une représentation est devenue souvenir-représentation et s'est intégrée au corps éthérique.

Dans l'organisme humain, des courants suprasensibles de ce genre s'expriment toujours en créant pour eux dans le monde sensible, un organe physique qu'il faut considérer comme une matérialisation. Ainsi nous avons un organe situé dans le diencéphale et qui est l'expression physique et sensible de ce qui veut devenir souvenir-représentation. Et face à cet organe, s'en trouve un autre dans le cerveau. Ces

deux organes du cerveau humain sont l'expression physique et sensible des deux courants dans le corps éthérique humain. Ils sont en quelque sorte le dernier indice de l'existence de courants de ce genre dans le corps éthérique. Ces courants se condensent, au point de s'emparer de la substance corporelle de l'homme pour la condenser, pour en faire ces organes. Si bien que nous avons en effet l'impression que des courants de lumière éthérique très claire, passent d'un organe à l'autre et se déversent dans le corps éthérique humain. Ces organes existent dans l'organisation humaine. L'un est la *glande pinéale* ou épiphyse, l'autre est *l'hypophyse*. Ici, en un endroit très précis de l'organisme physique, vous avez l'expression extérieure, physique, de la coopération entre ce qui relève de l'âme et ce qui appartient au corps.



Et voilà pour conclure aujourd'hui ce que je voulais vous exposer pour le principe. Nous enchaînerons demain. Il importe de bien fixer ces idées, à savoir, que nous pouvons toujours faire des recherches dans le suprasensible et nous demander si l'expression physique à prévoir pour une réalité suprasensible existe bien. – Nous voyons que les expressions sensibles pour la réalité suprasensible existent bien. Cependant, comme il s'agit ici des portes par lesquelles on passe du sensible au suprasensible, vous comprendrez que pour la science physique, ces organes sont extrêmement problématiques

et cette science ne pourra vous renseigner
qu'insuffisamment à leur sujet.



CINQUIÈME CONFÉRENCE

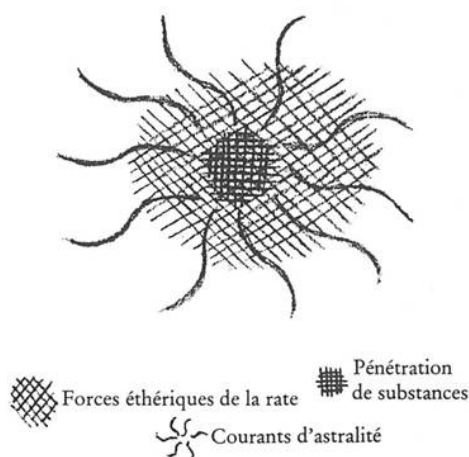
24 mars 1911

Nature et concept de l'organe ; l'organisme suprasensible. Étude du corps éthérique et de l'action du corps astral et du Moi. Différences des interactions des systèmes dynamiques. Le corps physique comme système dynamique. La notion d'organe complet. L'expérience de la résistance comme occasion de se percevoir. La sécrétion comme rencontre d'une résistance interne. L'expérience du Moi par les modifications du sang. La forme humaine et les facultés humaines. Les forces centrifuges, formatrices de la peau ; résistance contre les substances alimentaires par modification de leurs activités ; les forces de mouvement. Antagonisme entre le système nerveux cérébro-spinal et le système nerveux sympathique : fonction de l'épiphyse et de l'hypophyse.

Pour aujourd'hui, avant de poursuivre notre étude, je me suis donné pour tâche de réunir quelques notions désormais indispensables. Il importera tout particulièrement de s'entendre sur la signification de ce que la science spirituelle et l'anthroposophie, entendent par organe physique ou plutôt expression physique d'un organe. Car vous avez vu qu'on peut parler de la rate, par exemple, comme d'un organe qu'on peut enlever physiquement, s'il est devenu inutilisable, sans que pour autant « la rate », aux regards de l'anthroposophie, soit exclue de son activité. Il faut donc nous dire que lorsque nous avons exclu ou enlevé un organe physique de ce genre, il en reste l'activité interne. Ainsi nous voyons – et je vous prie instamment de retenir cette notion, en vue de ce qui suivra – qu'on peut abstraire, du moins chez cet organe, de toute apparence physique et il en reste encore la fonction, l'activité. Aussi la fonction qui reste doit être mise au compte de l'organisme suprasensible de l'homme. Or du point de vue de la science spirituelle, on ne parle pas d'organes comme rate, foie, bile, rein ou

poumon par exemple, on n'en dit pas les noms, pour distinguer l'apparence physique surtout, mais plutôt de systèmes dynamiques, de nature suprasensible en fait.

C'est pourquoi, en parlant du point de vue de la science spirituelle d'un organe, précisément comme la rate, il nous faut imaginer d'abord un système dynamique invisible sur le plan physique. Imaginons donc que le croquis que voici représente un système dynamique invisible sur le plan physique.



Il ne serait perceptible que pour la vision suprasensible. Dans la région de la rate, un système de ce genre ne serait visible que comme un système dynamique suprasensible. En considérant qu'en réalité dans l'organisme humain, tel qu'on le voit, ce système dynamique suprasensible est rempli de matière, il faut chercher à comprendre le rapport du système dynamique suprasensible avec ce qui est matière.

Je crois que vous imaginez sans peine que des forces, cachées aux sens, puissent traverser l'espace. Il n'y a qu'à se souvenir de l'expérience suivante : un homme, ignorant, par exemple, la réalité de l'air dans une bouteille à eau, serait bien surpris en voyant que l'eau versée promptement dans cette bouteille serait retenue

dans l'entonnoir, puisqu'elle ne peut s'écouler dans la bouteille à cause de l'air qui s'y trouve. Cet homme se rendrait donc compte de l'obstacle invisible empêchant l'écoulement de l'eau. Imaginez cette notion quelque peu développée et il sera aisé de se représenter l'espace rempli de systèmes dynamiques, de nature suprasensible. Ils seraient suprasensibles au point d'être inaccessibles au couteau qui tranche et même invulnérables si la matière physique est malade, comme celle par exemple des reins, insérée dans ce système. Nous devons nous représenter le rapport d'un système dynamique suprasensible avec l'organe sensible que nous voyons, comme dû à l'insertion de la matière sensible, la matière du monde physique, attirée par des points de force et intégrée suivant des lignes de force. Un organe ne devient physique que par cette insertion de matière dans le système dynamique suprasensible. Si bien que nous pouvons donc déclarer que la raison pour laquelle un organe physique-sensible est visible à l'endroit où siège la rate, est qu'à cette place, des systèmes dynamiques remplissent l'espace d'une certaine manière attirant la matière de façon à l'insérer, comme nous l'observons, aux organes extérieurs de la rate, aux regards de l'anatomie.

Vous pouvez vous représenter ainsi toutes sortes d'organes de l'organisme humain, constitués d'abord de manière suprasensible, puis remplis de matière physique sous l'influence de systèmes dynamiques suprasensibles les plus divers. Aussi devons-nous voir, dans ces systèmes dynamiques se pourvoyant en matière physique à différents endroits de l'organisme, un organisme suprasensible, différencié et assimilant de multiples manières de la matière physique. Nous avons donc acquis une notion du rapport entre les systèmes dynamiques suprasensibles et la matière physique, intégrée par les organes, en même temps qu'une autre notion encore, celle de la nutrition de l'organisme tout entier. Car la nutrition de l'organisme ne consiste en rien

d'autre qu'à préparer les substances nutritives, afin qu'elles soient conduites vers les différents organes les incorporant alors. Nous verrons dans les conférences suivantes, le rapport avec la genèse de tout homme, l'embryogénèse humaine, de cette notion générale de la nutrition, se présentant comme l'attraction des substances alimentaires par les différents organes. La notion la plus générale de la nutrition est donc celle, que les différentes substances nutritives sont absorbées de manière très diverse, par un organisme suprasensible.

Il doit être bien clair qu'après le corps physique, le corps éthérique de l'homme, l'échelon suivant suprasensible de l'organisation humaine, est, en quelque sorte, le plus grossier parmi les éléments suprasensibles. Cependant tout comme un archétype il est sous-jacent à tout l'organisme. Il est différencié en lui-même et contient les systèmes dynamiques les plus variés, afin d'incorporer de multiples manières, les substances absorbées par l'alimentation. Après l'organisme éthérique, il existe un élément supérieur encore, appelé corps astral. Nous pouvons le considérer en quelque sorte, comme un autre archétype encore de l'organisation humaine. Les conférences suivantes finiront par montrer comment les faits se rejoignent. Le corps astral ne peut s'intégrer qu'après la réalisation préalable selon leur nature, de l'organisme physique ainsi que de l'organisme éthérique. Il suppose l'existence préalable des deux autres organismes. Ensuite nous avons le Moi humain, si bien que nous comprenons l'être humain à partir de ces quatre parties. Nous pouvons imaginer à présent que déjà dans le corps éthérique lui-même il y a des systèmes dynamiques, attirant à eux les masses nutritives, pour les façonner ensuite d'une certaine manière dans l'organisme physique. Nous pouvons nous représenter également qu'un tel système dynamique n'est pas déterminé seulement par le corps éthérique, mais aussi par le corps astral et que ce dernier y envoie ses forces. Si donc nous faisons abstraction de

l'organe physique, qu'en imagination nous excisons la matière physique, nous aurions tout d'abord le système dynamique éthérique, ensuite le système dynamique astral imprégnant à son tour, d'une certaine manière, le système dynamique éthérique. On pourrait même imaginer dans ces systèmes, des rayonnements, venus également du Moi.

Or il peut y avoir des organes dont l'insertion dans tout l'organisme est caractérisé au fond, par la faiblesse des courants éthériques. Si bien qu'en examinant l'espace où se trouve l'organe en question, nous trouverions qu'à cet endroit, la partie éthérique de l'organisme humain n'est différenciée que très peu en elle-même, qu'elle est pauvre en systèmes dynamiques, mais qu'en retour les forces éthériques faibles y sont influencées par des forces astrales intenses. Le corps éthérique n'exerce qu'une attraction faible lorsque la matière physique s'insère dans un tel organe. C'est au corps astral d'exercer l'attraction prépondérante sur l'organe respectif. Tout se passe comme si les substances de l'organe lui étaient ramenées par le corps astral. À cela vous voyez que les organes de l'homme ont des valences toutes différentes. On peut dire que certains sont déterminés surtout par les systèmes dynamiques du corps éthérique, d'autres par les courants ou les forces du corps astral, d'autres encore par les courants du Moi. Les démonstrations faites dans ces conférences vous permettent déjà de dire qu'en particulier le système organique, conduisant le sang, dépend pour l'essentiel de rayonnements émanant du Moi, que le sang humain dépend pour l'essentiel des courants et du rayonnement du Moi humain. Les autres systèmes organiques et ce qu'ils contiennent sont déterminés de manière très diverse par les éléments suprasensibles de la nature humaine.

Le cas inverse peut se présenter également lorsque nous considérons en effet le corps physique en tant que

tel car – abstraction faite de ses parties supérieures – il représente lui aussi un système dynamique. Il est composé en effet, comme on peut l'imaginer des matières absorbées du monde extérieur. Bien que métamorphosées, ces matières ont néanmoins apporté leurs forces internes propres. Le corps physique est donc, lui aussi, un système dynamique. Si bien que vous pouvez imaginer également le cas où, par son système dynamique, l'organisme physique réagit à son tour sur le système dynamique éthérique ou astral, voire même jusque sur le système du Moi. Non seulement pouvons-nous imaginer que le système dynamique éthérique est accaparé par le système astral ou celui du Moi, mais encore se peut-il qu'il existe des systèmes d'organes particulièrement accaparés par les systèmes dynamiques physiques. En ce cas, les systèmes dynamiques physiques sont prépondérants. Des systèmes organiques, où prévaut le corps physique, qui sont donc peu influencés par les parties supérieures de l'organisation de l'homme, mais plus fortement par contre par les lois internes du corps physique, des systèmes organiques de ce genre servent surtout et largement, comme *organes de sécrétion* comme organes glandulaires. Tout ce qui est organe de sécrétion, sécrétant directement des substances dans l'organisme humain – un processus donc qui n'a d'importance que dans le monde physique seulement, – subit avant tout l'incitation des forces de l'organisme physique. Il faut bien voir que la maladie ou l'ablation d'organes devant servir, où qu'ils siègent, aux sécrétions matérielles de l'organisme physique, peuvent, devenus inutilisables, ruiner l'organisme dans des conditions bien définies. Privé de ces organes, l'organisme ne peut plus se développer de manière adéquate. La rate, dont j'ai pu dire hier que les fonctions propres sont moins influencées que celles d'autres organes par la maladie ou l'insuffisance fonctionnelle, vous donne l'exemple d'un organe se trouvant sous l'influence particulièrement intense des parties

suprasensibles de la nature humaine, du corps éthérique, et surtout du corps astral. Et vous voyez chez d'autres organes encore, la prédominance du système dynamique physique. La glande thyroïde, hypertrophiée en goitre dans certaines affections particulières, peut agir de manière très nocive sur l'organisme. Mais comme son action dans le monde physique est nécessairement capitale pour l'économie générale de l'organisme humain, elle ne peut devenir complètement inutilisable.

Or il peut exister des organes hautement dépendants des autres systèmes dynamiques suprasensibles de l'organisation humaine, mais insérés cependant dans l'organisme physique et incités par les forces de ce dernier, à sécréter de la matière. Le foie est l'exemple d'un organe de ce genre, de même que le rein. Ces organes, dépendent comme la rate des éléments suprasensibles de l'organisation humaine, du corps éthérique et du corps astral, mais ils sont accaparés par les forces de l'organisme physique et entraînés, quant à leurs activités, jusque dans celles de l'organisme physique. C'est pourquoi la santé de ces organes importe bien plus que celle des autres, de la rate par exemple, dont l'incidence physique est faible, en fait, puisque l'action des autres parties de l'organisation humaine prédomine largement. Si bien que nous pouvons déclarer que la rate est un organe très spirituel, c'est-à-dire que la valeur de la partie physique de cet organe n'est que subordonnée. C'est pourquoi la rate a toujours été considérée et décrite de tout temps comme un organe spirituel, très particulier, par la littérature occulte des cercles vraiment avertis en cette matière.

À présent nous avons acquis en quelque sorte la notion de la totalité de l'organe. L'organe peut être considéré en lui-même, comme un système dynamique suprasensible. Mais par l'ensemble des processus nutritifs, la substance physique-sensorielle est comme déposée dans les organes. Une autre notion à acquérir

concerne la signification chez l'homme, de l'absorption – qu'il s'agisse d'une substance ou encore de l'absorption due à notre activité psychique, la perception, par exemple – de même que la signification de la sécrétion d'une substance.

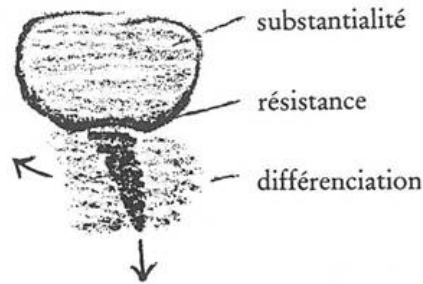
Partons du processus sécrétoire dans le sens le plus large du terme. Déjà nous savons que la matière des aliments absorbés est excrétée en grande partie. Nous savons de plus que l'organisme humain rejette l'acide carbonique par les poumons. L'acide carbonique est rejeté quand le sang est renvoyé du cœur aux poumons, pour s'y renouveler. Il existe un autre processus de sécrétion encore, celui des reins, mais également celui de la peau. Dans ce dernier, se déroulant – schématiquement du moins – dans la sudation d'abord, mais également en tout ce qui doit compter comme processus de sécrétion cutanée, nous avons pour ainsi dire, ces sécrétions-là qui se passent chez l'homme aux confins extrêmes, à la périphérie extrême de son corps. Interrogeons-nous donc sur la portée, chez l'homme, d'un processus sécrétoire.

Il n'est qu'un moyen d'élucider la portée d'un processus sécrétoire. Vous verrez qu'on ne peut avancer dans l'étude de l'organisme humain sans les notions développées aujourd'hui. Pour diriger, peu à peu, notre réflexion sur la nature propre du processus sécrétoire, je voudrais vous présenter d'abord une autre notion encore, ne ressemblant pourtant que de loin à un processus de sécrétion. Il s'agit de la notion de la perception de soi-même. Voyez comment, en quelque sorte, vous pouvez affirmer qu'il existe vraiment un genre de perception de soi-même, lorsqu'en vous avançant imprudemment dans une pièce, vous vous heurtez à quelque objet extérieur, pour dire que vous vous êtes cognés. *Se cogner*, c'est, au fond se percevoir soi-même. C'est une perception de soi-même faisant que l'incident survenu devienne au fond un événement intérieur. Car, qu'est pour vous le choc contre

un objet extérieur ? Il est cause de douleur. Le processus douloureux est purement intérieur. Un processus interne résulte donc de ce que vous entrez en contact avec un corps extérieur et que celui-ci soit un obstacle sur votre chemin. C'est la perception de cet obstacle qui suscite alors le processus interne se manifestant comme douleur lorsqu'on se cogne. Au fond, vous pouvez imaginer sans peine que pour faire l'expérience de vous-même, vous n'avez besoin de ne rien connaître d'autre que l'effet du choc contre un objet extérieur, la douleur. Figurez-vous que, dans l'obscurité, vous vous heurtiez à un objet dont vous ne savez pas ce qu'il est. Supposez que le choc soit si fort qu'il ne vous vient nullement à l'esprit ce que pourrait être cet objet, mais que vous ne ressentiez que la douleur. Vous avez ressenti alors l'effet du choc comme l'expérience seulement d'un processus en vous-mêmes. Votre expérience n'est autre que celle d'un processus intérieur, quand vous vous représentez le choc comme survenu dans l'obscurité et que vous en ressentez la douleur comme effet. Vous dites pourtant vous être cogné à quelque chose – mais ce n'est que tirer une conclusion plus ou moins inconsciente, conclue de l'expérience intérieure à l'objet extérieur.

Cela vous montre que l'homme prend conscience de son for intérieur grâce à *une résistance*. Il nous faut avoir cette notion que c'est en rencontrant une résistance, qu'on prend conscience de la vie intérieure, qu'on en fait l'expérience, qu'on est empli d'expériences intérieures réelles. Je dirais que je n'ai développé que très sommairement cette notion en guise de transition à une autre notion encore, celle des sécrétions de l'organisme humain. Imaginons que l'organisme humain absorbe une certaine substance dans l'un de ses systèmes organiques. Le système organique en question serait fait pour isoler, séparer quasiment, ou retrancher par son action une partie de la substance absorbée, si bien que l'activité de l'organe divise la substance comme en une partie plus affinée, filtrée et en une autre plus grossière, à éliminer.

Une différenciation de la substance est amorcée ainsi en une substance utilisable encore, assimilable pour d'autres organes, et une autre qui sera sécrétée, puis excrétée.



Ici vous avez un lieu – et nous pouvons bien utiliser le terme – où les parties inutilisables de la substance sont rejetées par rapport aux parties utilisables où elles se heurtent, dans le choc que j’ai décrit sommairement, avec un objet extérieur. En abordant un organe, le flux substantiel tout entier rencontre comme une résistance. Il ne peut rester ce qu’il est, il doit se transformer. Comme si l’organe l’enjoignait de ne pas rester ce qu’il est, mais de se transformer. – Imaginons une substance de ce genre allant au foie. Elle y apprend qu’elle doit se transformer. – Elle rencontre donc une résistance. Elle doit être utilisée autre qu’elle est et doit rejeter une partie d’elle-même. Alors, dans notre organisme tout se passe comme si la substance remarquait qu’il y a de la résistance ici ! – Dans l’organisme tout entier, des résistances de ce genre se trouvent chez les organes les plus divers. Et du fait même qu’il existe de la sécrétion dans l’organisme, que nous possédons des organes sécrétoires, notre organisme est capable d’être une entité finie faisant l’expérience d’elle-même. Car un être ne peut faire cette expérience que lorsque sa vie rencontre de la résistance. Ainsi, dans les processus sécrétoires nous avons des processus importants de la vie humaine,

à savoir ceux grâce auxquels l'organisme vivant se délimite en lui-même. Sans les processus sécrétoires, l'homme ne serait pas un être fini.

Imaginez un instant que le flux alimentaire ou celui de l'oxygène, traverserait l'organisme comme par un tuyau. La conséquence serait que, sans la résistance des organes, l'organisme humain ne ferait pas l'expérience intérieure de lui-même. Il ne se sentirait que comme une partie seulement du grand univers. Nous pourrions par contre nous représenter également qu'il se produirait, dans l'organisme humain, la forme la plus grossière de résistance, que se heurtant à une *paroi* ferme, la matière retourne sur elle-même.



Cela ne servirait en rien à l'expérience intérieure de l'organisme humain. Qu'un flux d'aliments ou d'oxygène traverse l'organisme humain, comme par un tuyau, entrant d'un côté, sortant de l'autre, ou qu'il soit réfléchi sur lui-même, aucun effet sur l'expérience intérieure de l'organisme humain ! Vous pouvez conclure qu'il en est ainsi lorsqu'on dégage presque le système nerveux de l'expérience intérieure de l'organisme humain, lorsqu'on parvient à ce qu'une représentation retourne en elle-même, en notre système nerveux. Qu'il y ait rejet ou simple passage, aucune différence donc, puisque l'organisme n'est pas atteint par les courants venus de l'extérieur. Ce sont les sécrétions qui permettent de faire l'expérience intérieure de l'organisme humain. Voyez le sang qu'il a fallu considérer comme étant l'organe central de l'organisme humain. D'un côté il se rénove sans cesse

en absorbant de l'oxygène. Et si dans l'organe du sang vous voyez l'instrument du Moi humain, vous pouvez dire, qu'il ne saurait l'être s'il ne faisait que traverser l'organisme humain, sans subir de changements. Il ne pourrait être l'organe du Moi humain qui, au sens le plus élevé, permet à l'homme de faire l'expérience intérieure de lui-même. L'homme doit aux changements que subit le sang, que celui-ci soit modifié à son retour et qu'il se fasse donc une sécrétion de sang modifié, de ne *posséder* pas seulement le Moi, mais de pouvoir *en faire l'expérience* aussi, à l'aide d'un instrument sensible-physique.

C'est ce qui a amené la notion de sécrétion que voilà. Et il faudra nous demander maintenant ce qu'il en est de cette sécrétion mentionnée comme appartenant à la périphérie la plus externe de l'organisme humain. – Nous pouvons nous représenter sans peine, en effet, que cette sécrétion à la périphérie doit résulter de l'action de l'organisme humain tout entier. Il faut pour cela qu'un organe soit opposé à tous les courants de l'organisme humain, un organe lié, en effet, au processus sécrétoire le plus vaste. Il est aisé d'imaginer que cet organe est la peau au sens le plus large avec tout ce qui en fait partie. Il est en même temps l'organe montrant d'emblée, ce que pour l'essentiel nous appelons la *forme humaine*. En nous représentant donc qu'à sa périphérie extrême, l'organisme humain ne peut faire l'expérience de lui-même que parce qu'à l'ensemble de ses courants il oppose l'organe cutané, nous devons voir dans la conformation particulière de la peau, l'une des expressions de la force la plus intime de l'organisme humain.

À présent il faut se poser la question de savoir comment se représenter l'organe de la peau ? Comment faut-il se représenter la peau avec tout ce qui s'y rattache ? Nous ne tarderons pas d'étudier le détail, mais pour aujourd'hui caractérisons les faits dans leur

ensemble. Il faut préciser tout d'abord que la configuration s'exprimant ensuite dans la forme de notre peau, n'est pas comprise dans les données de notre expérience consciente que nous pouvons connaître encore par quelque introspection. Même si nous coopérons à la conformation de la surface de notre corps, cette participation est soustraite le plus parfaitement, pourrait-on dire, à nos initiatives. Sans doute, quant à la mimique, aux gestes et ainsi de suite, avons-nous quelque influence encore, presque consciente, sur la mobilité de notre surface corporelle. Mais nous n'avons plus d'influence sur la conformation. Il faut admettre cependant que, dans des limites assez étroites, l'homme, de par sa vie intérieure entre la naissance et la mort, exerce une certaine influence sur la forme extérieure de son corps. Chacun peut s'en persuader en retrouvant quelqu'un, après dix ans peut-être, surtout si, pendant ce temps, cet homme est passé par des expériences intérieures profondes, en particulier par des expériences touchant aux conditions intimes, non pas celles qui font l'objet des sciences extérieures, mais plutôt celles qui coûtent du sang, liées à l'intimité de la destinée existentielle.

Alors nous voyons en effet comment la physionomie se transforme dans des limites restreintes et qu'à l'intérieur de ces limites, l'homme a donc un certain pouvoir sur la configuration de son corps. Ce pouvoir est faible et chacun doit en convenir. Car pour l'essentiel notre conformation humaine n'est pas offerte à la discrétion de ce qui nous vient à la conscience. Et pourtant il faut dire par ailleurs que toute conformation humaine est adaptée à la nature de l'homme. Et pour qui approfondit les données, il n'est pas pensable que tout ce que nous appelons des capacités humaines puisse se développer dans un être autrement fait que d'après la forme humaine, dans le monde physique. Toutes les facultés humaines en dépendent. Figurez-vous par exemple que les rapports anatomiques de l'os frontal soient différents

de ce qu'ils sont. Il faudrait vous représenter que cette situation autre de l'os frontal, ce changement de la conformation générale, supposerait chez l'homme des capacités tout autres et de tout autres forces. À ce sujet on peut se livrer à des études anthropologiques pour préciser qu'il existe d'autres facultés chez des hommes dont la tête ou d'autres organes présentent des formes différentes. Ainsi nous devons acquérir une notion de l'adaptation de la forme humaine à la nature tout entière de l'homme et de la correspondance parfaite avec la nature interne de l'homme. Ce qui réside dans les forces de cette adaptation n'a rien à voir avec ce qui entre dans l'activité propre, accessible à la conscience de l'homme. Mais comme la forme humaine est liée à l'activité de son esprit et à sa vie affective, il faut bien se représenter que parmi les forces réalisant la forme humaine, certaines sont de nature à rencontrer, comme venues de l'autre côté, les forces que l'homme développe lui-même au sein de sa forme corporelle. Là se trouvent les forces de l'intelligence, les forces des sentiments, les forces de l'âme et ainsi de suite.

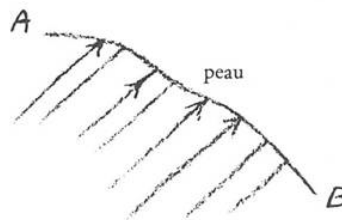
Dans le monde physique, l'être humain ne peut les développer que dans les conditions de conformation particulière. Cette forme doit lui revenir toute faite. Il faut que nos facultés, qui ont besoin de cette forme, la reçoivent toute préparée – si j'ose m'exprimer ainsi – par des forces similaires œuvrant d'abord de l'autre côté pour construire cette forme, afin qu'elle puisse rendre ensuite les services auxquels elle est destinée. Il est facile d'acquérir cette notion, il suffit de penser à une machine utilisée pour un travail intelligent qui est pratique et ainsi de suite. Tout d'abord nous avons affaire à la machine et à son travail bien pratique. Mais pour que la machine soit réalisée, il est nécessaire d'accomplir au préalable, des activités analogues, qui assemblent les pièces et donnent sa forme à l'engin tout entier. Ces activités doivent ressembler à celles qu'exécutera ensuite la machine. Aussi faut-il nous dire qu'en présence d'une

machine, nous pouvons fort bien expliquer le mécanisme. Mais il nous faut imaginer que pour répondre à son but, la machine doit résulter d'une activité de l'esprit, qui a prévu ce but. Cette activité de l'esprit s'est retirée et on n'a pas besoin d'en faire cas par une explication scientifique de la machine. Mais elle se tient comme *derrière* la machine, car c'est elle qui l'a créée au préalable.

Nous pourrions dire aussi que tout ce qui réside comme systèmes de formes dans la conformation de notre organisme, nous sert avant tout à développer nos facultés et nos forces d'hommes. Mais des forces formatrices doivent se trouver derrière cette conformation de l'homme. Nous ne les rencontrons pas davantage dans les formes achevées que l'ingénieur dans sa machine. Cette idée nous éclairera sur un sujet tout différent. Un penseur matérialiste pourrait venir pour dire, à quoi bon admettre des forces et des êtres intelligents derrière ce qui conforme notre monde physique ? Car nous pouvons expliquer le monde physique par lui-même, à partir de ses lois propres. Une montre, une machine s'expliquent à partir de leurs lois propres. – Nous sommes parvenus à un point où les fautes les plus graves sont commises de part et d'autre, même du côté anthroposophique par exemple et par ceux qui se placent sur le terrain d'une conception spirituelle du monde. Bien entendu, une conception de cette nature, irait trop loin et serait injustifiable en contestant que l'organisme humain, tel qu'il se présente – et nous le considérons maintenant selon sa forme – s'explique de manière mécanique ou mécaniste, d'après ses lois propres. Tout comme la montre, l'organisme humain peut s'expliquer lui aussi d'après ses lois propres. Mais que la montre puisse s'expliquer selon ses lois propres ne conduit pas à conclure que son inventeur ne se trouvait pas derrière la montre. Ainsi l'objection matérialiste est réfutée par ce qu'il faut reconnaître que

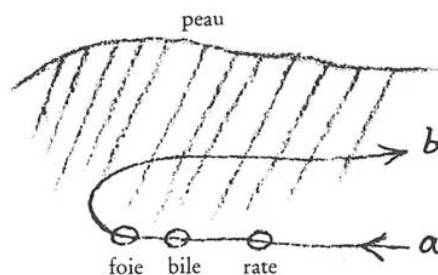
l'organisme humain, tel qu'il se présente à nous, doit s'expliquer à partir de ses lois propres.

Si nous pensons en termes de sciences spirituelles il nous faut chercher d'abord, derrière la forme humaine tout entière, les entités formatrices, c'est-à-dire ce qui est sous-jacent à tout l'être humain. Pour avoir une idée du mode de réalisation de la forme humaine, il nous faut imaginer que d'un côté elle résulte du déploiement des forces formatrices se délimitant elles-mêmes dans la forme humaine – aux confins de celle-ci, – en l'édifiant. La formation cutanée au sens le plus large du terme, nous montre l'image, dans l'espace, de la démarcation en elles-mêmes des forces formatrices de l'homme. À l'aide d'un croquis nous pouvons nous imaginer, que les forces formatrices de l'homme se déversent pour s'y délimiter, dans la forme extérieure indiquée par la ligne A B seulement.



Nous verrons que nous aurons besoin de cette notion pour comprendre tout ce qui se passe à la périphérie extrême de l'homme et en somme à l'intérieur de la peau. De plus il nous faudra saisir, que ce n'est pas seulement dans la peau humaine que nous avons de telles démarcations, mais que nous en avons également à l'intérieur de l'organisme humain par rapport à ce qui agit de l'extérieur, à ce qui est extérieur par nature. Il suffira de réfléchir à ce qui s'est dit jusqu'ici pour trouver qu'à l'intérieur de l'organisme humain nous rencontrons une démarcation de ce genre, à laquelle nous ne participons pas plus qu'à la formation de notre surface.

Elle s'exerce précisément dans les organes comme foie, bile et rate ou ainsi de suite. Là, tout ce qui pénètre dans l'organisme avec les forces inhérentes aux aliments, se trouve arrêté, rencontre une résistance. C'est dire que l'activité extérieure de ces apports subit un changement dans ces organes. Alors qu'il nous faut imaginer que les forces formatrices agissent jusqu'à notre peau et qu'au-delà il n'en reste plus rien, il faut nous représenter pour les forces pénétrant dans notre organisme par le flux nutritif et celui de l'air, que la démarcation du courant venu de l'extérieur n'est pas complète. C'est une transformation qui se produit. Donc il ne faut pas nous imaginer que les organes se délimitent, comme la peau, en sorte qu'il ne s'y trouve plus rien, mais ils transforment l'activité des substances pour que le flux alimentaire venu de a) (voir le croquis) soit modifié et conduit vers b) après avoir rencontré une résistance.

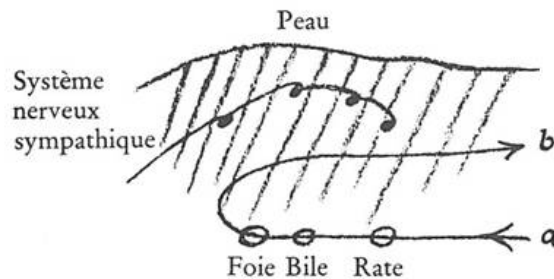


Il s'agit donc en cela d'une transformation relevant surtout des organes que nous appelons l'univers intérieur de l'homme. Ces organes modifient le mouvement extérieur des substances. Nous pouvons les nommer forces de mouvement par opposition aux forces de forme façonnant l'organisme tout entier. Dans notre univers intérieur, les forces, qui transforment l'activité intérieure des substances alimentaires, deviennent mouvement, en sorte que nous pouvons en dire qu'elles sont des forces de mouvement dans les organes.

À présent, notre étude de l'organisme humain est parvenue au point où nous pouvons dire que des forces extérieures agissent sur l'organisme et que l'horizon de notre conscience ne les embrasse point. Toutes les activités dont nous pouvons faire état restent en dehors de cet horizon, car personne ne peut observer par sa conscience normale l'activité de son foie, de la bile, de la rate et ainsi de suite. Puisque le système nerveux tout entier se trouve intégré à notre organisme, la question se pose, pourquoi le système nerveux est empêché d'être renseigné sur ses formations organiques ? Car c'est bien à l'intérieur de notre organisme qu'elles sont à l'œuvre. C'est là que se déploient les forces qui nous donnent forme, ainsi que celles qui modifient, dans notre univers intérieur, les mouvements et l'activité des substances. Comment se fait-il que nous n'en sachions rien ?

Dans l'état normal de conscience, le système cérébro-spinal est chargé d'acheminer les impressions extérieures jusqu'au sang, de les intégrer donc à des processus physiques susceptibles d'agir sur le sang et de s'inscrire dans l'instrument du Moi, – les impressions extérieures étant livrées ainsi à l'instrument du Moi, au sang. – Le système nerveux sympathique, se trouvant, de par ses ganglions et ses ramifications, en position avancée par rapport au système universel intérieur, est chargé, quant à lui, d'interdire en quelque sorte, aux processus de l'univers intérieur, d'accéder jusqu'au sang, de les retenir quasiment. Vous en savez davantage, maintenant que vous avez entendu dire que le système nerveux sympathique et le système cérébro-spinal ont des tâches antagonistes. Alors que le système cérébro-spinal doit s'appliquer à transmettre les impressions extérieures aussi bien que possible au sang, le système sympathique, agissant en sens opposé, doit écarter sans cesse du sang – de l'instrument du Moi – les activités transformées des substances assimilées. L'observation du processus digestif nous montre tout d'abord l'absorption des substances alimentaires, puis, dans

l'univers intérieur de l'homme, la résistance à leur activité propre et la transformation de cette dernière.



D'autres activités sont nées de celles des substances. Alors que l'autre système nerveux doit porter au sang les apports reçus de l'extérieur, le système nerveux sympathique doit les en écarter, afin que tels que nous sommes placés dans le monde, nous ne percevions pas tout ce qui se passe dans nos organes intérieurs.

Voilà la mission du système nerveux sympathique organisé pour contenir en nous les processus intérieurs, pour ne pas les laisser monter jusqu'au sang, l'instrument du Moi. Hier déjà, j'ai montré que la vie extérieure et la vie intérieure de l'homme, s'opposent dans le corps éthérique et qu'il en résulte des tensions dont le maximum est atteint, comme nous l'avons vu, dans les organes du cerveau appelés épiphyse et hypophyse.

En réunissant les exposés d'hier et d'aujourd'hui vous pouvez imaginer que tout ce qui parvient de l'extérieur pour entrer en contact aussi étroit que possible avec le sang, tend à s'unir à son contraire, retenu dans le système nerveux sympathique. C'est pourquoi l'épiphyse est le lieu où ce qui est livré au sang par le système cérébro-spinal, se réunit avec ce qui vient à l'homme par l'autre côté et l'hypophyse sert, comme avant-poste dernier, à refouler ce qui est vie intérieure de l'homme. À cet endroit du cerveau, deux organes importants

s'affrontent. Toute la vie intérieure demeure inférieure au niveau de notre conscience. Car nous serions terriblement troublés de suivre consciemment tous nos processus nutritifs. Le système nerveux sympathique nous en empêche. Ce n'est que lorsque le rapport entre les deux systèmes nerveux est dérégulé, c'est-à-dire l'équilibre de la tension entre l'épiphyse et l'hypophyse, que l'un des côtés peut s'imprimer dans l'autre, si l'on peut dire, que l'un des côtés est perturbé par l'autre. C'est ce qui se produit lorsque l'activité anormale de nos organes digestifs se manifeste dans la conscience par des sensations de malaise. Dans notre conscience nous avons alors comme une projection – d'ailleurs très vague encore – de la vie intérieure de l'homme, à partir de la vie extérieure transformée d'abord dans l'univers intérieur. Ou bien dans les mouvements particuliers de l'humeur, la colère, la rage et ainsi de suite, tout spécialement actifs en l'homme et dont l'origine se trouve dans la conscience, il s'agit d'une intrusion dans l'organisme humain venue de l'autre côté. C'est alors le cas où des émotions, surtout des émotions intérieures de l'âme, peuvent exercer une influence spécialement nocive sur la digestion, le système respiratoire et de ce fait aussi sur la circulation sanguine, et surtout ce qui est inconscient.

Les deux côtés de la nature humaine peuvent donc agir néanmoins l'un sur l'autre. Et il faut dire que nous existons dans le monde comme une dualité. Dualité par notre système nerveux cérébro-spinal, appareillé pour amener les impressions extérieures au sang, l'instrument du Moi. Le système nerveux sympathique retient de tout ce flux de vie intérieure ce qui fait la vie de nos organes internes. Ces deux côtés s'opposent sur toute la ligne. Mais nous en avons l'expression particulière dans les deux organes dont, hier, nous avons parlé, pour conclure. De là nous poursuivrons notre étude la prochaine fois.



SIXIÈME CONFÉRENCE

26 mars 1911

La peau comme expression du Moi humain et la conscience de l'homme. Le système sanguin répartissant le Moi dans l'organisation humaine. Différence entre le processus vital de la translocation des substances. L'expérience que l'organisme fait de lui-même en sécrétant des substances à l'intérieur de l'organisme. Les forces d'organisation du corps humain comme loi structurale de la circulation du sang ; insertion des organes dans la circulation du sang. Le sang parmi les organes, comme le système le plus influençable par les expériences du Moi. Le système osseux, la forme la plus archaïque du processus nutritif dans l'évolution : le système osseux n'est pas influençable ; la situation inverse du système sanguin : le système osseux agit dans l'esprit du Moi, mais ne peut être influencé par lui ; le système sanguin subit activement les processus du Moi. À propos de la phrénologie.

La dernière conférence nous a fait découvrir que par la peau, l'homme, comme organisation physique, se distance en quelque sorte de l'extérieur. La manière de laquelle il a fallu considérer l'organisme humain, dans les conférences précédentes, nous oblige alors à nous dire que par ses différents systèmes dynamiques, l'organisme humain se distance lui-même de l'extérieur, se donnant comme limites la peau. En d'autres termes, il nous faut savoir que l'organisme humain est un système de forces, se déterminant par lui-même de manière à se donner des contours exacts visibles dans la conformation de notre peau. En fait nous devons dire qu'un aspect intéressant du processus de la vie humaine réside dans la délimitation morphologique vers l'extérieur, l'image en même temps de l'action globale des systèmes dynamiques de l'organisme. Mais s'il en est ainsi, il nous faut supposer que, d'une certaine manière, on doit trouver l'homme tout entier dans l'espace circonscrit par la peau. Car si l'homme, tel qu'il est, se fait en sorte que

les confins épidermiques soient à l'image de sa personne, ces limites doivent renfermer tout ce qui fait partie de l'organisation humaine. Et en effet, en nous intéressant à l'organisation tout entière de l'homme, nous trouverons à quel point les dispositifs des systèmes dynamiques de l'organisme tout entier sont présents dans l'espace circonscrit par la peau.

Nous venons de voir que l'homme, dans l'ensemble, dans son existence terrestre, possède dans le système sanguin l'instrument de son Moi. Il est homme parce qu'il renferme un Moi pouvant s'exprimer jusque dans le système physique et manier comme outil, le sang. Si la surface de notre corps, notre délimitation morphologique, est partie intégrante de notre organisation tout entière, il faut dire que cette dernière doit agir par le sang jusque dans la peau, pour en faire l'image de l'être humain tout entier, pour qu'il existe physiquement. Considérons la peau en nous la représentant formée de plusieurs couches et tendue sur toute la surface du corps. Nous trouvons alors qu'en effet des vaisseaux sanguins très fins pénètrent dans cette peau. Si bien qu'il faut se dire que par ces capillaires pénétrant dans la peau, le Moi peut envoyer ses forces et réaliser jusque dans la peau l'image de l'être humain. D'autre part nous savons que le système nerveux est l'outil physique de tout ce que l'on appelle la conscience. Et pour autant que les limites superficielles du corps soient à l'image du dispositif humain tout entier, les nerfs à leur tour doivent s'étendre jusqu'aux confins cutanés pour que l'homme s'y exprime selon sa nature. Aussi nous voyons des terminaisons nerveuses parallèles aux vaisseaux cutanés. On les appelle d'ordinaire – bien qu'en partie à tort – des corpuscules tactiles, parce qu'on croit que grâce à eux, par le toucher, l'homme perçoit le monde extérieur, comme il perçoit la lumière et le son par les yeux et les oreilles. Il n'en est rien pourtant et nous verrons pourquoi.

Ainsi nous trouvons dans la peau ce qui est l'image ou organe physique du Moi humain, mais nous voyons également l'expression de la conscience humaine dans les filets nerveux et leurs ramifications réparties dans la peau. Puis il faut chercher où se trouve l'expression de ce que nous pouvons considérer comme l'instrument du processus de la vie. Au cours de la dernière conférence déjà nous avons attiré l'attention sur cet instrument en étudiant la sécrétion. Nous avons vu que la sécrétion se présente comme une sorte d'obstacle en même temps qu'elle est l'expression du processus de la vie, dans la mesure où un être vivant, pour exister dans le monde, a besoin de se distancer de l'extérieur. Il ne peut se fermer qu'en faisant en lui-même l'expérience d'un obstacle. Cette expérience d'un obstacle en soi-même se fait au moyen des organes sécrétoires que l'on peut appeler *glandes* au sens le plus large du terme. Les glandes sont des organes d'excrétion, et comme telles, le siège de l'obstacle suscitant des résistances intérieures, afin qu'un être puisse se fermer sur soi-même. Nous devons donc présumer que la peau possède elle aussi des organes sécrétoires tout comme par ailleurs ils sont répartis surtout dans l'organisme. Et il s'en trouve, en effet, dans la peau, car nous trouvons dans la peau des organes sécrétoires, les glandes extrêmement diverses assurant la fonction sécrétoire, – donc un processus vital – au sein de la peau. Et en nous interrogeant enfin sur ce qui est sous-jacent au processus vital, nous verrons qu'il s'agit de ce qu'on pourrait qualifier de processus substantiel pur, de passage des substances d'un organe à l'autre.

À ce sujet, je vous prierai de distinguer nettement entre un processus vital, sécrétoire, auteur d'obstacles internes, et un processus opérant le transport purement extérieur de substances, la translocation des substances d'un organe à l'autre. Ce n'est pas la même chose. Il pourrait en être ainsi pour une vue matérialiste, mais non pour une appréhension vivante de la réalité. Dans la vie, en aucune partie de l'organisation humaine nous

n'avons affaire qu'au seul transport de substances d'un organe à l'autre. Mais dès l'instant que des substances nutritives sont prises dans le processus vital, nous avons affaire aux processus relevant des processus internes de sécrétion. Nous descendons donc du processus vital proprement dit aux processus du corps physique, en déclarant maintenant que du point de vue *physique*, le processus sécrétoire se présente comme le transport des substances nutritives assimilées dans les différentes parties du corps physique. Par ailleurs, cependant, ce processus est une activité vivante, en quelque sorte la perception de l'organisme en lui-même du fait des obstacles qui s'y dressent. Les processus suscitent en même temps un transport de substances, et c'est ce qui se passe dans la peau comme dans les autres parties de l'organisme. Les substances nutritives sont sécrétées sans cesse. Dans la peau elles sont transportées au-dehors, sécrétées aussi, du fait de la transpiration par exemple. Si bien qu'il y a transport également, au sens physique, pourrait-on dire, une transformation physique des substances dans l'organisme.

Pour l'essentiel, nous avons donc décrit comment dans l'organe de la peau, se trouvent à la fois le système sanguin, expression du Moi, le système nerveux, expression de la conscience. Et maintenant je vous montrerai peu à peu que nous sommes en droit de réunir dans le terme corps astral tous les phénomènes de la conscience, de ramener ainsi le système nerveux à l'expression du corps astral et ce que nous pouvons appeler le système glandulaire à l'expression du corps éthérique ou vital, qu'enfin il faut désigner le processus même de transfert nutritif comme l'expression du corps physique. À cet égard, chacun des systèmes de l'organisme humain existe en effet dans la peau qui délimite l'homme au-dehors. Cependant, nous devons remarquer que toutes ces parties de l'organisation humaine, tels les systèmes sanguin, nerveux, nutritif et ainsi de suite, font un tout de par leurs relations

récioproques et qu'en considérant ces quatre systèmes de l'organisation humaine et en les mettant en évidence sur le corps physique, nous voyons l'organisme humain par deux côtés. C'est en effet par deux côtés qu'il se présente. De fait nous pouvons dire que l'organisme humain n'a de sens sur terre qu'en étant tout entier un outil du Moi. – Mais il ne peut l'être qu'en disposant du deuxième instrument dont le Moi puisse se servir, le système du sang.

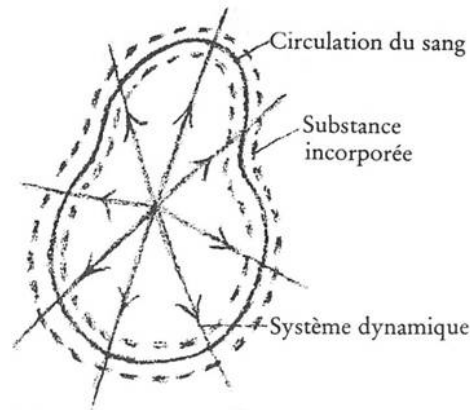
Nous pouvons dire en effet que le système sanguin est l'autre instrument du Moi humain. – Cependant le système sanguin ne peut exister sans tous les autres systèmes le précédant. Ce n'est pas une locution poétique seulement d'affirmer que « le sang est une humeur bien particulière » {6}. Car il est évident que tel qu'il se présente, il ne peut nullement exister sans être intégré dans tout le reste de l'organisme humain. Son existence doit être préparée par tout le reste de l'organisme humain. Le sang, tel qu'il est chez l'homme, ne peut se trouver que dans l'organisme humain. Nous mentionnerons plus tard, en quelques mots, le rapport du sang humain et du sang animal. Ce sera une réflexion très importante, puisque la science extérieure actuelle n'en fait pas grand cas. Aujourd'hui nous avons affaire au sang comme l'expression du Moi humain, compte tenu également d'une observation faite dès le début, à savoir qu'on ne peut simplement appliquer à n'importe quel autre être terrestre ce qui a été dit à propos de l'homme. Nous pouvons donc dire qu'une fois édifié, tel qu'il est, l'organisme humain est en mesure d'intégrer la circulation du sang, d'être porteur de sang, et de posséder donc en lui l'instrument qui est l'outil du Moi. Mais pour cela l'ensemble de l'organisme humain doit être édifié d'abord.

Vous savez qu'à côté de l'homme d'autres êtres existent sur terre, voisins en apparence de l'homme, mais sans être en mesure de faire montre d'un Moi

humain. Visiblement, la structure chez eux, des systèmes analogues aux dispositifs humains est autre que chez l'homme. En d'autres termes, tout ce qui peut recevoir le sang doit être prévu à l'avance dans tous ces systèmes précédant le système sanguin. C'est-à-dire que nous devons posséder un système nerveux exactement fait pour recevoir un système sanguin fait comme celui de l'homme. Il en est de même quant au système glandulaire et au système nutritif. Ce qui signifie par ailleurs, que le Moi doit être prévu déjà de l'autre côté de l'organisme humain, dans le système nutritif par exemple, dont nous avons dit qu'il exprime le corps physique proprement dit de l'homme. L'organisme doit régler et diriger toute la nutrition pour qu'enfin le sang puisse se mouvoir dans ses voies propres. Qu'est-ce à dire ?

Comme en cela tout est déterminé, dans la forme et dans l'action, par la nature de l'homme, supposons – du moins tout schématiquement – que nous devrions représenter la circulation sanguine comme suit. (Voir le croquis). Il nous faut dire alors que cette circulation doit être intégrée à présent dans le reste de l'organisme ; le reste de l'organisme doit l'incorporer. Cela veut dire que tous les autres systèmes dynamiques d'organes, doivent être concentrés sur les lieux et au voisinage d'eux, où le sang doit se trouver et à proximité d'eux. Nous ne pourrions posséder tout le tissu vasculaire de la tête par exemple, ou d'autres parties du corps, si les matériaux respectifs n'étaient pas dirigés vers tout lieu où doit circuler le sang. Cela veut dire aussi, qu'à commencer par le système nutritif dans l'organisme humain, les systèmes dynamiques doivent agir de manière à porter aux lieux respectifs tout le matériel nutritif, pour le travailler, le préparer en sorte qu'après un traitement de ce genre de tout le matériel nutritif, le sang puisse respecter avec précision la forme de son parcours et devenir ainsi l'expression du Moi. Il faut donc que ce qui fait de l'homme un Moi, soit déposé déjà dans toutes les

impulsions de notre appareil nutritif, donc de notre système organique le plus subalterne.



En d'autres termes : la forme entière selon laquelle l'homme se manifeste enfin doit s'incorporer à ce que nous appelons les différents modes nutritifs de l'homme. Du sang, notre regard plonge dans les systèmes organiques qui préparent la circulation du sang, s'éloigne beaucoup de notre Moi, mais se porte sur les processus s'accomplissant dans la nuit de notre organisme. Alors que le sang est l'expression de l'activité de notre Moi, donc de l'activité la plus consciente, il importe cependant de jeter un regard dans les profondeurs obscures de notre organisme. Alors, nous pouvons dire que l'édification et la structure de notre organisme par d'autres processus – dont nous ignorons les modalités selon lesquelles chaque substance est portée vers les lieux où elle doit être, afin que les systèmes dynamiques édifient l'organisme suivant les raisons du Moi – nous montre que toutes les lois de la structure du système circulatoire se trouvent déjà inscrites dans l'organisme humain dès les processus nutritifs.

De tous nos systèmes le sang se présente comme le plus mobile, le plus actif. Et nous savons donc qu'à la moindre intervention sur les voies circulatoires, le sang emprunte aussitôt des voies autres que celles qu'il suit

normalement dans l'existence. Il suffit de se piquer quelque part, pour qu'aussitôt le sang prenne un autre chemin qu'à l'ordinaire. Ce fait est extrêmement important, puisqu'il nous permet de voir que le sang est l'élément le plus influençable du corps humain, qu'il trouve une bonne assise dans les autres systèmes organiques, mais qu'en même temps il est le système le plus influençable, le moins doué de stabilité intérieure et en plus influençable par les expériences du Moi conscient. À ce propos, je ne veux pas entrer dans les théories fantaisistes de la science extérieure, quant aux sentiments d'angoisse ou de honte qui font rougir ou pâlir, mais attirer l'attention seulement sur le fait tout extérieur, que ces sentiments résident dans des expériences du Moi dont l'effet se reconnaît dans le sang. Tout se passe comme si dans le sentiment de crainte et d'angoisse, nous cherchions à nous protéger contre une agression présumée. Notre Moi recule d'effroi. La honte fait que nous préférerions nous cacher, effacer notre Moi. Dans les deux cas – et je n'insiste à dessein que sur le fait extérieur – le sang suit comme instrument extérieur et matériel, les expériences intimes du Moi. Dans la crainte ou la peur, l'homme voudrait tant se retirer en soi-même devant une menace ressentie, qu'il en pâlit. Le sang reflue de la périphérie vers le centre. Dans la honte, l'homme aimerait se cacher, effacer son Moi, se trouver ailleurs ou se terrer. Le sang se répand à la périphérie, sous l'empire des expériences que peut faire le Moi. Vous voyez par là, que le sang est le système de l'homme le plus facile à influencer et qu'il peut suivre à la trace les expériences du Moi.

Plus nous descendons dans l'ordre des systèmes organiques, moins les dispositifs sont solidaires du Moi, moins ils sont enclins à suivre entièrement les expériences intimes du Moi. En ce qui concerne, tout d'abord, le système nerveux, nous en savons qu'il est ordonné en trajets précis et que, par rapport au sang, ces voies nerveuses suivent des trajets relativement fixes. Le

sang est mobile et les expériences du Moi, comme la honte ou la crainte, le transportent d'une partie du corps à une autre, jusqu'à la périphérie. Des voies nerveuses, par contre, il faut dire, que tout au long de leurs trajets doivent agir les forces de la conscience qui ne peuvent déplacer le matériel nerveux d'un endroit à l'autre, comme se déplace le matériel sanguin. Le matériel nerveux est bien plus déterminé que celui du sang et bien davantage encore celui du système glandulaire, de ses glandes aux attributions fixes en des lieux fixes de l'organisme. Lorsqu'une glande doit être activée dans un but précis, elle ne peut être excitée par un tronc analogue aux troncs nerveux, mais elle doit être excitée à l'endroit où tout juste elle se trouve. Le système glandulaire est donc plus défini encore et nous devons exciter les glandes où elles se trouvent. Alors que nous pouvons conduire l'action nerveuse le long des troncs nerveux – nous y avons encore des filets de connexion reliant les ganglions les uns aux autres, – la glande ne peut être excitée qu'à l'endroit où elle se trouve. Ce processus de consolidation, de détermination intérieure, non de déterminabilité, s'exprime davantage encore dans tout ce qui fait partie du système nutritif, par lequel, pour exister comme un être sensori-physique, l'homme assimile directement des substances. Néanmoins cette assimilation de la matière doit comporter une préparation complète en vue de l'outil du Moi et des autres outils également.

En considérant l'organisme humain tout d'abord par rapport au système le plus subalterne – le système nutritif au sens le plus large, grâce auquel les substances de l'organisme sont transportées vers toutes les parties – nous pouvons donc dire que l'ordonnance de ces substances doit se faire en sorte que la conformation, l'édification extérieure de l'homme permette finalement l'expression du Moi dans l'organisation humaine. Il en faut beaucoup pour cela. Non seulement est-il nécessaire que les substances nutritives soient transportées de

manière très diverse et déposées ensuite aux endroits les plus divers du corps, mais encore faut-il que toutes sortes de dispositions soient prises pour déterminer la forme extérieure de l'organisme humain.

Or il importe de bien savoir ce qui va suivre. En ce que nous avons appelé la peau, tous les systèmes de l'homme sont représentés en effet. Si bien que nous avons pu parvenir au système le plus subalterne, le système nutritif, pour dire que tout ce qui appartient, au sens le plus élevé, au système physique de l'homme comme étant le système nutritif, se déverse dans la peau. Cependant, il sera aisé pour nous de penser que – bien que possédant en elle tous ces systèmes – la peau présente cependant un grand défaut. Telle qu'elle se trouve sur l'homme, elle a la forme de l'organisme humain. Pourtant, d'elle-même elle ne pourrait pas avoir cette forme. Car bien que renfermant tous les systèmes organiques, elle ne saurait délimiter d'elle-même la forme de l'homme. S'il n'y avait que ce qui constitue la peau, l'homme s'effondrerait. Par elle seule, l'homme ne peut conserver sa forme verticale. Ce qui nous montre qu'il ne suffit pas des seuls processus nutritifs qui font de la peau un système physique, mais que les divers autres processus nutritifs, déterminant toute la forme de l'organisme humain, doivent pouvoir se réaliser eux aussi. Il sera facile alors de comprendre que les processus nutritifs se passant dans les cartilages et les os sont à considérer comme des processus nutritifs transformés de la sorte. Quels sont ces processus ?

Lorsque le matériel nutritif de nos substances nutritives est conduit jusqu'à un cartilage ou un os, il n'y est transporté, au fond, que comme matériel physique. Et ce que nous trouvons, enfin, dans le cartilage et dans l'os, n'est autre que substance nutritive transformée. Mais la transformation est autre que dans la peau. C'est pourquoi nous pouvons déclarer que dans la peau, nous avons en effet des substances nutritives transformées,

déposées aux confins de notre corps, le long de sa forme, pour y faire de nous l'homme physique. Cependant, dans la manière dont le matériel nutritif se dépose dans l'os, il faut voir un processus nutritif donnant l'arrondi à la forme humaine, mais un processus nutritif modifié par rapport à celui qui survient dans la peau. Aussi ne sera-t-il plus difficile maintenant de nous représenter également tout ce processus nutritif, le système de transport des aliments, sur le modèle de notre réflexion sur le système nerveux.

Considérons la peau, aux confins de l'homme et les substances nutritives réalisant cette limite. Cette démarcation fournit à l'homme sa surface, mais elle ne saurait jamais donner la forme au corps humain. Il est évident donc que la peau est nourrie sur le mode *jeune* de l'organisme humain. Par contre les os sont nourris sur un mode qu'il faut voir, par rapport à la nutrition de la peau, comme on peut rapporter le processus formant le cerveau à celui qui forme la moelle épinière. De même que le cerveau nous est apparu comme l'organe le plus ancien et la moelle épinière comme le plus jeune, – et le cerveau comme une moelle épinière transformée – nous sommes en droit de déclarer que nous imaginons à une étape ultérieure de l'évolution humaine, la transformation de ce qu'extérieurement nous voyons enfin dans le processus formant la peau. Il s'agit alors d'un processus nutritif plus ferme, consolidé en lui-même, tel qu'il se présente dans la formation du cartilage et de l'os. Ainsi cette manière de considérer l'organisme humain nous conduit à imaginer que ce que nous rencontrons maintenant comme système osseux, au processus nutritif intimement solide et en quelque sorte terrestre, a été actif, jadis, dans une substance plus tendre et ne s'est durci que plus tard pour devenir le système osseux, solide. C'est ce que la science extérieure peut démontrer encore, en nous enseignant comment certaines formations nettement ossifiées plus tard dans l'organisme humain, sont molles encore et

cartilagineuses chez l'enfant. C'est dire que les os se forment donc à partir d'une masse plus molle, cartilagineuse, par dépôt d'un autre matériel nutritif, autre que celui se déposant dans la masse cartilagineuse même. Ici nous avons bien le passage d'une forme molle à une forme plus solide, comme il s'en produit aujourd'hui encore, dans la vie de chaque être humain.

Si donc nous voyons dans le cartilage un stade précédant l'os, nous pouvons dire que toute l'intégration du système osseux dans l'organisme nous apparaît comme le résultat dernier des processus que nous rencontrons par exemple dans la nutrition de la peau. Tout doit transformer d'abord, le plus simplement, les matières en substances tendres et les pousser ensuite vers les organes du corps. Et après ces préparatifs, le processus nutritif peut se dérouler et certaines parties peuvent se durcir en matière osseuse, afin que se montre toute la forme de l'organisme humain. La manière dont les os se présentent à nous, autorise à déclarer d'emblée que l'état actuel de son évolution ne permet pas aux processus nutritifs de dépasser le stade de l'ossification. Dans le sang, dans le matériel sanguin, nous avons la substance la plus influençable chez l'homme. Dans la substance osseuse par contre – en ce qui se présente à nous comme substance osseuse – nous avons la substance non influençable, durcie jusqu'à un certain degré qu'on ne peut dépasser, et qui, jusqu'à un certain point, a été conduite à la forme la plus solide. Et poursuivant les considérations précédentes sur le sang comme l'outil le plus influençable de l'homme, alors que c'est bien moins le cas pour les nerfs, il nous faut dire que dans le système osseux, sous-jacent à toute l'organisation humaine, nous avons ce qui est parvenu au terme de son évolution, un produit ultime de transformation en ce qui concerne l'homme d'aujourd'hui. C'est pourquoi toute la formation du système osseux, bien que orientée par nécessité vers le Moi, se fait en sorte que finalement les os puissent être

porteurs et soutiens d'un organisme de ce genre, afin que les voies sanguines puissent suivre un trajet correct, qu'en elles le Moi puisse avoir un outil.

Je voudrais savoir qui ne contemplerait l'organisme humain sans la plus grande admiration se disant qu'on y voit le résultat de métamorphoses très nombreuses, du passage, tout au long d'époques nombreuses, par les étapes les plus diverses, à commencer la plus subalterne, celle d'un processus nutritif, pour s'élever enfin jusqu'au système osseux. C'est lui qui a été formé en dernier afin d'être le porteur solide, l'appui ferme du Moi. Lorsqu'on découvre que la tendance du Moi agit jusque sur la formation de chaque os, en sorte que finalement l'homme puisse devenir *porteur du Moi*, comment ne pas être rempli d'admiration pour l'édifice du corps humain ! Considérant l'homme, nous discernons, en quelque sorte, deux pôles de l'existence physique, l'un dans le système sanguin, le plus influençable, et l'autre dans le système osseux, le plus solide en soi, le moins influençable, le plus avancé à cet égard. – Dans le système osseux de l'homme, l'organisation physique a d'abord trouvé jusqu'à présent son expression ultime, un achèvement ultime ; dans le système sanguin par contre, l'organisation physique de l'homme commence un nouveau départ au stade actuel de son existence. Contemplant notre système osseux, nous pouvons dire que nous vénérons en lui un achèvement ultime de l'organisation physique de l'homme. – Et contemplant notre système sanguin, nous pouvons dire que nous y voyons un début, quelque chose qui ne pouvait commencer sans être précédé par tous les autres systèmes de l'organisation humaine. – Nous pouvons dire du système osseux que sa première ébauche, encore molle, devait précéder l'installation des glandes, car les glandes devaient être dirigées vers leurs emplacements respectifs par les forces osseuses, de même que les voies nerveuses et sanguines. C'est dans le système osseux que

nous avons le système dynamique le plus ancien du corps. Il est donc à la base de notre organisation.

Considérons donc ces deux extrêmes de l'organisation humaine. Dans le système sanguin, nous sommes en présence de l'élément le plus mobile, mobile au point de suivre jusqu'à un certain degré chaque mouvement intime du Moi. Le système osseux est presque soustrait à l'influence de notre Moi, il n'est plus accessible à notre Moi. Et pourtant sa forme reflète toute l'organisation du Moi. Ainsi – ne serait-ce que d'un point de vue extérieur – le système sanguin et le système osseux s'opposent dans l'homme comme un début et une fin. Et en nous considérant ainsi, quant au système sanguin solidaire sans cesse de tous les mouvements du Moi, nous nous disons que la vie humaine s'exprime véritablement dans la mobilité du sang. Et en considérant notre système osseux, nous nous disons qu'il est bien isolé, qu'il se soustrait à notre vie humaine pour lui servir d'appui seulement. – En d'autres termes, notre vie se trouve dans la pulsation du sang. Quant à notre système osseux – un genre de vieux monsieur – il s'est retiré déjà de la vie intense, s'en est exclu et ne veut plus servir que d'appui, ne veut plus que donner forme. Tout en vivant dans notre sang, nous sommes déjà comme *morts* dans notre système osseux. Et je vous prie de prendre ce propos comme une maxime de base pour les conférences suivantes. Car des données physiologiques importantes vont en résulter. Tout en vivant dans notre sang, nous sommes déjà comme morts dans notre système osseux ! – Notre système osseux est comme un échafaudage, comme l'échafaudage le moins vivant en nous, ne servant que de soutien.

Nous avons vu d'emblée la *dualité* en l'homme. Nous la retrouvons encore, sous un autre aspect. D'un côté, notre sang est ce qu'il y a de plus actif, de plus vivant en l'homme. De l'autre côté, le système osseux se soustrait tout entier à l'activité humaine, en portant déjà la mort

en lui. D'une certaine manière, notre système osseux, de par sa forme, est ce qu'il y a de moins soumis à la vie de notre Moi. Aussi, quant à sa forme, le système osseux a atteint un certain achèvement déjà, bien qu'il se développe encore jusqu'à l'âge où les expériences intimes du Moi se font nettement jour. Pour l'essentiel, le système osseux s'est donné sa forme à la deuxième dentition. La croissance n'achève que des formes déjà arrêtées. Pour l'essentiel, la forme du squelette est arrêtée à sept ans, à l'âge de la deuxième dentition qui est la dernière formation osseuse et la plus solide. Dans la suite, le squelette ne fait plus qu'achever sa croissance et dès lors il est soustrait presque à la vie du Moi. C'est aussi le moment où l'on peut commettre le plus d'erreurs alimentaires, lorsque le système osseux se construit à partir des profondeurs et des forces obscures de notre organisme. C'est alors précisément que par l'alimentation, on peut se tromper aux dépens du système osseux. Aussi, c'est à cet âge, que se préparent les maladies osseuses, comme le rachitisme et les affections analogues. Elles résultent particulièrement de ce que les processus nutritifs n'ont pas été dirigés comme il le faut à cet âge. Nous voyons ainsi agir sur l'os ce qui est soustrait au Moi.

Il en est tout autrement du système sanguin, à l'unisson avec notre existence individuelle et dépendant plus que tout autre système des processus de nos expériences intimes. Ce n'est qu'une sorte de sophisme de la science extérieure, de croire que les expériences intimes du système nerveux importent davantage que celles du système sanguin. Je n'en veux pour preuve, maintenant, pour la manière la plus simple d'influencer le système sanguin par les expériences du Moi, que l'exemple de la honte quand on rougit et qu'il se produit un transport de sang. Et lorsque la peur ou la crainte nous font pâlir, nous avons dans l'outil du Moi, des expressions passagères, nettes, des expériences du Moi. C'est dans son outil, le sang, que se montre comment le

Moi pressent la crainte ou la honte. – Bien qu'il n'en résulte que des processus passagers, vous pouvez vous imaginer comment des expériences permanentes, habituelles, doivent s'exprimer dans l'élément le plus excitable, le sang. Il n'est pas de passion, de pulsion, d'émotion coutumière ou explosive, sans être transmise au sang, instrument du Moi, comme une expérience intime et pour y trouver une expression extérieure. Tous les éléments morbides des expériences du Moi s'expriment tout d'abord dans le système sanguin. Et toujours, quand nous voulons comprendre ce qui se passe dans le sang, il importe de se renseigner non seulement sur le processus de la nutrition, mais d'examiner plutôt les phénomènes psychiques, pour autant qu'ils sont des expériences du Moi, par exemple les humeurs, les passions permanentes, les émotions et ainsi de suite. En cas de troubles du système sanguin, seule une mentalité matérialiste s'intéresse à la nutrition surtout. Car la nutrition sanguine est fondée sur celle du système physique, du système glandulaire, du système nerveux et ainsi de suite. Et au fond les aliments sont déjà bien filtrés lorsqu'ils parviennent jusqu'au sang. Il faut donc qu'une maladie bien conséquente de l'organisme se produise pour que le sang soit altéré du dehors. Par contre tous les processus psychiques, tous les processus du Moi, retentissent précisément sur ce qui se passe dans la circulation du sang.

Ainsi, notre système osseux est soustrait le plus aux phénomènes de notre Moi et notre système sanguin se soumet le plus aux processus de notre Moi. On aimerait même dire que l'ordonnance du système osseux est complètement indépendante du Moi, – et conçue pourtant, dans l'esprit du Moi – sauf une partie seulement, une exception réfractaire à l'influence du Moi et prétexte à toutes sortes d'excès.

Vous savez qu'il existe la phrénologie, l'étude du crâne. Tenue pour une superstition par les vues

matérialistes et suivant le penchant contemporain, cette étude ostéologique a pris peu à peu une tournure matérialiste, même là où elle est pratiquée avec zèle. Pour la décrire sommairement, nous pouvons dire, qu'en général, la phrénologie se propose de trouver dans la conformation du crâne l'expression de la constitution intime de notre Moi. Quelques critères généraux sont retenus pour attribuer une signification spécifique à telle bosse ou à telle autre et ainsi de suite. On veut repérer ainsi les aptitudes humaines à partir de différentes bosses rencontrées sur notre crâne. Si bien que la phrénologie cherche en effet dans le système osseux du crâne, une sorte d'expression plastique de notre Moi. Cependant, il est abusif de procéder ainsi, bien qu'en apparence on cherche des expressions spirituelles dans la structure des différents os. Car qui observe le menu détail sait bien qu'aucun crâne humain ne ressemble à un autre. Jamais on ne peut rapporter, de manière générale, telle bosse ou tel méplat, à telle ou telle aptitude. Par contre chaque crâne se distingue d'un autre, si bien que dans chacun nous rencontrons une forme différente.

Nous venons de dire que c'est le sang qui se soumet le plus à l'activité du Moi, alors que le squelette s'y dérobe, que c'est lui qui se soumet le moins. Pourtant, alors qu'en général les os sont de conformation typique, ceux du crâne et de la face paraissent correspondre d'une certaine manière au Moi humain. Mais l'observation du crâne montre en effet que l'homme a beau être un individu, posséder une structure crânienne individuelle, la configuration merveilleuse du crâne est organisée d'emblée en correspondance avec chaque individualité humaine. Elle doit se développer comme tous les os, mais différemment chez chaque homme. D'où cela vient-il ? Des mêmes causes que celles dont procèdent par principe les aptitudes individuelles de l'homme. Car la vie humaine tout entière ne se déroule pas seulement de la vie à la mort, mais elle traverse également des

incarnations nombreuses. Dans l'incarnation actuelle, notre Moi n'a donc aucune influence sur la structure du crâne. Mais il a développé dans l'intervalle entre la mort et la naissance suivante, les forces déterminant la structure crânienne en fonction des expériences de ses incarnations précédentes. Et ce sont ces forces qui déterminent la forme crânienne durant l'incarnation en cours. La forme crânienne durant l'incarnation *actuelle*, est déterminée par ce qu'a été le Moi dans l'incarnation *précédente*. Si bien que la structure de notre crâne est l'expression extérieure, plastique, de notre vie et de nos actes – bien particuliers pour chacun – durant l'incarnation précédente. Alors que les autres os expriment ce qui est commun aux hommes, la forme extérieure du crâne exprime ce que nous avons été dans une incarnation précédente.

Ainsi, l'élément extrêmement actif du sang peut être influencé par le Moi de l'incarnation *actuelle*. Mais dans cette incarnation, nos os se sont entièrement soustraits déjà, à l'influence du Moi, à l'exception d'un reste, le squelette crânien. Pourtant dans l'incarnation en cours, ce dernier ne suit plus non plus le Moi. Il en suit le développement d'une incarnation à l'autre et trouve dans leur intervalle des forces formatrices susceptibles d'imprimer précisément dans les os crâniens, ce que nous fûmes dans l'incarnation précédente. Il n'y a pas de phrénologie générale, mais il nous faut juger en somme, chaque homme d'après lui-même et apprécier la structure de notre crâne comme une œuvre d'art. Il faut bien en voir la nature individuelle, l'expression du Moi d'après une incarnation antérieure. Nous voyons ainsi, que même dans le crâne, la forme du squelette est à ce point soustraite au Moi, que celui-ci n'exerce plus d'influence. Il n'en exerce que lors du passage entre la mort et la nouvelle naissance, recevant après la mort des forces plus grandes, pour surmonter et plier à ses fins les forces déjà soustraites à l'activité humaine.

Si donc il est question de l'idée de réincarnation et que l'on dit que cette affaire échappe à notre jugement, à notre raison – on peut répliquer dans un certain sens pour dire que pour se convaincre de l'existence du Moi humain durant une incarnation antérieure, pour la toucher du doigt, il suffit de prendre dans sa main la tête humaine et on rencontre la preuve palpable de la réincarnation ! – Quand on ne peut admettre cela, que l'on trouve quelque peu paradoxal d'avoir à conclure d'une conformation extérieure de la morphologie extérieure à un être vivant qui en serait l'auteur, selon les lois de sa vie intérieure, on n'est pas non plus en droit de conclure à quelque être vivant, en présence d'autres formes plastiques. Celui qui n'admet pas qu'il est strictement logique de conclure que dans la forme individuelle du crâne nous avons l'expression de la configuration du Moi en fonction d'incarnations antérieures, celui-là n'est pas non plus en droit, ramassant un coquillage par exemple, de conclure de la forme extérieure du coquillage à un être vivant s'y étant trouvé jadis ! Qui veut conclure d'un coquillage mort à l'être vivant qui l'a habité un jour et qui fut aussi son auteur ne peut refuser la conclusion également logique que la configuration individuelle de la boîte crânienne de l'homme fournit la preuve directe de l'influence d'une existence antérieure sur l'existence actuelle.

Vous voyez ainsi l'une des portes que nous ouvrons sur l'idée de la réincarnation pour éclairer celle-ci par la physiologie. Il faut seulement se donner le temps. Car en attendant patiemment, on finit par découvrir où les preuves sont à trouver et comment les fournir. Et qui voudrait nier la logique de ce qui vient d'être dit devrait nier la paléontologie tout entière, car elle repose sur une déduction identique. On voit de la sorte comment l'étude approfondie des formes de l'organisation humaine peut ramener cette organisation à ses bases spirituelles.



SEPTIÈME CONFÉRENCE

27 mars 1911

Le sang comme instrument du Moi ; le système nerveux cérébro-spinal : vie consciente ; le système sympathique : refoulement de la conscience de la vie du système universel interne. Système osseux, forme humaine pour la vie du Moi ; autonomie interne par rapport au monde extérieur, constance et autonomie de la température du sang. Processus matériels dus à tous les processus psychiques : les processus de la pensée, du sentiment, de la volonté. Organisation consciente et inconsciente du Moi ; système universel intérieur et corps astral. Deux phénomènes fondamentaux de la pensée. Système osseux et sédimentation saline. Processus affectifs et processus colloïdes. Processus volitifs et processus thermiques. Le sang est le système le plus indépendant et le protecteur des autres systèmes organiques. Les globules rouges du sang. Particularités du sang. Aperçus thérapeutiques.

Au cours de ces conférences {7}, nous avons certainement pu avoir l'impression que la participation des divers systèmes organiques et des différentes parties de l'homme aux processus généraux de l'organisme est extrêmement diverse. Dans ce sens nous avons pu attirer l'attention sur toutes sortes d'aspects. Déjà, au cours des conférences précédentes, nous nous sommes employés à attribuer les activités des différents systèmes organiques, de manière provisoire du moins, à des éléments constitutifs suprasensibles de l'organisation humaine. Nous avons dû déclarer par exemple que la circulation humaine du sang se trouve en relation intime avec ce que nous nommons le Moi humain, qu'il faut considérer le sang comme un outil du Moi humain. De plus, nous avons pu attribuer au système nerveux toute la vie consciente visant le Moi. Nous avons montré par ailleurs qu'une partie du système nerveux – le système nerveux sympathique, – remplit en quelque sorte un rôle opposé à celui de l'autre partie du système nerveux. Ce rôle

consiste à empêcher en quelque sorte que tout ce qui se déroule dans les profondeurs organiques, du fait de l'activité des parties du système universel intérieur, ne monte à la conscience normale, n'entre dans l'horizon du Moi. De plus nous avons essayé hier de comprendre, par approximation du moins, que c'est l'édifice du squelette solide qui se soustrait le plus à la vie consciente de l'homme. Nous avons dû souligner cependant, que, dans le squelette solide de l'homme, doit se trouver le siège d'une activité portée par essence, à donner le moyen enfin aux hommes de développer l'organe de la vie consciente du Moi, la circulation du sang.

Ainsi les explications d'hier nous permettent d'affirmer que pour l'organisation humaine tout entière, l'insertion du système osseux veut dire après tout, que l'homme peut prendre sa forme et que tout ce qui se passe dans le processus osseux est retenu au-dessous de la conscience. Dans l'organisation humaine, nous avons toujours affaire à un fait analogue – et sur ce point surtout, tâchons de bien nous comprendre – à savoir que, dans l'organisation humaine, il y a toujours des protections, en quelque sorte, contre les influences du grand Univers autour de nous. Nous avons dit, par exemple, que les sept parties du système universel intérieur – et tout particulièrement la rate qui en est la partie la plus spirituelle – freinent en quelque sorte les lois extérieures entrant avec notre nourriture. Ils font que les substances nutritives, en pénétrant dans l'organisme humain, s'avèrent comme filtrées. Ainsi, en pénétrant dans l'organisme humain elles sont susceptibles d'y œuvrer selon des lois propres, de déployer leurs activités propres. Chez l'homme, et même chez les animaux supérieurs, c'est dans la chaleur du sang que nous assistons à la démonstration la plus spectaculaire, la plus grossière de la protection de processus internes, de la transformation et de l'intégration de matières extérieures. La chaleur du sang, maintenue dans des limites étroites, est réglée par les

lois propres, normalement indépendantes des processus thermiques du macrocosme, du grand Univers à l'entour. Ici, dans la constance thermique du sang, nous avons un phénomène fondamental bien démonstratif. Ainsi, nous devons montrer qu'en tout, il est essentiel pour l'organisation interne de l'homme que l'être humain se distance et se ferme par rapport au macrocosme et qu'il déploie son activité propre.

Pour faire avancer la connaissance, nous ferons bien, aujourd'hui, de prendre quelque peu l'autre côté de l'organisme, de jeter un regard sur la *vie consciente*. Les conférences précédentes nous ont appris déjà, comment la vie consciente de l'homme se sert des outils du sang et du système nerveux. Mais nous n'avons pu insister encore sur des phénomènes plus intimes. Car insister sur ces phénomènes intimes, voilà – bien franchement – de quoi choquer le monde extérieur instruit par la science en place aujourd'hui. Mais sur le terrain de l'occultisme véritable, chacun vous dira que l'évolution de notre science fournira, dans quelques décennies à peine, la confirmation des faits qu'à présent nous ne pouvons mentionner qu'à partir de considérations occultes. Si je pouvais en parler pendant six mois, au lieu de faire une série si courte de conférences {8}, il serait possible vraiment, de réunir dans les données des sciences actuelles les preuves extérieures pour ce qui se dira de manière indicative seulement au cours de la conférence d'aujourd'hui. Mais à certains égards je dois m'en remettre à la bonne volonté de l'honorable auditoire. On peut partir de tout ce qui se dit de la sorte, pour passer à la science extérieure. Si on ne s'en tient pas aux préjugés théoriques, mais aux faits seulement, on voit que ces résultats actuels de la science extérieure sont en voie de confirmer les recherches entreprises sur le plan de l'occultisme.

Pour considérer à partir de notre vie consciente le rapport de la vie plus ou moins consciente avec

l'organisme, il est nécessaire d'abord – et je vous prie de considérer ainsi les développements à venir – d'envisager précisément tout ce que, au sens large du mot – et ceci regarde la physiologie – nous appelons activité pensante. Point n'est besoin d'entrer dans les nuances intimes des distinctions logiques et psychologiques. Il faut retenir qu'il s'agit de la vie pensante de l'homme et de plus, dans notre vie psychique, de la vie du sentiment et de la volonté humaine.

Or, vous verrez que les tenants de l'occultisme véritable ne contredisent jamais les affirmations selon lesquelles tous les processus se déroulant dans notre vie psychique ou sur le plan physique et entrant dans l'une des catégories de la pensée, du sentiment ou des impulsions volitives, déclenchent dans l'organisme des processus effectivement *matériels*, des processus vivants ou autres. Si bien que partout, et pour tout ce qui se passe dans notre âme, nous pouvons trouver les phénomènes matériels correspondants dans notre organisme. Et voilà ce qui précisément est du plus haut intérêt. Car pour des raisons qui ne sont aujourd'hui que des tendances encore, la science actuelle saura élucider vraiment dans quelques dizaines d'années, les correspondances dans l'organisme entre des phénomènes psychiques et des phénomènes physiologiques, et confirmer les découvertes de l'occultisme.

À chaque démarche de la pensée, un processus fait pendant dans notre organisme. Il en est de même pour les processus affectifs ainsi que pour chaque processus qu'on peut appeler impulsion volitive. Nous pourrions dire également qu'une onde est soulevée et se propage jusqu'au fond de l'organisme physique, s'il se passe quelque chose dans notre vie psychique. Prenons tout d'abord le processus de la pensée, sa démarche. En cette matière, je voudrais attirer l'attention de ceux qui

s'intéressent à ces choses, sur l'intérêt à envisager un processus idéatoire tel que la pensée mathématique pure ou un mode analogue de pensée objective, un processus donc sans influence sur nos sentiments et notre volonté. C'est dire que nous envisageons d'abord des processus idéatoires réalisés « à l'état pur ». Que se passe-t-il dans notre organisme, lorsque des processus de cette nature se déroulent dans notre vie psychique ? Chaque fois qu'il nous arrive de penser, de former des pensées, un processus comparable a lieu dans notre organisme. – Je ne dis pas que je vais exprimer une analogie, car ce n'en est pas une, mais un fait, et je dis comparable pour nous amener au fait.

Un processus comparable à un autre : prenons un verre d'eau porté à une certaine température. On y dissout un sel quelconque, du sel gemme par exemple, et par refroidissement de l'eau nous faisons cristalliser le sel, si bien qu'il subit le processus inverse à la dissolution. S'il est complètement dissous, l'eau est transparente. Mais lorsqu'après refroidissement de l'eau, le processus inverse se produit, la cristallisation sépare à nouveau le sel de l'eau. À nouveau, un dépôt de sel se forme dans l'eau. Si nous considérons cette eau qui était chaude, et que nous réussissons à faire recristalliser le sel, nous observons l'apparition dans le liquide, d'une formation solide. Il s'y dépose un corps solide, un dépôt de sel. Comme dit, j'ai supposé que la mention de ces résultats de recherches occultes choquerait d'abord l'homme pédant et béotien, disposé à ne recevoir que les faits enregistrés par la science. Or, lorsque nous pensons, un processus tout semblable se déroule dans notre organisme. Ce processus correspond pour ainsi dire à une sédimentation de sel, originaire dans une action de notre sang, et irritant notre système nerveux en retour. Ce processus se passe donc aux confins de notre sang et de notre système nerveux. Et de même que vous pouvez observer dans le verre d'eau, la séparation du sel et de l'eau, de même, en observant un homme ayant l'avantage

de savoir penser, vous percevez par le regard clairvoyant, un processus suprasensible de cette nature. Ainsi nous nous sommes représentés à présent cette corrélation physique du processus de la pensée.

Demandons-nous alors comment se présente la corrélation physique du *Sentiment* ? Là, point de sel en voie de cristallisation, point de dissolution à l'envers. Mais dans notre organisme se déroulent alors des processus que l'on peut dire subtils, comme si un liquide devenait semi-solide. Imaginez un liquide devenant semi-solide, prenant ainsi la forme d'une albumine dense par exemple, au fond, une coagulation, la solidification d'un liquide. Dans les processus de la pensée, nous avons affaire à l'extériorisation précisément de ce qui est salin, se déposant à partir d'un liquide. Par contre dans tout ce qui est affectif, nous avons affaire au passage d'un état intérieur plutôt liquide, à un état colloïdal. La substance est transformée alors en un état plus dense, vérifié pour le regard clairvoyant sous l'aspect d'une floculation, comme on la provoque, expérimentalement, dans certains liquides et par certains procédés, c'est-à-dire, un processus de floculation interne, le passage interne de la substance liquide à l'état de gouttelettes colloïdales.

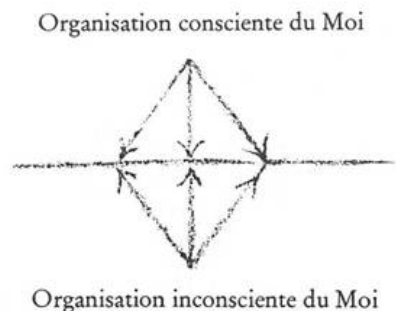
La corrélation physique est différente à son tour, quand nous passons maintenant à ce qui consiste, pourrait-on dire, à « entretenir en notre âme une impulsion volitive ». Ici tout est plus facile à saisir et nous voici de nouveau du côté où le physique est un peu plus évident en effet. La corrélation physique d'une impulsion volitive est un genre d'échauffement, un processus d'échauffement en effet se traduisant dans l'organisme par une élévation thermique, un échauffement à certains égards. Vous pouvez conclure – puisque l'échauffement dépend de tout notre sang en mouvement pulsatile, – qu'il existe précisément une relation entre cet échauffement du sang et l'impulsion

volitive. Pour peu qu'on soit capable d'observer véritablement, on comprend sans peine que des processus de ce genre ont des corrélations physiques dans l'organisation humaine et même animale.

Nous pouvons donc caractériser quelque peu les corrélations physiques en jeu dans les processus intérieurs psychiques. Bien entendu, ce que je viens de décrire ne se réalise pas de manière bien grossière. Il s'agit plutôt de processus extraordinairement subtils et minutieux, d'une finesse ordinairement inimaginable. Sauf les processus thermiques, tous ces processus se déroulent en sorte qu'ils paraissent extrêmement subtils en fait, par rapport à tout ce que nous savons des processus analogues connus dans le monde physique extérieur. De tous ces processus, on pourrait dire, que l'organisme les accomplit de toutes ses forces grâce à l'instrument du sang, lorsque le Moi est en activité. Et cela, du dépôt de sels jusqu'à l'état colloïde et à l'échauffement. On pourrait affirmer que ces processus se déroulent de manière à s'emparer de l'organisme tout entier, ou encore, que le processus de la pensée par exemple s'empare surtout d'une partie de notre organisation, du cerveau ou de la moelle épinière. À leur tour, les processus résultant de phénomènes affectifs sont répartis de manière très diverse dans l'organisme humain. À force de connaître peu à peu la réalité de ces faits, on est amené à la notion qu'en ce qu'on appelle pensées et sentiments, il s'agit des forces réelles dont l'action sur l'organisation physique est réelle et s'exprime par des effets réels. Si bien qu'à partir d'observations purement occultes, il nous faut parler d'une action réelle de l'âme sur l'organisme humain. Et dans les décennies à venir, ces actions réelles dans les processus plus subtils de l'organisme ne manqueront pas de se révéler à la science. Car elles seront parfaitement accessibles aux méthodes plus affinées de la science, même pour les investigations extérieures. Alors cessera d'elle-même la résistance motivée aujourd'hui, non par les faits

scientifiques, mais par certains préjugés théoriques à leur sujet et qui s'opposent aux affirmations fondées sur la connaissance occulte.

Nous avons montré encore, que ce que nous prenons pour l'activité consciente du Moi, n'est en somme *qu'une partie* seulement de l'être humain. Au-dessous du seuil des éléments entrant dans l'horizon de notre conscience se déroulent des processus, en quelque sorte écartés de la conscience par le système nerveux sympathique. De différents points de vue, nous avons pu montrer comment ces processus inconscients sont, à leur manière, en rapport eux aussi avec notre Moi. Nous avons dit de notre système osseux, de ce qu'il y a de moins conscient, qu'il est organisé d'emblée en vue de fournir une assise spécifique à l'outil du Moi conscient. Ainsi à partir de l'inconscient, une organisation du Moi se porte à la rencontre de l'organisation consciente du Moi. C'est comme si l'homme se divisait pour nous en deux parties.



D'un côté c'est l'organisation *consciente* du Moi qui agit sur l'organisation, de l'autre côté c'est l'organisation *inconsciente* du Moi qui se répand dans l'homme (voir le croquis). Et à cet égard nous avons vu un certain antagonisme entre le système sanguin et le système osseux, comme une polarité. Dans son activité intérieure, le sang, comme un outil, suit l'activité du Moi.

L'organisation cependant qui est opposée au Moi, afin qu'il puisse s'exprimer dans le sang, – soit le système osseux à l'autre pôle – se soustrait à l'activité du Moi. Ainsi le Moi n'a pas conscience de ce qui se passe dans le système osseux. Les processus du système osseux se déroulent sous la surface des événements véritablement conscients du Moi. Il s'agit donc de processus corrélatifs à notre activité du Moi, mais ils sont aussi *morts* que nos processus sanguins sont *vivants*. En cela ils ne sont finalement, qu'une partie des processus demeurant inconscients pour le Moi, ne s'élevant que graduellement de l'inconscient à la conscience.

À la réflexion méditative sur la fonction globale du système osseux dans l'organisme humain, nous remarquons partout que ce système se soustrait à toute vie consciente, c'est lui qui, de tous les systèmes organiques, se soustrait le plus à la vie consciente. Cependant en montant de ce système osseux vers d'autres systèmes organiques, par exemple le système universel intérieur de l'homme, les systèmes foie-rate, poumon-cœur et ainsi de suite, il nous faut dire que les processus de ces systèmes sont nettement soustraits eux aussi à la vie consciente, mais moins pourtant que les processus du système osseux. Notre conscience doit se préoccuper bien moins du système osseux, que des organes qui viennent d'être nommés. Chez certains hommes néanmoins les fonctions de ces organes se font sentir au passage du seuil de la conscience. Ainsi, certains phénomènes s'accomplissant dans le cœur ou dans les organes des autres systèmes montent à la vie consciente, comme les animaux marins soulevant des vagues à la surface de l'eau. Et il est connu que les natures hypochondriaques en savent quelque chose – à leur détriment bien entendu – bien que tout diffère de la réalité dans les profondeurs. Je ne parle pas de ce qu'un certain degré de maladie survienne dans les organes – la prise de conscience passe alors par des voies toutes différentes – je dis qu'il n'est absolument pas besoin

d'atteindre la limite séparant l'homme bien portant, des malades. Pour le malheur des hommes, cette frontière ne cesse de se déplacer aujourd'hui. Nous savons donc que nous sommes protégés contre l'irruption dans notre conscience de ces processus des profondeurs, par le système nerveux sympathique opposé aux processus intérieurs.

Nous voyons dans le système osseux l'édifice construisant l'homme quant à sa forme, sa configuration, pour que le système sanguin y puisse être l'outil approprié du Moi. Il doit être clair, également, après ce qui s'est dit, que les autres organes, ceux par exemple du système intérieur universel, se portent eux aussi à la rencontre de la vie consciente de l'homme. Ils doivent s'épanouir à la fin, comme une fleur de l'organisation humaine. Nous devons savoir que bien que non imprégnés de la vie pleinement consciente, tous ces organes contiennent la source de l'élan se portant vers notre vie psychique, comme nous l'avons vu pour notre système osseux se portant vers la vie du Moi.

Il faut se demander, assurément, à quel degré ce système intérieur, que nous pouvons appeler système universel intérieur, se porte vers la vie psychique consciente de l'homme ? En nous représentant le système osseux comme l'assise la plus solide pour la disposition, en bon ordre, du système sanguin, pour qu'il devienne un outil de notre Moi, et pour que chaque partie de ce système sanguin se trouve à sa place, il nous faut dire que, d'une certaine manière, le système osseux, l'appui en profondeur de notre organisation, contribue au soutien et à la disposition correcte de ces organes que nous avons appelés, le système universel intérieur. Car ces organes profitent également des avantages accordés par le système osseux au système du sang. Et ne considérant ces organes que du dehors, on est frappé tout particulièrement, de ne trouver chez aucun organe dans la disposition, par exemple, et aussi la morphologie,

un rapport aussi étroit que chez l'os avec la démarcation extérieure de la forme humaine. Chez l'homme vous pouvez dire que le système osseux est une assise et ce qui se dispose autour de ce système ne peut ainsi se placer que parce que la forme fondamentale de l'homme réside dans le squelette. Et voyant dans la peau la démarcation extérieure de l'homme, nous devons dire qu'à un niveau élevé, la démarcation cutanée extérieure est préfigurée dans toute la conformation de notre système osseux. Ce fait a inspiré un aphorisme, beau non seulement aux regards de l'esthétique mais de la science également, celui de Goethe disant que « rien n'est dans la peau qui ne soit aussi dans l'os » {9}.

C'est dire que dans la conformation extérieure de la peau, où s'exprime la nature morphologique de l'homme, s'exprime également ce qui est préfiguré déjà dans le squelette. Nous n'en pouvons pas dire autant de notre système universel intérieur. D'autre part, l'accès de l'action du système universel intérieur aux niveaux inférieurs de conscience montre précisément que ce système concerne notre corps astral. Car le corps astral est porteur de la conscience. Et c'est grâce à l'opposition du système nerveux sympathique que le corps astral, porteur de la conscience, ne fait pourtant pas l'expérience consciente de ce qui se passe dans le système universel intérieur. Nous en avons déjà fait état. Aussi devons-nous dire que ce système intérieur universel ne peut en effet nous apparaître comme l'expression du Moi subconscient, du Moi préfiguré, loin dans les profondeurs. Mais il peut apparaître comme intégré en nous, par le processus universel tout entier, pour entretenir avec le corps astral des rapports analogues à ceux de la forme humaine manifestée dans le système osseux et déterminant la forme fondamentale la plus générale du Moi humain. Nous pouvons donc dire que le Moi humain est préfiguré dans le système osseux, que son développement est bien avancé déjà dans les profondeurs de l'inconscient. Et en ce que nous

désignons par système universel intérieur, nous avons la préfiguration de ce que nous appelons notre corps astral. Envisageons bien cette correspondance d'après laquelle le système osseux préfigure tout ce que nous appelons le Moi, bien entendu du point de vue de ce dont il a été question. Le système universel intérieur préfigure ce que nous appelons notre corps astral.

Naturellement, tel qu'il est fait, ce système universel intérieur ne résulte pas de la vie psychique, puisqu'il se soustrait presque entièrement à la conscience. Il est donc incorporé à notre organisation extérieure, à partir du macrocosme. C'est dire qu'un élément que nous pouvons appeler *cosmique* et *astral* s'ajoute à nous de manière à s'exprimer dans notre système universel intérieur. De son côté, le système osseux, intègre à partir de l'entourage, ce que le processus universel peut nous donner. Et comme en cela il y a un rapport avec la forme globale de notre organisation physique, il nous faut dire qu'au fond, le système osseux est l'assise de notre corps physique, tel qu'il se présente extérieurement, du fait de la délimitation de sa forme physique. C'est un système macrocosmique ou tout simplement cosmique qui se trouve intégré dans notre système osseux et qui a fait de nous un homme à forme physique. C'est un système astral macrocosmique qui se trouve intégré à notre système universel intérieur. En tant que Moi conscient, le Moi possède comme outil le sang. Préfiguré dans la forme, la conformation de l'homme, ce Moi est fondé sur un système dynamique cosmique, tendu vers l'organisation du Moi, vers la configuration solide du Moi, et s'exprimant le plus profondément dans notre système osseux.

Envisageons la question d'un autre point de vue encore. Nous savons à présent que tout ce que, dans le Moi, nous appelons pensée, s'exprime dans une sorte de sédimentation de sel, si j'ose m'exprimer ainsi. Car vous comprendrez qu'il existe à peine des expressions

communes pour ces faits que la conscience ordinaire de l'homme ne discerne point, mais que la conscience clairvoyante reconnaît comme une sorte de sédimentation extrêmement fine de sels. On peut s'attendre à ce que chez l'homme, comme être pensant, la sédimentation doive être préfigurée par un dépôt physique de sels, là où à partir de l'Univers, notre Moi est préfiguré dans le système osseux comme son appui le plus ferme, l'assise de l'organisme. Nous pourrions donc chercher des sédiments salins dans l'os. Et en effet, nous trouvons qu'il se compose de phosphate et de carbonate de chaux, donc de dépôts salins.

En cela nous avons également deux pôles antagonistes. L'homme est un être pensant, les processus de la pensée nous consolident intérieurement. – Car à certains égards le système de nos pensées est notre squelette intérieur. L'homme a des pensées bien nettes. Alors que ses sentiments sont plus ou moins flous et mouvants, différents pour chacun, les systèmes de pensées représentent des inclusions solides dans le système des sentiments. – Dans la vie consciente, ces inclusions solides se traduisent par une sorte de processus de sédimentation saline actif et mobile. Ce qui les prépare dans le système osseux, leur donne une assise convenable, se traduit par l'édification de notre système osseux à partir des processus formateurs du macrocosme, en sorte que l'os est fait pour une partie de sédiments salins. Ces derniers sont l'élément stable en nous, l'autre pôle, le pôle antagoniste met en jeu des activités intérieures dans le processus de sédimentation saline correspondant au principe de la pensée. C'est ainsi que deux côtés de notre organisation font de nous des penseurs : un côté *inconscient*, du fait de l'édification de notre système osseux, et un côté *conscient* parce que sur le modèle de l'ostéogenèse, nous accomplissons des processus conscients. Ces derniers se manifestent dans l'organisme comme des processus dont on peut dire qu'ils sont actifs intérieurement. Car les sels qui se

forment doivent être aussitôt dissous dans le sommeil, être évacués, sinon ils causeraient des processus de décomposition, de dissolution. Ainsi nous avons des processus commençant par la sédimentation saline et puis d'autres, des processus destructifs, une sorte d'involution. Dans la redissolution des sédiments, le sommeil bienfaisant exerce sur nous l'action nécessaire dont nous avons besoin, pour pouvoir former à nouveau des pensées conscientes dans la vie lucide de jour.

Allant plus loin, nous pouvons imaginer que tous les processus du milieu intérieur de l'organisme humain doivent se dérouler en quelque sorte entre ces deux pôles extrêmes de la salification. C'est de la salification, au sens spirituel du mot, qu'il s'agit ici. Elle est à considérer selon mes explications d'aujourd'hui. On ne peut pas énoncer, tout simplement, que la pensée est un processus de salification – et chacun de se représenter ensuite la formation de sels connue de tous. Car dans ce cas on pourrait dire en effet que la science spirituelle soutient des insanités, les pires absurdités ! – Ce n'est qu'au sens spirituel qu'il faut comprendre ces processus, et en leur milieu se trouvent tous les autres processus mentionnés déjà. Car si nous avons de la salification dans un processus actif de pensée, et en son pôle opposé la salification de notre système osseux achevée jusqu'à un certain point, nous pouvons dire également que la polarité antagoniste retentit sur tous les organes, sous forme de ce que nous appelons processus interne de turgescence, de coagulation interne, de floculation, d'inclusions albuminoïdes par exemple ou de nature analogue.

C'est ce qu'on observe, non seulement quand le processus subit l'influence de notre vie affective se déroulant plutôt dans les profondeurs de l'âme, mais aussi de l'autre côté. Car il faut dire que ces processus plutôt intérieurs, du fait de leur nature psychique, plus proches donc des processus médians de l'organisme que

ceux de la formation osseuse, participent à la gélification inconsciente, à la densification des substances se formant et s'intégrant ainsi. L'étape suivante concerne déjà l'ostéogénèse, à savoir la gélification additionnée de sels, de la substance appelée collagène. C'est la participation de l'autre pôle de notre système osseux s'opposant ainsi aux phénomènes physiques corrélatifs de notre affectivité. Le processus volitif, lui, s'exprime par des processus thermiques, en quelque sorte par de l'échauffement interne. On trouve partout dans l'organisation des processus de combustion, des liaisons qui se forment et nous parlons de processus internes d'oxydation. Et pour autant seulement qu'ils se déroulent sous le seuil de la conscience et n'ont rien à faire avec la vie consciente, avec les impulsions volitives ou des phénomènes analogues, ils font partie de l'autre côté de notre organisation, délimitée par les organes respectifs et pouvant subir l'influence de la vie consciente.

Ainsi d'un côté l'homme est protégé intérieurement par une partie de son organisme, dans lequel les processus se déroulent, comme au-dehors ils s'accomplissent dans le macrocosme. De l'autre côté, il est protégé en sorte que ces processus suivent les phénomènes psychiques pouvant ainsi se dérouler, comme dit, de manière plus subtile. Il existe donc dans notre organisme des processus physiologiques, comme la salification, les processus colloïdes et la thermogénèse, solidaires de notre vie consciente. Il en existe d'autres qui s'accomplissent à l'exclusion de la conscience, afin de fournir la base pour l'adaptation de l'organisme au déroulement des processus liés à la conscience. Ainsi tout notre organisme est interaction des processus, que nous rapportons soit à la vie consciente, soit à la vie inconsciente. C'est un fait extrêmement significatif, que notre organisme résulte vraiment d'une polarité, que d'une part, certains processus s'y déroulent comme le prolongement grossier du macrocosme, et que par

ailleurs il existe des processus plus subtils résultant de la vie consciente de l'homme.

Vous pouvez imaginer l'interaction effective de tous ces processus dans l'organisme achevé actuel. Car l'organisme est un tout et toutes ses parties réagissent les unes sur les autres. Aussi, dans l'organisme tel qu'il se présente, nous ne pouvons pas isoler vraiment ces processus, fixer partout des limites nettes. Il y a interaction des processus. Vous n'avez qu'à prendre le sang même, l'élément le plus actif, le plus subtil. Vous pouvez y voir aussi bien un agent de salification que de densification d'un élément liquide, ou encore de phénomènes thermiques. Et vous pouvez voir dans tous les systèmes d'organes qu'à certains égards ces processus se déroulent et sont stimulés dans *tous* les organes. Ainsi pouvons-nous dire par exemple qu'en ingérant des aliments, ces aliments sont le siège de ce que j'ai appelé l'activité extérieure. Ils subissent une sorte de premier degré de tamisage, en étant ingérés et digérés d'abord par l'estomac et ce qui en fait partie. Ils sont traités ensuite, plus particulièrement, par l'univers intérieur et sont amenés à nourrir également l'instrument le plus subtil de l'organisme humain, le sang.

Ainsi, l'univers intérieur procède tout d'abord à un tamisage des aliments à distribuer ensuite à tous les autres systèmes. Puisque nous avons admis une hiérarchie des systèmes organiques humains, nous pouvons imaginer sans peine qu'en effet le sang, le système le plus subtil, doit assimiler des aliments les activités passées aux tamis quasiment les plus fins. De même, nous pouvons concevoir qu'entrant dans le sang, une substance ne renferme plus guère l'activité interne qu'elle détenait encore en entrant dans l'estomac. En pénétrant dans l'estomac, les substances possèdent encore une bonne partie de ce qui est dans leur nature, dans leur activité interne. Elles ont dû abandonner ces propriétés – dans la mesure où elles sont des substances

alimentaires élevées jusqu'au niveau du sang, – elles se sont renouvelées, sont devenues autres. Ainsi, c'est le sang qui protège le plus tous ces processus internes, réalisant l'indépendance la plus grande par rapport au milieu extérieur. Voilà comme le sang se présente *d'un côté*.

Cependant nous avons indiqué déjà que le sang est comme une tablette, tournée d'un côté ou de l'autre, et exposée des deux côtés, aux impressions. D'un côté, le sang est tourné vers les processus subconscients dans les profondeurs de l'organisme humain, d'où montent, jusqu'au sang, les substances alimentaires filtrées progressivement. Pour la conscience, ces phénomènes sont tous atténués par le système nerveux sympathique et n'entrent pas dans la conscience. Puis le sang doit offrir *l'autre côté* de la tablette aux expériences du psychisme conscient. Ce ne sont pas seulement les processus inconscients du Moi montant du système osseux, qui doivent pénétrer dans le sang, mais aussi, venues de l'autre côté du Moi, nos activités psychiques conscientes. Elles doivent pouvoir se transformer avant de parvenir au sang pour y devenir l'expression du monde physique et sensible à l'entour. Car le corps éthérique, qui fait partie déjà du monde végétal, est invisible pour la conscience normale. Le monde physique nous entoure, et pour la conscience, l'homme en fait partie lui-même.

Ainsi, à l'autre côté de la tablette sanguine, nous opposons le monde physique sensible, devenant contenu de notre conscience. Toute la vie psychique, incitée par les impressions du monde physique et sensoriel à penser, enflammée par des sentiments, conduite à des impulsions volitives, doit pouvoir trouver son outil dans le sang pour autant qu'il s'agisse de la vie consciente du Moi. Tout cela doit pouvoir exister dans la pulsation du sang. Qu'est-ce à dire ? Rien d'autre que dans le sang ne doivent se trouver seulement que les substances

alimentaires, montées de l'inconscient par filtrages successifs jusqu'au sang, pour y mener leur existence propre, à l'abri des lois macrocosmiques. Il faut aussi que s'inscrive sur l'autre côté de la tablette sanguine ce qui se passe dans le monde physique et sensible, dans le monde physico-sensoriel inanimé, ce que l'homme apprend par ses impressions et qui se manifeste d'abord dans la conscience, comme tout ce qui peut faire impression sur l'homme. Car les faits de la vie ne peuvent être reconnus par la conscience normale qu'en combinant les impressions physico-sensorielles. En réalité la connaissance ne s'en réalise que grâce au corps éthérique, le deuxième élément constitutif de l'homme. Ainsi, le sang doit pouvoir s'apparenter également au monde physico-sensoriel, tel qu'il existe en fait.

Nous pouvons maintenant nous attendre à trouver dans le sang une particularité, dont on peut dire, qu'elle *n'y existe pas* comme le résultat des processus agissant du fond de notre être, mais de l'effet, plutôt, des lois et des actions extérieures du macrocosme. Notre sang doit avoir une particularité dont la nature et l'action correspondent aux processus extérieurs immédiats, actifs, à l'extérieur tout comme ils finissent par l'être à l'intérieur de l'organisme. C'est dire que des processus physico-chimiques anorganiques doivent agir jusque dans notre sang. Ils sont nécessaires pour que notre Moi puisse participer au monde physique. Il faut donc chercher dans le sang des processus favorables à l'action selon leurs propriétés physico-sensibles, de substances telles qu'elles se trouvent dans le macrocosme. On trouve en effet ce que l'on cherche dans les globules rouges que l'on ne voit *commencer à vivre*, que lorsqu'ils vont passer à un état sans vie. Par ailleurs, le sang renferme un processus que l'on dirait bien comparable à une combustion extérieure. Bref, dans le sang nous trouvons comme acquisition extérieure – on peut en faire la découverte physique également – de quoi faire de l'homme un être physico-sensible, puisque son Moi

possède dans le sang un instrument de sa vie dans le monde physique. L'étude physico-chimique peut donc nous montrer, jusque dans l'organisation du sang, à quel point les prémisses des sciences occultes peuvent expliquer et élucider tout ce qui s'observe d'emblée en physiologie humaine.

Mais tout cela nous permet de dire, qu'ainsi il existe dans l'organisme humain des processus physico-sensoriels étant ceux du monde extérieur, et que le processus sanguin doit stimuler d'abord, dans la mesure de ses rapports avec le monde extérieur. Mais il y a d'autre part, des processus s'élevant pour s'y intégrer, jusqu'au système du sang, lorsqu'ils ont subi une filtration extrême. C'est pour cela qu'à bon droit, le sang nous apparaît comme un organe très significatif. Nous le voyons d'une part comme tourné tout entier vers la vie la plus subalterne en quelque sorte que nous connaissions autour de nous, une substance presque, une matière, toujours prête à susciter des processus physicochimiques pour servir d'outil au Moi. D'autre part, il est la substance la plus protégée, accomplissant des processus intérieurs impossibles partout ailleurs, car leur réalisation est fondée sur tous les processus incorporés au processus sanguin. Ce qui veut dire donc, que les processus *les plus subtils, les plus élevés*, stimulés du fond de notre organisme, se combinent de l'autre côté, dans la circulation du sang, avec les processus physico-chimiques demeurant soumis aux lois du monde extérieur. Nulle part autant que dans le sang, le monde physico-sensoriel rencontre aussi directement un autre – dont l'existence suppose l'action de systèmes dynamiques suprasensibles. – Cela ne se voit aussi bien, sur le plan physique, que dans la substance sanguine, circulant dans tout l'organisme humain.

En effet, dans le sang, les processus les plus subalternes que l'homme voit autour de lui, se joignent aux processus les plus élevés qui puissent devenir des

organes. Aussi est-il bien évident que les processus sanguins sont tels que leurs dérèglements doivent perturber énormément l'ordre de tout notre organisme. Puisque d'un côté le sang résume tous nos processus organiques, il faut réfléchir aux causes des dérèglements du sang qui se produisent – et il sera difficile de les distinguer entre elles – pour savoir à quels processus il faut les attribuer, par exemple aux processus se déroulant sur le modèle des processus physico-chimiques dans la circulation. Si tel est le cas, nous devons nous rendre compte que c'est justement dans le sang que ces dérèglements – à discerner d'abord, puis à ne pas confondre entre eux – doivent être abordés par la conscience, pour autant que cette dernière soit reliée au plan physique. Ici s'ouvre le champ thérapeutique caractérisé par la nécessité de veiller au rapport de certains dérèglements de la circulation du sang avec des processus, qu'au sens propre du mot nous pouvons qualifier de *physico-chimiques*. C'est alors précisément que nous pourrions intervenir par ce qu'on peut obtenir chez l'homme grâce aux impressions extérieures, grâce à la régulation respective des impressions extérieures causant dans ce cas des processus physico-chimiques, donc grâce à tout ce que, de l'extérieur, nous pouvons apporter à l'organisme physique. Il est donc moins question de l'apport d'impressions psycho-spirituelles, – pourtant non exclues – que plus particulièrement de tout ce qui s'obtient par une régulation et la surveillance du processus respiratoire, et la surveillance aussi de l'interaction de l'organisme humain et du monde extérieur par la peau.

D'autre part, dans l'organisme sanguin, nous rencontrons également les processus organiques les plus subtils. Et il faut bien savoir que cet organisme représente comme le troisième degré d'affinement des substances nutritives. L'organisme du sang – suscitant les processus subtils de salification, de turgescence, de chaleur, sous le coup des impressions extérieures – est

donc influencé de l'extérieur par les processus psychiques mêmes, dans l'accomplissement de ses processus physico-chimiques. La question se pose alors par ailleurs, si ce processus est influencé de l'intérieur, en tant que processus sanguin ? – Il nous faut distinguer entre le rôle spécifique du sang et le fait qu'il doit être nourri également comme n'importe quel autre organe. À cet égard, il faut le considérer comme tout autre organe. Mais il faut aussi le considérer comme l'organe placé au niveau le plus élevé de l'activité organique. Ce qui importe surtout pour cette activité, c'est le soutien intérieur de la vie humaine, comme nous disons à présent. Se trouvant pour ainsi dire à l'autre bout du système osseux, exprimant l'autre pôle de ce système – le sang doit être protégé surtout, afin de pouvoir œuvrer dans nos pensées comme l'instrument de ces dernières, pour autant qu'elles relèvent de la conscience du Moi. Le sang doit pouvoir réaliser le processus que nous avons appelé salification. Cette protection doit émaner du sang lui-même. Il doit être capable donc, avant tout, de créer, en quelque sorte du côté spirituel, un squelette spirituel, de produire des processus de salification.

Le sang doit se consacrer à cette tâche en se distinguant des autres organes par le défaut presque total dans ce travail du soutien des autres organes de l'organisme humain. C'est sur la salification du sang que les autres activités organiques interviennent le moins. Si bien que la salification du sang – par rapport à la pensée – réalise le plus l'intériorisation la plus grande de l'organisme. Et comment ne pas le reconnaître, alors que nos pensées sont ce que nous avons de plus intime, qu'aux regards de la conscience ordinaire, ce sont elles qui nous intériorisent le plus. Tandis que, même pour la conscience normale, nos sentiments se trouvent aux confins de l'extérieur et de l'intérieur et que nos impulsions volitives vont à ce point vers le monde extérieur, qu'à l'ordinaire, l'homme ne se reconnaît point en elles. L'homme se reconnaîtra toujours dans ses

pensées, mais non pas dans ses impulsions volitives. Vous pouvez en trouver la preuve dans les discussions incessantes dans le monde sur la liberté et la contrainte, ainsi que d'autres aspects de la volonté humaine. C'est dans notre système de pensées, ayant la salification comme corrélation physique, que nous avons la fonction la plus interne du sang comme instrument du Moi. Et comme le processus de salification doit être intériorisé le plus et protégé le plus contre les autres organes, l'anomalie du sang peut entraver le plus cette fonction elle aussi du sang. Et si nous remarquons un obstacle de la sorte, que dans ce sens le sang s'avère déficient, il est évident qu'il faut stimuler en lui l'activité tombée au-dessous d'un certain seuil de sa vie propre.

Il peut se produire au contraire, le cas où l'activité interne d'un organe – dans ce cas donc de l'organe du sang, dont l'activité interne est bien destinée à déployer une vie particulière, – dépasse la mesure, exagère quant à sa vie propre. Dans les dérèglements survenant chez l'homme, ce cas est bien le plus important, parce qu'il concerne surtout les maladies. Il s'agit très rarement de la situation inverse, le plus souvent, par contre, de la protection insuffisante de certaines parties de l'organisation interne et de ce fait de leur stimulation excessive. Lorsque le sang donne des signes de stimulation trop forte, qu'il tend à déployer une activité excessive, c'est en sens contraire qu'il nous faut agir. C'est ce qui peut se faire grâce à l'administration des activités correspondantes. Cela veut dire que nous réussissons à réduire le processus, par l'administration thérapeutique de substances entraînant la salification, la sédimentation saline. On comprend donc aussitôt que d'une certaine manière, on peut user de méthode dans la façon d'aborder les dérèglements de notre organisme.

À présent nous pouvons avancer encore dans cette direction. Comment atteindre les organes de notre monde astral intérieur, notre univers intérieur, la rate, le

foie, la bile et ainsi de suite, lorsque leurs activités spécifiques sont excédentaires ? Pour cela il nous faut imaginer avant tout que l'action de ces organes doit aller jusqu'à la circulation du sang, que, pour ainsi dire, ils doivent préparer l'organisme tout entier. Ils doivent donc différencier les substances alimentaires pour le sang. Ils doivent prendre en charge les substances introduites dans le canal digestif, transformer leur activité interne et les conduire ensuite jusqu'au système sanguin. Ils sont donc les médiateurs entre ces deux systèmes.

De même que le sang s'avère efficace dans l'activité interne la plus grande, en étant le système pensant, de même son activité s'avère liée à notre vie affective. C'est ce que nous avons décrit déjà en disant que dans la densification intérieure, dans la turgescence intérieure, le sang est soutenu par le rayonnement de notre univers intérieur. Comme instrument de notre pensée, le sang est presque laissé à lui-même. Il est stimulé par le rayonnement de notre univers intérieur et les organes y participent chacun selon sa nature. Si bien que nous avons mentionné ici une action dépassant déjà la vie particulière du sang et attirant l'attention sur la vie particulière des organes de l'univers intérieur. Quelle thérapeutique pratiquer si les activités de ces organes – foie, bile, rein, poumons et tous les organes de ce genre – déploient une activité trop grande, débordante ? Il faut paralyser alors l'activité interne en administrant de quoi ménager l'activité cosmique extérieure, tout en paralysant, de la sorte, l'activité interne en excès. De même que nous combattons l'activité interne excessive du sang, que nous pouvons paralyser en quelque sorte par introduction de substances salines, de même nous pouvons atténuer l'activité excessive de ces organes, en leur administrant des substances opposant leur propre mobilité intérieure à celle des organes en question.

La question se pose alors, comment agir sur les organes les plus subalternes, aux activités encore subalternes, sur les organes digestifs devant apprêter d'abord les substances nutritives, pour l'univers intérieur ? Comment aborder donc les différents systèmes organiques, compte tenu de la hiérarchie de leur structure ? Nous aurons à répondre demain à la question de savoir comment se présente, aux vues de la physiologie occulte, la maladie des organes ? – Nous aurons à montrer de plus comment sont incorporés d'autres organes, le système musculaire par exemple. Et nos réflexions aboutiront à montrer que ce que nous rencontrons dans l'organisme achevé se rattache très nettement à l'organisme *en devenir*, à la vie embryonnaire de l'homme. Et là, d'une manière précisément très compréhensible, si nous tenons les principes occultes pour acquis. Puis, la participation de toutes les autres parties, à l'œuvre dans l'organisation physique de l'homme, se découvrira d'elle-même.



HUITIÈME CONFÉRENCE

28 mars 1911

Le système dynamique suprasensible : la forme humaine. Incorporation des substances alimentaires au processus vital ; leur transformation par le système universel intérieur. Le tissu sous-jacent à tous les organes : le processus végétal. De la vie à l'expérience : de la sécrétion vers le système lymphatique résulte une conscience obscure. Conscience de Soi par l'ouverture vers l'extérieur. Le Moi, le sang et la bile affrontant le flux alimentaire. Le cœur s'ouvrant à l'extérieur par le poumon. Sécrétion d'acide carbonique et dépuración rénale. Le cœur, un organe central. Le système planétaire et le système universel intérieur ; métaux et organes. Les sels et les substances très oxydables comme moyen de régulation. Action des produits végétaux. Transformation des formes organiques précoces en formes tardives ; évolution et involution. Signification de la participation féminine et masculine à la genèse de l'image de l'homme. Métamorphose de l'activité organique par le sang, jusqu'au niveau du processus thermique et sous l'influence de ce dernier, en sympathie. Métamorphose de la chaleur en sympathie comme mission terrestre.

Aujourd'hui j'aurai comme tâche de réunir en une sorte de tableau, les considérations des jours derniers à propos de la physiologie occulte. Elles ont cherché à montrer ou à ébaucher du moins quelques-uns des processus de l'organisation humaine. Il ne peut s'agir que d'une esquisse en effet, pour nous permettre d'imaginer la vie ainsi que les faits et gestes de l'organisation humaine. Le mieux sera de repartir des données les plus grossières, des rapports réciproques de l'organisation humaine et du monde extérieur, notre Terre, lors de l'absorption de substances nutritives.

Ce sont bien ces substances alimentaires qui sont conduites, après absorption et transformation graduelle de toutes sortes, par les activités organiques les plus diverses, à chacune des parties de l'organisation

humaine, à chacun des systèmes de l'être physique de l'homme. On peut comprendre sans peine qu'en raison de ce qu'elles deviennent dans l'organisme, ce sont les substances nutritives qui font vraiment l'homme physique tel qu'il se présente à nous dans le monde physique. Ici, la réflexion rencontre cependant une certaine difficulté. Toutefois, en prenant au sérieux les principes appliqués à notre vision de l'homme, il faut se dire que hormis son imprégnation par les substances alimentaires, tout ce qui concerne l'organisme humain est, au fond, suprasensible, invisible, et relève d'actions dynamiques. Et si pour un moment, vous retranchez de l'organisme humain les substances nutritives qui l'emplissent, il vous reste, peut-on dire, bien moins comme organisation physique qu'un sac – excusez l'expression triviale – car il ne reste plus rien du point de vue physique. Car même les membranes et les enveloppes de l'organisation physique n'existent que parce que des substances nutritives ont été poussées dans les parties correspondantes d'actions dynamiques suprasensibles. Si donc vous retranchez les substances alimentaires et ce qu'elles sont devenues, il faut vous représenter qu'à l'envers du décor, l'organisme humain est un système dynamique suprasensible faisant en sorte que précisément les substances alimentaires puissent être amenées partout.

Si vous imaginez bien ce qui vient d'être dit, vous vous direz qu'au fond, une condition préalable doit être remplie avant la moindre absorption de substances alimentaires. Car pour que se produisent les phénomènes de l'organisme humain, ces substances alimentaires ne peuvent être absorbées sous n'importe quelle forme ni administrées à n'importe quel être. À l'absorption de substances alimentaires, l'organisme humain doit donc opposer d'emblée, à partir des mondes suprasensibles, un système dynamique intérieur. Dans ce système dynamique intérieur, doit se trouver justement « l'homme » comme tel. Et en tout occultisme, nous

appelons *forme humaine* dans le sens le plus large du terme, tout ce que l'homme oppose d'emblée aux matériaux physiques même, de remplissage. Il faut s'en faire une image déjà toute suprasensible. Si donc vous allez comme aux confins les plus subalternes de l'organisation humaine, il vous faut imaginer la forme humaine comme le premier échelon suprasensible chargé en tant que système dynamique originaire des mondes spirituels, d'assimiler ce qui finalement, fait apparaître l'homme physique, non pas comme un sac ou une dépouille physique, mais selon sa nature métaphysique, suprasensible. Ce n'est que l'intégration du matériel nutritif à cette forme suprasensible qui fait de l'organisme humain un organisme physico-sensible visible et palpable. Ce qui est opposé ainsi aux substances nutritives externes est appelé forme, parce qu'au fond, une loi parfaitement identique, appelée partout *principe de forme* régit toute nature.

Vous pouvez descendre jusqu'au cristal et vous devrez vous dire que pour devenir ce qui se présente comme cristal, les substances, entrant dans le cristal, doivent en quelque sorte être captées par les principes de forme qui, chez les cristaux sont les principes de cristallisation. – Prenez par exemple le sel de cuisine, le chlorure de sodium. Du point de vue de la physique d'aujourd'hui, vous avez comme substances physiques le chlore et le sodium, un gaz et un métal. Et vous comprendrez sans peine qu'avant de pénétrer dans l'être qui les capte, pour que leur combinaison chimique les cristallise en cubes, ces deux substances ne présentent rien qui signalerait ce principe de formation. Avant de s'y soumettre, elles n'ont rien de commun. Mais soumises à ce principe formateur, c'est le corps physique du sel de cuisine qui se forme. Voilà la condition préalable à admettre. Ainsi, tout ce qui entre comme substances nutritives dans l'organisme humain, suppose l'entité spirituelle la plus subalterne, la *forme suprasensible*. Si donc les substances nutritives pénètrent en quelque sorte dans le domaine aux limites

extérieures fixées par le principe de forme, comme celles de l'entité humaine, elles sont absorbées d'abord par le tube digestif. On peut dire que de ce fait aussitôt, dès la bouche, elles subissent une transformation première. Déjà le tube digestif opère une transformation. Cette transformation ne pourrait se faire sans qu'il se trouve dans l'organisme, pour les y appeler à la vie, de quoi transformer les substances alimentaires, indifférentes entre elles et sans rapports vivants lorsqu'elles sont absorbées.

Bien que chez l'homme il s'agisse d'un processus tout différent, puisqu'il se passe à un autre niveau, il nous faut imaginer la transformation des substances alimentaires tout au long du tube digestif comme l'absorption par les plantes des substances nutritives tirées du sol. Il faut donc nous représenter un flux alimentaire repris par les processus de vie ou par le corps éthérique, comme nous disons en occultisme. Dès leur entrée dans l'organisme humain, les substances alimentaires sont travaillées par le corps éthérique, c'est-à-dire que le corps éthérique assure leur transformation, leur intégration dans les activités internes de l'organisme humain. Ainsi il faudrait considérer le corps éthérique, le premier dans l'ordre des éléments constitutifs suprasensibles, comme l'agent de la transformation première des substances alimentaires. On doit bien saisir qu'une fois transformées au point d'être assimilées, en quelque sorte, par le processus vital, elles subissent d'autres traitements encore dans le sens et le style décrits précédemment, pour être adaptées davantage à l'organisme humain. Elles doivent y être traitées en vue de pouvoir servir peu à peu ceux des organes de l'organisme humain qui sont l'expression des principes supérieurs, suprasensibles de l'organisme humain, le corps astral et le Moi.

Bref, il faut voir clairement que l'action des processus supérieurs doit étendre son activité interne particulière

jusqu'à ces substances alimentaires transformées, telles qu'elles sont préparées par l'œsophage, l'estomac, l'intestin et ainsi de suite. C'est alors qu'au flux nutritif, pour autant qu'il n'ait subi encore que les transformations du tube digestif, s'opposent justement les organes qu'il nous faut désigner comme les sept organes intérieurs que nous connaissons déjà, représentant en quelque sorte l'univers intérieur de l'homme. Schématiquement, on dirait que les substances nutritives sont absorbées, sont traitées déjà de manière très diverse par le tube digestif, pour rencontrer ensuite la résistance du foie, des reins, de bile, rate, cœur, poumon et ainsi de suite. S'il est bien évident pour nous, que par leurs systèmes dynamiques respectifs, ces organes sont destinés à poursuivre le traitement de la substance alimentaire, nous pourrions déclarer à ce sujet, que l'homme devrait mener une existence végétative si le traitement du flux digestif se bornait à ce qui ne peut se passer que dans le tube digestif. Car il n'aurait pas formé encore des organes physiques susceptibles d'être l'instrument de ses capacités supérieures. Les sept organes poursuivent donc la transformation du flux nutritif et le système nerveux sympathique empêche leur action d'entrer dans la conscience humaine. De ce fait l'ensemble du système nerveux sympathique et des sept organes s'oppose au flux nutritif. (Voir le croquis quelques pages plus bas).

C'est ainsi, qu'en progressant du dehors au dedans, notre étude a pénétré déjà fort loin dans l'organisme humain. Car ce qui s'y passe comme étant l'affaire, pourrait-on dire, des sept organes ensemble, ne pourrait se passer ainsi nulle part sur Terre. Car il faut pour cela que l'intérieur de l'organisme humain soit séparé du monde extérieur et que l'activité intérieure soit préparée par le tube digestif. En cela nous nous trouvons déjà en plein organisme intérieur de l'homme.

Or, il nous faut noter un fait particulier, à savoir que l'organisme au sein duquel nous nous trouvons ainsi, doit, à son tour, s'organiser et se différencier intérieurement pour vaquer à ses tâches multiples, il doit être fait d'une multitude d'organes et pour l'accomplissement de ses tâches internes, il a des besoins vraiment très grands. Ce qu'il faut obtenir encore peut se réaliser comme suit : pour comprendre comment faire, il faudrait imaginer que tout d'abord, le flux nutritif serait transformé par les sept organes, par l'univers intérieur lui-même. Cette activité serait cachée à notre conscience par le système nerveux sympathique. Ce qui se serait passé de la sorte n'aurait jamais permis à l'homme d'acquérir l'ouverture d'un être doué de conscience. Il ne serait même pas parvenu à la forme la plus primitive de la conscience dont il dispose à présent. Car là, tout ce qui se passe est refoulé. Une communication est nécessaire entre les systèmes organiques construits pour ainsi dire du dehors au dedans, et ce qui est plus central encore dans l'organisme humain. Cette communication est établie en effet, parce que, grâce aux ressources offertes par l'ensemble du processus nutritif, la forme entière de l'organisme humain est traversée par les *tissus* au sens le plus large. Il s'agit d'un certain genre d'organisation extrêmement simple, qui traverse chacune des parties de l'être humain. Et c'est à partir de ce tissu que se forment, à leur tour, les organes les plus divers. Certaines variétés de tissus, par exemple, se transforment en muscle par l'incorporation de cellules spéciales. D'autres se font solides grâce à l'incorporation des cellules osseuses et l'assimilation des substances respectives. Si bien que nous devons nous imaginer qu'aux organes, se formant pour remplir l'ensemble de la forme humaine, correspond une réalité de base, à savoir des tissus traversant le corps, actifs en tous sens et engendrant chacun des organes.

Ce tissu aurait pourtant beau croître, aurait beau émettre des organes particuliers, il n'en serait pas moins

qu'une sorte de plante seulement. Car c'est le fait de la plante, de croître, d'émettre des organes et autres choses semblables. Comme il dépasse ce niveau, l'homme doit présenter un élément tout nouveau lui permettant d'ajouter à l'état végétal précisément de quoi l'élever plus haut. C'est la *conscience* que l'homme doit ajouter, la forme la plus simple encore et vague de la conscience, pour percevoir sa vie interne. Nous ne pouvons pas dire d'un être qu'il s'élève au-dessus de l'état végétatif, tant qu'il ne prend part à sa vie intérieure, qu'il n'est capable, pour cela, de se refléter intérieurement comme en un miroir et de suivre sa vie intérieure. Un être ne s'élève au-dessus de l'état végétatif que lorsque, non seulement il vit, mais qu'il prend part à cette vie, reflétée en lui comme en un miroir. Il ne s'agit tout d'abord que d'une expérience intérieure, du vécu de phénomènes intérieurs.

En fait, comment cette expérience peut-elle se faire ? À ce sujet, nous avons élaboré déjà une notion. Au cours des conférences précédentes, nous avons montré qu'on fait des expériences grâce aux *processus de sécrétion*. C'est pourquoi nous devons chercher les conditions de l'expérience intérieure, encore obscure, dans l'expérience obscure des processus de sécrétion mêlés aux processus vitaux. Nous devons supposer que les processus de sécrétion ont lieu partout à partir de tous les tissus, à partir de tout ce qui fait l'organisation générale de l'homme. Ces processus sécrétoires se découvrent par l'observation extérieure du corps humain lorsqu'on voit comment les *vaisseaux* appelés *lymphatiques* absorbent sans cesse des substances venues de tous les tissus et organes. Ces vaisseaux traversent tout l'organisme, comme un système parallèle à celui du sang. C'est là que tous les secteurs de l'organisme humain déversent tout d'abord les sécrétions suscitant l'expérience intérieure, diffuse. Ainsi, de manière abstraite, nous pourrions exclure d'abord tout le système sanguin et imaginer

ensuite le tissu comme dépourvu encore de tout ce qui relève du sang.

C'est ce qu'on peut imaginer, car c'est ainsi, en effet, que se présentent les humeurs se trouvant dans les organismes inférieurs. Il nous faudrait considérer notre processus sanguin comme plus élevé par rapport à celui qui se forme, lorsque les sécrétions se déversent à partir de tous les secteurs de l'organisme humain, dans les voies lymphatiques accompagnant d'ailleurs les voies sanguines qui s'ajoutent plus tard. Par ces sécrétions, l'homme sent en quelque sorte son existence primitive, animale dans le corps physique. C'est dans cet état diffus de conscience qu'il reflète son organisme comme dans un miroir. Et de même que le système nerveux sympathique écarte de la conscience tout ce qui monte jusqu'aux sept organes des processus digestifs et nutritifs, ainsi, dominée chez l'homme d'aujourd'hui par la lucidité de la conscience diurne du *Moi*, une conscience vague se forme comme réflexion de l'activité du système nerveux sympathique, par combinaison et interférence de ce système avec les voies lymphatiques. Cette conscience vague est comme l'autre versant de la conscience se servant du système sympathique comme de son instrument. Comme une lumière faible dominée par une lumière forte, elle est sous l'empire de tout ce qui vit dans l'âme sous l'influence du *Moi*.

N'aurions-nous atteint que ce degré de développement de l'organisation humaine, la formation du tissu corporel et des organes premiers devant se former aux fins de tous ces processus. – Vous pouvez vous imaginer en effet que certains muscles doivent s'insérer pour que les sécrétions, par exemple, vers les voies lymphatiques puissent avoir lieu – l'homme constitué de la sorte pourrait avoir grâce à son organisation, une conscience atténuée de sa vie intérieure dans le monde physique. Mais cet homme ne pourrait atteindre la conscience de *Soi*, impossible sans que l'homme, ne faisant pas

seulement l'expérience intérieure de son être, s'ouvre également vers l'extérieur. Et c'est en quelque sorte le fait de s'ouvrir à nouveau vers l'extérieur, qu'il nous faut noter ici. Nous en avons parlé déjà. Nous avons montré comment, par la respiration et ainsi de suite, l'homme s'ouvre à nouveau pour entrer en contact direct avec le monde physique. Et comme nous avons vu ici combien il est difficile d'appliquer à ces choses, les notions ordinaires – nous pouvons à présent même aller plus loin et dire qu'en nous tenant à l'homme intérieur seulement, nous ne devons le considérer au fond que jusqu'au tube digestif. Car pour ce qui est de la rencontre du système universel avec le tube digestif, pour autant que les sept organes se prolongent jusqu'au tube digestif – le foie s'étendant dans l'intestin grâce à la bile – et se manifestant dans la digestion – nous concluons déjà à une ouverture de ce genre. – C'est donc bien une ouverture au-dehors, lorsque l'homme se déclare disposé à absorber des substances alimentaires de l'extérieur. Si bien qu'il ne faut tenir compte de l'homme intérieur que jusqu'au tube digestif. Ensuite nous avons une autre ouverture encore vers l'extérieur, dans la respiration d'un côté et de l'autre côté dans les organes supérieurs au service des fonctions psychiques.

Ainsi nous voyons donc, comment l'homme, du fait d'être fondé pour ainsi dire sur le niveau d'une conscience atténuée, s'ouvre à nouveau pour entrer en relation avec le monde extérieur. Ce n'est qu'ainsi que l'homme peut exister comme un être doué d'un *Moi*. Car l'homme peut développer la conscience de Soi en ressentant non seulement les résistances intérieures dans ses processus sécrétoires, mais en s'ouvrant aussi et en ressentant les résistances du *monde extérieur*. Ainsi chez l'homme, la base de la nature physique du Moi est donnée effectivement dans le fait de s'ouvrir à nouveau vers l'extérieur. En cela l'homme doit cependant avoir la possibilité de développer, de manière très diverse, l'organe de ce Moi. Et nous avons vu comment cet organe

du Moi s'intègre à présent dans la circulation du sang traversant effectivement tous ces organes pour être un instrument du Moi, partout dans l'organisation humaine. Du point de vue psychique et spirituel, le Moi se répand dans l'homme, tout comme la circulation du sang s'y répand physiquement. L'organisation humaine développe ainsi, en quelque sorte, deux côtés : l'être intérieur de l'homme dans les sept organes, dans le système nerveux sympathique, dans le système tissulaire et surtout dans le système digestif et ainsi de suite, et puis également, une ouverture du fait d'entrer en relation avec le monde extérieur, une circulation véritable au sens le plus élevé du mot s'établissant donc de la sorte.

À présent il nous faut nous occuper quelque peu de chacune des phases de cette circulation. Tout d'abord il s'agit de suivre encore une fois le processus nutritif, l'absorption des substances nutritives transformées dans l'organisme humain, en un flux vivant sous l'emprise du corps éthérique. Puis c'est la résistance de l'univers intérieur, des sept organes, sans laquelle, comme nous l'avons vu, l'homme ne dépasserait pas l'existence végétative. Le niveau plus élevé de l'existence humaine exige la résistance des fonctions de ces sept organes au processus digestif. Ainsi, ce qui prend vie dans la nature proprement astrale de l'homme, résiste au flux nutritif. Le flux nutritif vient de l'extérieur et ce qui est le fait de la nature intérieure de l'homme résiste. D'abord c'est le corps éthérique qui aborde le flux nutritif et transforme les substances nutritives tout au long du tube digestif. Ensuite le flux alimentaire est absorbé par le système astral humain qui poursuit la transformation des substances alimentaires et les intègre pour en faire, peu à peu, des activités internes. Enfin, comme tout est un tout dans l'organisme humain, comme tout agit de concert, le flux alimentaire tout entier doit être entrepris davantage encore, c'est-à-dire par les forces du Moi, celles du sang même. C'est dire que l'instrument du Moi doit étendre

son action jusqu'au niveau de l'assimilation du flux alimentaire. Est-ce bien l'action du sang ? Est-ce que les affirmations se vérifient, que nous devons faire du point de vue occulte ?

Le sang est poussé en effet jusque dans les organes de la nutrition ainsi que dans tous les autres organes. Dans l'organisation nutritive, il subit un processus de perfectionnement qui le rend apte à devenir l'instrument du Moi humain dans le monde physique. Nous savons que le sang, étant l'instrument du Moi, subit, pour y rencontrer également une résistance, la transformation du sang rouge en sang bleu. De la sorte, par son instrument, le Moi descend jusqu'aux processus nutritifs du fait que le sang ainsi transformé agit pour servir d'expression du Moi sur les débuts presque du processus nutritif. C'est ce qui se produit lorsque le *système porte* se décharge dans le foie, et lorsque la bile est préparée à partir du sang transformé, et que la bile à son tour, s'oppose directement au flux nutritif.

Ici nous avons la jonction admirable des deux termes de l'organisation humaine : d'un côté, le flux alimentaire est absorbé par le tube digestif et il représente dans les apports à notre organisation physique, ce qui est extérieur, matériel. Avec son instrument le sang, le Moi représente le don le plus noble que l'homme possède dans le monde terrestre. Il établit un lien direct en parvenant jusqu'au terme du processus sanguin, puis en étant capable encore de préparer enfin ce processus ce qui, pour ainsi dire, s'oppose directement au flux alimentaire. Ainsi l'instrument du sang prépare la bile grâce au foie. Par la bile, le Moi humain résiste au flux alimentaire. Car là le sang agit en sorte de parvenir à son terme et de pouvoir préparer la bile avant d'agir sur le flux nutritif.

Nous voyons donc ici une interaction de haut en bas.

Et si on le veut, on peut voir justement dans ce fait, l'initiation admirable à de très nombreux secrets de

l'organisation humaine. Et en le voulant, on peut suivre ces processus, de même que des processus anormaux dans l'exemple justement du reflux biliaire dans le sang. Il serait très facile d'apprécier ainsi la cause et l'effet de la jaunisse, mais aujourd'hui, ce serait aller trop loin que d'exposer encore ces faits.

Ainsi nous voyons comment en effet les sept organes descendent jusque dans l'action du corps éthérique et comment d'en haut ils ont subi l'action du Moi. Nous avons donc dans la bile une résistance directe du Moi. Pour aborder le flux nutritif, vivifié déjà dans le tube digestif, la bile doit l'aborder comme substance *vivante* elle aussi. Sinon il ne pourrait se produire ici de processus continu. La bile doit s'opposer comme une substance vivante, au flux nutritif. C'est ce qui se fait, parce qu'elle est formée à partir de l'organe faisant partie des sept organes de l'univers intérieur, qui animent la vie intérieure de l'homme, afin que comme telle, elle rencontre la vie extérieure. Nous passons de la bile au foie même pour le trouver en relation avec la rate.

En envisageant ces organes, foie, bile, rate – à titre d'exemple, la rate a été étudiée à cet égard avec assez de précision, – il faut dire que ce sont ces organes qui s'opposent au flux nutritif et le transforment de manière à le rendre apte à s'élever au niveau supérieur de l'organisation humaine. Ils font qu'il soit capable également de pourvoir les organes s'ouvrant à l'extérieur. S'ouvrent à l'extérieur, le cœur, par les poumons, et même le tube digestif, mais avant tout, les organes de la tête, servant comme organes des sens.

Il faut bien nous rendre compte que toute perception interne, toute expérience interne doit avoir affaire aux processus sécrétoires. C'est aussi pourquoi nous avons étudié ces processus bien particulièrement. À première vue, foie, bile et rate n'ont pas de rapports directs avec les processus sécrétoires. Qu'ils sécrètent eux-mêmes leurs substances nutritives, c'est une autre affaire. Mais

ils ne secrètent rien en faveur de l'organisation générale. Ils représentent la vie ascendante, se détournant de ce qui n'est que vie, vers l'organisation de la conscience. Cependant, du fait de l'incorporation du cœur comme le quatrième organe de cette organisation et le cœur s'ouvrant à l'extérieur, l'homme acquiert, en effet, la conscience de Soi, mais ne serait pas en mesure de faire autrement l'expérience du Moi, que dans l'opposition au monde extérieur. Il ne pourrait mettre en rapport ce Moi, tendu vers l'extérieur, avec ce qu'il ressent comme vie corporelle diffuse, grâce aux organes internes. Aux processus sécrétoires de l'organisation interne, il doit ajouter un autre processus encore, lui permettant de faire l'expérience intérieure du Moi ayant son instrument dans le sang.

D'habitude l'homme n'a de sa vie intérieure qu'une conscience vague. Nous avons vu comment s'exprime dans l'organisation le fait qu'à partir de foie, bile et rate, les processus sécrétoires entrent dans les voies lymphatiques. De même une certaine sécrétion doit se faire à partir du sang, afin que l'homme s'élève au Moi véritablement conscient. Grâce à cette sécrétion, l'homme s'aperçoit que son être intérieur est confronté avec le monde extérieur. Sans ces processus sécrétoires internes, l'homme vivrait la confrontation avec le monde extérieur, en étant intérieurement tout perdu, ou, au plus en proie à l'expérience de processus intérieurs obscurs. Il ignorerait l'extérieur, ainsi que l'identité de l'être respirant l'air et absorbant des substances nutritives avec l'être œuvrant à l'intérieur. Ce savoir est dû aux poumons sécrétant l'acide carbonique à partir du sang transformé, à la sécrétion par les reins de substances transformées et à éliminer du sang, afin qu'il y ait perception interne de l'être même.

Nous voyons qu'il est exact que certains organes, foie, bile et rate, représentent un processus ascendant, que d'autres par contre, poumon et rein, représentent en

quelque sorte un processus descendant, bien que le poumon ouvert à l'extérieur permette en même temps un processus ascendant. Les organes particuliers se trouvent évidemment en interaction vivante. Il ne faut pas trop schématiser les rapports de ces sept organes de l'univers intérieur avec le vécu interne de l'homme et son ouverture vers l'extérieur. D'un côté, ces sept parties transforment entièrement les activités propres des substances nutritives en activités internes et apportent ces substances transformées à l'organisme humain. Elles permettent à l'homme de s'ouvrir à nouveau à l'extérieur. Mais elles permettent également que l'activité interne trop forte développée par l'homme en dysharmonie avec l'activité parvenant de l'extérieur s'équilibre à nouveau avec l'activité externe et se trouve éliminée dans les processus sécrétoires du poumon et du rein. Dans l'univers intérieur de l'homme, nous sommes en présence de la régulation complète, normale des activités internes. Et telle quelle, toute cette relation s'exprime si bien que l'occultisme ne saurait trouver d'image plus juste que le cœur, vu comme le Soleil au centre, et pourvoyant les trois astres de l'univers intérieur qui représentent le processus ascendant d'assimilation.

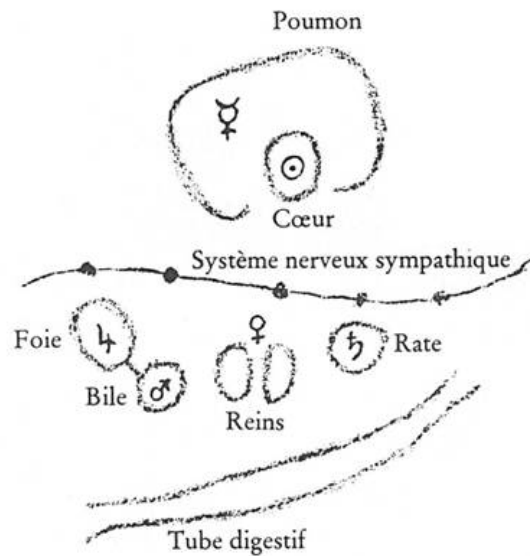
Dans l'organisme humain, la position du cœur par rapport à rate-Saturne, foie-Jupiter et bile-Mars, est comme celle dans le système planétaire du Soleil par rapport à Saturne, Jupiter et Mars. Ce n'est pas durant des semaines, mais des mois qu'il me faudrait vous parler, pour expliquer toutes les raisons pour lesquelles, aux regards d'une observation occulte, précise et subtile, il est permis de mettre vraiment en parallèle le rapport du Soleil et des planètes extérieures de notre système planétaire, avec la relation dans l'organisme humain, du cœur et de l'univers intérieur avec foie, bile et rate. Car en effet, les rapports extérieurs sont intériorisés au point que l'interaction de ces organes reflète ce qui se passe dans le grand Univers, le macrocosme, notre système solaire. Et nous retrouvons dans le rapport du cœur-

Soleil avec les *poumons* et *Mercure*, avec les *reins* et *Vénus*, les processus qui se déroulent entre le *Soleil* et les planètes *intérieures* et qui s'étendent jusqu'à notre Terre. Si bien que nous avons dans l'univers intérieur de l'homme le reflet de l'univers extérieur.

Au cours de ces conférences, nous avons fait allusion déjà à la perception de ce qui est en nous, grâce à l'introspection occulte et nous avons montré qu'ainsi on cesse de ne percevoir nos organes intérieurs que tels qu'ils se présentent en surface, aux yeux de chair. Là nous dépassons l'image fantaisiste que l'anatomie extérieure se fait de nos organes, en nous haussant à considérer la conformation véritable de ces organes en tant que des *systèmes dynamiques*. La nature véritable de ces organes ne peut nullement s'éclairer par l'anatomie extérieure, qui n'y voit que des organes bourrés de substances nutritives. Nul homme, de réflexion approfondie, ne devrait en douter. Seule l'observation clairvoyante permet de percevoir les systèmes dynamiques sous-jacents aux organes. Et cette vision justifie la terminologie en question, puisque nous percevons dans l'univers intérieur la réplique de l'univers extérieur.

Nous avons dit hier que l'organisme peut développer comme une activité interne trop forte. Chacun des organes peut développer une activité trop forte. C'est ce qui s'exprime alors dans l'irrégularité des activités de l'organisme humain. Or j'ai mentionné déjà qu'il importe d'opposer à ces organes de quoi atténuer ces activités internes lorsqu'elles sont trop fortes et produisent une vie indépendante, autonome. C'est-à-dire que nous devons opposer aux organes internes, lorsqu'ils transforment trop l'activité extérieure des substances alimentaires, lorsqu'ils fournissent un produit intérieur de transformation trop fort, de quoi endiguer, tempérer l'activité interne.

Comment cela peut-il se faire ? – Pour atteindre le système organique intérieur déployant dans chacun de ses organes une activité interne trop forte, nous devons administrer à l'organisme ce qui, dans le monde extérieur, possède l'activité opposée à celle des organes et soit susceptible de combattre cette dernière. C'est dire qu'il nous faut essayer de découvrir ces activités externes correspondant aux activités particulières des organes. L'homme d'aujourd'hui rencontre parfois des données de ce genre dans des écrits médiévaux absurdes. Il n'y peut voir que des superstitions. Aussi trouve-t-il étrange d'apprendre que la correspondance de l'activité des organes du système interne, avec certaines substances extérieures possédant des activités contraires, ait été étudiée à fond par la science occulte des millénaires, que d'innombrables observations par le regard clairvoyant, ont montré, par exemple, que si le Jupiter intérieur exagère, on le freine en lui opposant l'activité extérieure concrétisée dans la substance métallique de l'étain. L'activité interne de la bile est combattue par ce qui se concrétise dans la substance métallique du fer. – Au fond vous ne devriez pas vous étonner que ce soit justement la bile qu'il faut combattre par le fer. Car le fer est le seul métal qu'il nous faut avoir dans notre sang, et il appartient donc à l'instrument du Moi. Et nous avons vu pour ce qui est de la bile, qu'il s'agit précisément de l'organe établissant un rapport entre le Moi et le matériel le plus dense, déposé en l'homme par le processus digestif. De même la rate-Saturne a comme correspondance le plomb ; au cœur-Soleil correspond l'or. Mercure porte le nom de son métal, le mercure donc correspondant aux poumons, comme au métal cuivre correspondent les reins.



Lorsque pour combattre les activités qui l'emportent dans l'organisme interne, nous administrons à l'organisme des activités comme celles qui se trouvent dans ces métaux, il faut savoir que dans l'organisme tout se tient plus ou moins et qu'en fait les différents systèmes organiques se forment parallèlement. Ainsi ce n'est pas l'homme sans tête de mon dessin schématique, qui est achevé d'abord. Car naturellement le cerveau et la moelle épinière se forment en même temps que les autres organes. Si bien qu'orienté vers le haut, le processus du sang est le même que lorsqu'il est dirigé vers le bas. Et de même qu'il existe ces deux circulations sanguines, comme nous l'avons montré, il y a également dans le système lymphatique une action dirigée vers la tête et nous avons donc attribué une conscience vague aussi aux parties supérieures de l'organisme humain. C'est pourquoi à l'intégration du courant inférieur du sang que nous avons décrite, correspond, dans une certaine mesure, ce qui est intégré dans le courant d'en haut. Nous voyons alors que quelques-uns de ces métaux, que l'on peut trouver sur Terre, sont apparentés aux parties respectives incorporées à l'organisation supérieure du sang. Ce qui par exemple, dans le poumon

s'ouvre vers le larynx devenant ainsi un organe de l'organisation supérieure de l'homme, et ce qui d'ordinaire descend comme vie obscure dans la bile, tout cela en impose pour correspondre avec le système Mars ou système Fer, dans le larynx contenant les parties supérieures du poumon. Il est naturellement difficile de distinguer ces données, néanmoins je voudrais faire quelques observations à ce sujet. De même la partie supérieure de notre tête, avec la formation cérébrale, présente, quant à son incorporation à la circulation sanguine supérieure, les mêmes correspondances que Jupiter-Foie-Étain dans la circulation inférieure du sang. Si bien que dans la circulation supérieure du sang nous avons également une correspondance entre la partie frontale de la tête et l'étain, soit Jupiter. De même, l'occiput correspond au plomb, soit Saturne. Voilà comment il faut voir ce qui est incorporé au système universel supérieur.

Ainsi, nos considérations ont pu s'étendre à ce qui est incorporé à la circulation sanguine de l'homme, comme étant en rapport avec elle, mais la conditionnant aussi comme organisation des sept parties de l'univers intérieur. Et nous avons pu prendre en considération le rapport avec le monde extérieur, aussi bien pour la vie normale que pour la vie anormale. Ces correspondances des métaux avec les organes intérieurs sont extrêmement intéressantes. Et cette vision se dégagera par elle-même des faits extérieurs, quand les notions contenues dans nos traités thérapeutiques seront ordonnées de manière plus systématique et non plus chaotique. Toujours, lorsque nous puisons de la bonne manière aux sources occultes, nous pouvons dire qu'assurément les faits ne manqueront pas d'apporter des confirmations aux hommes !

Lorsque nous administrons à l'organisme les substances de ces métaux principaux – et ce sont tous des métaux qu'un certain échauffement fait passer dans

une sorte de vapeur métallique, où il y a comme des petits globules de fumée, agissant dans cette vapeur – la nature métallique agit sur ce qui se trouve dans les sept organes. Et de même que la nature métallique agit dans ces systèmes organiques, la nature saline agit sur le système sanguin. Cependant ce qui est salin doit être administré au sang de l'extérieur par l'air, l'air salin ou un bain salin. Mais nous pouvons administrer également, par l'autre côté, – le processus digestif – ce qui est salin ou va former du sel. Si bien que nous sommes en mesure de susciter de deux côtés le processus de salification, de sédimentation saline.

Si vous vous souvenez de ce que j'ai exposé hier à propos de l'effet physique des processus internes, psychiques et spirituels, vous pouvez imaginer aussi que tout ce qui s'oppose à ces processus d'action métallique s'insérant comme des globules minuscules dans ces systèmes correspond à l'action physique, désignée hier comme étant celle des processus affectifs. Les sentiments diffus comme les processus supérieurs du sentiment sont liés ainsi d'un côté aux processus colloïdaux internes, lorsque l'activité interne est normale, laquelle peut être freinée aussi, par l'administration de substances contenant les activités externes de sens opposé et s'intégrant du dehors. Lorsqu'en cas d'excès de l'activité digestive, se manifestant là où le corps éthérique s'empare du flux digestif, le corps éthérique s'obstine à déployer une activité interne, indépendante, en contradiction avec l'extérieur, lorsque ce processus d'activité propre et interne l'emporte, nous pouvons réagir par le processus d'administration de sels, les sels agissant comme tels. En cas d'activité interne accrue, justement dans les processus se déroulant là où le corps éthérique s'empare des substances nutritives extérieures – et un tel processus signifie en effet une absorption accrue de sel – on oppose à ce processus l'activité extérieure du sel.

Ensuite nous avons des processus se déroulant extérieurement comme des processus de combustion ou d'oxydation, là où se forme une combinaison avec l'oxygène de l'air. Lorsque des substances de ce genre se combinant aisément à l'oxygène de l'air sont absorbées par l'organisme, le rayonnement de leur activité interne s'étend jusqu'au plus profond de l'organisme interne. Les sels n'agissent que si nous les administrons à l'organisme par voie digestive ou en les introduisant du dehors dans le sang. Ils ne peuvent atteindre l'organisme intérieur que dans une certaine mesure. Par les métaux nous pouvons agir jusque sur l'univers intérieur. Mais les activités extérieures des substances se combinant aisément avec l'oxygène de l'air, sont en mesure d'exercer leur rayonnement dans l'organisme tout entier, jusqu'au sang et de par tous les systèmes organiques. Aussi nous comprendrons sans peine que notre organisme se trouve stimulé tout entier par des processus de ce genre, développant une forte activité interne dans la chaleur, expression extérieure du déploiement volitif. Tel n'est pas le cas si nous envisageons les processus étant les processus organiques de la pensée. Nous sentons alors que les activités que nous avons rattachées hier au sel ne peuvent se dérouler que dans certains organes. Ainsi, vous voyez quel appareil compliqué que l'organisme humain, mais aussi quelle complexité que sa relation avec le monde extérieur. Et vous voyez comment nous n'avons opposé que maintenant l'organisme humain et ses activités internes à la nature minérale, anorganique, inanimée, à ce que sont les sels, les métaux en vapeur et les substances facilement combustibles.

Il existe un antagonisme analogue entre l'organisme humain et les forces actives du monde végétal extérieur. La nature végétale n'entre pas en ligne de compte pour nous, lorsque nous absorbons une plante de manière à ce qu'elle ne nous fournisse qu'une substance sans vie et agissant en nous comme telle. Cependant, le végétal peut

être absorbé par l'organisme humain en sorte qu'il continue à y agir en sa qualité végétale. Cela veut dire que l'activité végétale extérieure continue à agir comme activité extérieure, telle qu'elle agit dans la plante. Là, ne peut jouer le processus se déroulant aux confins des aliments physiques et du corps éthérique. Car le corps éthérique est apparenté à la plante qui est précisément plante parce qu'elle possède un corps éthérique. La nature végétale est simplement absorbée là où le flux nutritif est capté par le corps éthérique, si bien que l'action du végétal sur le corps humain ne peut pas entrer encore en ligne de compte dans le tube digestif, mais seulement dans les organes incorporés dans les processus en relation déjà avec le corps éthérique et sur lesquels agit la nature astrale de l'homme.

C'est la raison pour laquelle la nature végétale, l'activité extérieure, ne commence à agir sur l'univers intérieur qu'avec le système nerveux sympathique dans la mesure où il est lié au système lymphatique. La nature végétale ne s'étend plus jusque-là où par le sang l'homme s'ouvre à nouveau au monde extérieur. La nature végétale est assortie à la partie moyenne, intérieure au fond, de l'organisme humain. Si bien que tout ce qu'on peut chercher dans la plante comme activités pouvant combattre les activités trop fortes de nos fonctions organiques, ne peut nullement agir sur tout ce qui est matière dans les sept organes de l'univers intérieur et les organes correspondants de la tête et se nourrit par soi-même dans ces organes. La nature végétale ne peut agir que sur les activités appartenant aux *fonctions* de ces organes. L'activité des plantes entre en ligne de compte lorsque les fonctions de ces organes sont perturbées, lorsque les organes agissent de manière anormale sans que l'on puisse dire qu'ils sont nourris en excès ou insuffisamment. Lorsqu'il se produit une hyperactivité des organes, nous pouvons la combattre par quelque emprunt au règne végétal, dont l'action cependant ne

pourra s'étendre que jusqu'aux sept organes, jusqu'aux confins du système lymphatique et du système sanguin.

Il n'est pas possible d'insister davantage sur la lutte contre les anomalies dans l'organisme humain. Non parce que nous manquerions certainement de temps, mais parce que l'anthroposophe fait bien de se tenir à l'écart de tout ce qui est livré encore aux polémiques d'écoles. Ce que nous venons d'énoncer jusqu'à présent n'est pas engagé encore dans ces querelles trop portées au fanatisme. Car ou bien nos énoncés sont tenus pour franchement insensés, et dans ce cas ils partagent le sort que nombre de gens infligent à l'anthroposophie tout entière, tenue pour inexistante. L'anthroposophie devrait alors se taire pour de bon, si elle voulait passer sous silence les sujets considérés comme absurdes par les hommes qui aujourd'hui encore, refuseraient de s'y intéresser. Mais en allant plus loin, jusqu'à étudier les actions de nature animale en l'homme, nous ne tarderons pas d'entrer dans la querelle des partis.

Vous aurez vu cependant que l'organisme humain est un système complexe d'organes particuliers et d'instruments se trouvant à des niveaux d'évolution différents, des niveaux tout à fait différents, et que ces organes sont reliés à l'organisme tout entier de multiples manières. Le regard extérieur ne voit plus dans l'organisation physique de l'homme, telle qu'on la voit dehors, telle qu'on la touche du doigt, ce qui agit en elle, pour que les substances nutritives s'organisent comme il convient, qu'elles soient ordonnées selon les organes. C'est ce qui se révèle au regard du clairvoyant. Tout ce qui nous est apparu ainsi dans l'organisme humain doit être vu comme un *système* montrant des éléments jeunes et anciens. Ce fait, nous l'avons illustré d'exemples, de celui du cerveau qui se présente comme un organe plus ancien alors que la moelle épinière apparaît comme un organe plus jeune, le cerveau ayant été en son temps une moelle épinière dont il est issu par

métamorphose. Ensuite nous avons vu en quoi notre système complexe de digestion forme avec le système sanguin un système plus ancien et métamorphosé.

Par contre dans le système lymphatique, incapable d'absorber les substances extérieures, ne pouvant s'ouvrir seulement qu'à l'intérieur, vers la production substantielle des tissus intérieurs, nous avons précisément le système plus jeune par rapport au système digestion – sang tout entier, comme dans la moelle épinière nous avons l'organe plus jeune par rapport au cerveau. Voilà encore un point de vue très important. Si nous considérons notre système lymphatique actuel avec ce qui en fait partie, nous sommes en présence d'un système qui deviendrait système de digestion et du sang, en se mettant – comme la moelle devenue cerveau – à progresser vers un stade évolutif supérieur, au lieu de demeurer incorporé et fermé. Ainsi le système digestion-sang fait figure de système lymphatique métamorphosé, fait des substances et tissus du corps, ramenés seulement maintenant à la forme qu'ils ont à l'intérieur du corps, alors que le système lymphatique sert à absorber les substances de production interne. Dans le système lymphatique et dans ce qui en fait partie, nous avons un système digestif simplifié et une base simplifiée pour la conscience. Quand la complexité est plus grande que dans le système lymphatique, que l'ouverture n'existe pas seulement vers l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, nous avons le système lymphatique transformé, le système digestion-sang.

Chez un être vivant, tout ce qui apparaît au cours de son développement est préfiguré dans les ébauches embryonnaires. L'organisation humaine compliquée que je vous ai expliquée ici est préfigurée dans l'ébauche embryonnaire de l'homme, telle qu'elle se développe après la fécondation. En remontant en quelque sorte de l'homme achevé jusqu'à son ébauche embryonnaire, nous pouvons y découvrir – certes difficilement tout

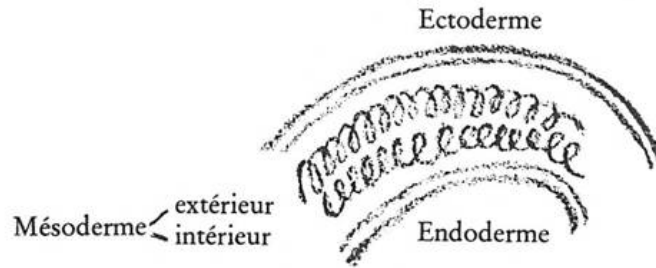
d'abord même pour l'observation au microscope – que les systèmes organiques compliqués se trouvent en réduction dans l'ébauche primitive. Ils s'y présentent de manière à faire apparaître encore la réalité de leurs rapports.

Si dans l'entourage extérieur de l'homme, vous regardez bien ses confins cutanés, ceux-ci entraînent à considérer l'insertion des organes sensoriels. Voyant comment à l'intérieur ces organes sensoriels se prolongent jusqu'au système nerveux, vous vous direz que tout ce que contient l'enveloppe extérieure de l'homme est d'une complexité bien grande et doit donc résulter déjà de la métamorphose d'un état différent. Le cerveau par exemple fait partie de ce système. Il est impossible de l'imaginer autrement que précédé d'autres organes et résultant de leur transformation. Il nous faut imaginer l'enveloppe extérieure de l'homme d'aujourd'hui, comme le produit de transformation d'organes fondamentaux, le résultat d'un processus de transformation semblable à celle du cerveau issu de la moelle épinière, et à celle de notre système digestion-sang originaire, avec tout ce qui en fait partie, du système lymphatique métamorphosé. Or, il y a justement, dans tout ce que nous avons pu considérer comme cerveau, une moelle épinière transformée. Aujourd'hui, la moelle épinière se présente à nouveau comme un organe que nous pouvons dire en involution. Si bien que les organes représentatifs pour les stades évolutifs plus anciens se présentent plus tard comme des systèmes organiques en involution. Cette notion doit s'appliquer également au système lymphatique. Chez l'homme, tel qu'il se présente – du point de vue spatial – nous avons déjà la métamorphose à partir du système lymphatique, dans l'antagonisme entre le système lymphatique et le système digestion-sang. Cependant, il faut bien savoir que le système sanguin est par lui-même si complexe et tourné vers l'intérieur, que la seule conformation en révèle la genèse par métamorphose

d'un stade antérieur et le montre comme le produit d'une transformation double.

Quant au tube digestif, il nous apprend par contre qu'il n'a subi de transformation qu'en s'ouvrant au-dehors. Aussi pouvons-nous dire que l'intériorisation du tube digestif en ferait un système organique fermé jusqu'à l'activité correspondant à l'activité lymphatique actuelle où se fait l'absorption seulement, à partir de la production interne, de ce que sécrètent les tissus. Nous avons vu ainsi que d'un côté la métamorphose d'un système différent est donnée dans la délimitation extérieure de l'homme – le système cutané, – et qu'on peut voir également le système digestif comme issu de la métamorphose d'un système organique différent, en involution aujourd'hui. En raison de leur nature donc et tels que ces systèmes d'organes se sont manifestés, nous devrions en chercher la première ébauche, de manière à ressentir dans tout ce que nous voyons comme ébauche d'organes cutanés et sensoriels et du système nerveux aussi, la translocation d'un système différent siégeant actuellement à l'intérieur de l'organisme et se trouvant en involution. Le dispositif digestif résulte lui aussi de la translocation d'un système interne différent, actuellement en involution. Si bien qu'actuellement nous trouvons dans les ébauches embryonnaires déjà les signes d'évolution et d'involution.

Ainsi, nous ramenons tout l'organisme humain à un schéma où tout est préfiguré dans l'ébauche de chacun des organes. Et en effet, apparaissant après la fécondation, l'embryon humain nous montre que dans ses quatre feuillets embryonnaires – le feuillet extérieur ou ectoderme, le feuillet interne ou endoderme, et les couches externe et interne du feuillet moyen, le mésoderme, – les quatre systèmes organiques principaux sont effectivement préformés dans l'ébauche embryonnaire.



Au sens que nous donnons à l'évolution, il nous faut considérer le feuillet embryonnaire externe, le feuillet dermique et neuro-sensoriel de l'anatomie et de la physiologie d'aujourd'hui, comme un produit de transformation dont l'ébauche primitive se voit encore dans la couche externe du feuillet moyen. Dans le mésoderme extérieur, nous avons en évolution descendante l'ébauche du système donnant à un niveau supérieur, le feuillet cutané et neuro-sensoriel. Et dans la couche interne du mésoderme, nous avons, en évolution descendante, en une formation plus jeune, ce qui se présente dans le feuillet intestinal et glandulaire, dans l'endoderme. En considérant l'évolution de l'embryon humain, nous avons l'ébauche primitive de l'homme dans les deux feuillets moyens, les mésodermes de la physiologie extérieure, alors que les deux feuillets extérieurs – l'ectoderme et l'endoderme – ne sont que des feuillets métamorphosés. Au fond, ce sont les deux feuillets moyens qui rappellent l'état primitif, alors que les deux autres nous révèlent des stades évolutifs supérieurs par rapport à l'état primitif. Et ce n'est qu'une apparence, si l'investigation extérieure, microscopique, ne démontre pas ce fait avec exactitude.

Or nous savons que cette ébauche embryonnaire chez l'homme, se forme à partir de deux dispositifs : l'un féminin, l'autre masculin, et que le germe ne peut naître que par une action vivante et combinée des deux dispositifs. Dans chacun d'eux doivent être contenus tous les processus qui, par leur action simultanée, forment la

seule et unique ébauche embryonnaire de l'organisation totale de l'homme.

Et que nous montre l'occultisme quant à l'action commune des germes masculins et féminins ?

Il nous montre que dans les circonstances actuelles, l'organisme féminin est incapable de former un embryon humain, qui, se développant tout à fait seul, saurait donner ce qu'au sens le plus large du terme nous appelons le principe de forme. La contribution féminine ne fournirait donc pas de quoi parvenir jusqu'au dispositif ultime du système osseux qui confère à l'homme toute sa solidité et stimule actuellement l'ouverture finale vers le système peau-nerfs. De la contribution féminine on pourrait dire que ce qu'elle ferait naître serait trop bon pour le monde terrestre d'aujourd'hui. Car notre monde extérieur ne renferme pas tous les processus dont un organisme de ce genre aurait besoin pour se développer selon les tendances naturelles de la contribution féminine à l'organisme complet de l'être humain. L'organisme féminin n'irait pas jusqu'à devenir aussi terrestre, si l'on peut dire, que le système osseux solidement incorporé. Il ne serait pas contraint à cette ouverture, permettant de considérer le monde physique actuel par les sens. Il devrait par contre, avoir la faculté de posséder des soutiens intérieurs faits d'un matériel plus tendre que ne l'est notre squelette solide. Il devrait de plus être possible qu'il n'ouvre pas autant ses yeux et ses autres sens sur le monde extérieur que c'est le cas aujourd'hui, mais qu'il limite sa perception à la vie intérieure surtout. Voilà la contribution féminine à l'organisme complet de l'homme : une ébauche embryonnaire, dépassant ce que notre existence terrestre permet de réaliser. Car les circonstances terrestres d'aujourd'hui ne réunissent pas les conditions nécessaires à un organisme si subtil, si peu disposé à devenir aussi terrestre que les os, si peu enclin à s'ouvrir à l'extérieur. Dans les conditions naturelles, un

organisme de ce genre est voué à la mort. C'est dire que l'ébauche embryonnaire est condamnée à mourir, manquant de ce que l'organisme féminin ne peut lui imprimer.

La partie masculine est l'autre partie ajoutée à l'ébauche embryonnaire. Elle se trouve dans la situation exactement inverse. Si l'ébauche masculine devait produire l'homme à elle seule, le développement de l'organisation qui se dépense à s'ouvrir vers l'extérieur, qui est donnée dans le système de la peau et des sens et dans le développement puissant de l'ossification, cette organisation irait trop loin de son côté à elle. D'elle-même, l'organisation masculine créerait une ébauche embryonnaire aussi peu viable, aussi morte, que celle de l'organisation féminine. Car ce qu'elle saurait faire, ce dont elle pourrait doter l'ébauche embryonnaire ne serait organisé à partir de ses forces propres, que pour avoir à disparaître dans les conditions terrestres actuelles. Car elle déploierait des forces beaucoup trop grandes pour que la vie organique puisse subsister dans les conditions d'existence actuelles de ce monde. C'est dire que l'ébauche embryonnaire masculine ne pourrait naître. Elle n'aurait pu agir qu'ensemble avec l'ébauche embryonnaire féminine. Ce qui en quelque sorte stimule excessivement l'ébauche embryonnaire féminine et la porte au-delà de ce qui peut se réaliser sur Terre, porte l'ébauche embryonnaire masculine à rester trop en-deçà de ce qui est possible sur Terre. La fécondation rétablit l'équilibre entre l'ébauche masculine et l'ébauche féminine destinée à la mort par l'excès de forces que le contact avec le monde sensible briserait, annulerait, par rapport au monde extérieur. Si jamais elles se développaient par elles seules, les forces concentrées dans l'ébauche embryonnaire masculine aboutiraient à un niveau bien inférieur à ce qui est terrestre. Elles rendraient l'organisation humaine bien plus terrestre dans le système osseux, et l'ouverture des sens et l'assimilation du monde extérieur seraient bien

différentes d'aujourd'hui. Ces deux ébauches organiques doivent s'unir et se rencontrer dès le début. Car chacune est destinée d'emblée à mourir, dans les conditions terrestres actuelles, et seule l'interaction vivante des éléments dont chacun freine les débordements de l'autre peut fournir l'ébauche embryonnaire humaine vivable sur Terre.

Ainsi, nous voyons – le sujet n'ayant été qu'esquissé aujourd'hui – que nous avons pu comprendre les faits jusqu'au point où l'homme sait reproduire son semblable. Nous pourrions élucider davantage encore tous les détails de l'embryogénèse. Plus nous le ferions, plus nous verrions que les faits les plus subtils comme les plus grossiers et jusqu'à ce qui s'est dit ici sur les systèmes dynamiques suprasensibles dans l'ébauche embryonnaire, se vérifient dans les dispositifs extérieurs des systèmes dynamiques dans ce que l'homme met en œuvre pour faire vivre son genre sur Terre, aussi longtemps que la Terre réalise son évolution en cours.

Nous avons vu cependant que la Terre nous fournit la faculté d'ossification, ce que nous appelons le processus terrestre le plus dense. Elle nous dote du processus le plus actif, dans ce que nous appelons le système sanguin de l'homme. Et il faut ajouter en bref que tout ce qui se passe sur Terre dans l'organisme extérieur, physique de l'homme, pour autant qu'il soit visible, est comme tendu vers les processus se déroulant dans le sang. Or ces processus sont des phénomènes thermiques. Aussi avons-nous dans les phénomènes thermiques l'expression directe de l'activité du sang comme instrument du Moi, du niveau le plus élevé atteint par l'organisme physique de l'homme. Les autres processus sont subordonnés. Au niveau le plus élevé se trouve le processus thermique, et l'activité de notre Moi et de l'âme y intervient directement. C'est pourquoi, au cours de tant d'activités psychiques, nous ressentons ce que nous pouvons appeler la transformation de nos activités

psychiques en un échauffement intérieur – pouvant aller jusqu'à réchauffement physique du processus sanguin. Nous voyons donc comment, de haut en bas, ce qui est d'Esprit et d'Âme intervient dans la vie organique, physiologique, par le processus thermique. À propos de bien d'autres faits du monde extérieur, nous pourrions montrer comment ce qui est d'Esprit et d'Âme dans le processus thermique touche à la physiologie et à ses arrière-plans. Dans le processus thermique, nous avons donc la transformation de l'activité des systèmes organiques. C'est dans l'appareil complexe, spirituel et psychique de l'homme, que nous voyons le plus de transformations. Cependant l'organisme physique de l'homme s'étend jusqu'au niveau du processus thermique.

Est-ce là que s'arrête la métamorphose ? Le système héréditaire des os, s'étendant de bas en haut, est-il parvenu à son terme ? Ou l'hérédité va-t-elle plus loin ? Partout le processus calorique est le sommet de la métamorphose. Elle s'étend de bas en haut jusqu'au processus thermique. La suite ne peut être évoquée qu'à titre indicatif, et aux auditeurs d'y consacrer leur réflexion et leur sentiment.

Les processus caloriques internes, que l'organisme éveille dans notre sang par les processus thermiques qu'il concentre sur nous dans l'ensemble de ses processus et qu'il épanouit enfin comme la fleur des processus tous ensemble, se métamorphosent pour s'élever jusqu'au niveau de l'Esprit et de l'Âme. Et qu'y a-t-il de plus beau à ce niveau ? Que par les forces de l'âme humaine la vie des organes puisse se transformer en vie même de l'âme, voilà ce qu'il y a de plus beau, de plus sublime ! Lorsque tout ce qui est permis à l'homme, grâce à l'action de son organisme terrestre, est transformé par lui, de la bonne manière, en chaleur, alors en son âme, la transformation se fait de cette chaleur dans ce que nous pouvons appeler l'expérience intérieure de la sympathie, de l'intérêt pour

tous les autres êtres. Lorsqu'au travers de tous les processus de l'organisme humain, nous atteignons leur niveau le plus haut, les processus thermiques, nous passons en quelque sorte par la porte des processus physiologiques de l'homme pour nous élever, du sommet, des processus caloriques du sang, au monde où la chaleur du sang est valorisée par ce qu'en fait l'âme : l'intérêt vivant pour tous les êtres, la sympathie pour tout ce qui nous entoure. En élevant notre vie intérieure jusqu'à la chaleur, nous élargissons notre vie à l'existence terrestre tout entière, nous nous unissons à toute l'existence terrestre. Et c'est un fait admirable, à noter que l'être du Monde a emprunté le passage par l'ensemble de notre organisation pour nous faire don enfin de la chaleur, qu'en tant qu'hommes nous sommes appelés à transformer par notre Moi, en sympathie vivante pour tous les êtres.

La mission terrestre transforme la chaleur en sympathie !

C'est là le sens du processus terrestre qui s'accomplit, l'homme étant inséré comme organisme physique, à ce processus terrestre, du fait de la convergence de tous les processus physiques culminant dans l'organisation humaine. Le sens en est aussi que tout ce que contient cette organisation comme un microcosme des processus terrestres s'épanouisse également pour une floraison nouvelle. Et du fait que celle-ci se transforme dans l'âme humaine, l'organisme terrestre parvient dans l'intérêt et la sympathie vivante de l'homme pour tous les êtres au but de l'utilisation de la chaleur dans l'organisme qui nous est attribué en tant qu'hommes terrestres. Ce que nous accueillons dans notre âme avec un intérêt vivant en élargissant toujours davantage notre vie psychique, nous l'emporterons, après avoir passé par bien des organisations grâce auxquelles nous aurons exploité à fond, en faveur de l'Esprit, la chaleur, l'échauffement, la chaleur de combustion que nous pouvons recevoir sur

Terre. Et la Terre aura atteint son but, sa finalité, lorsqu'au passage par de multiples incarnations, nous aurons assimilé toute cette chaleur de combustion. Alors, comme un grand cadavre, la Terre sombrera à nos pieds dans l'espace universel indéfini. Et du cadavre de la Terre monteront toutes les âmes des hommes terrestres qui ont utilisé, au cours de leurs incarnations terrestres, la chaleur de combustion des organismes terrestres pour la transformer en sympathie vivante et en intérêt, et en ce qui peut s'édifier sur cette base.

Et comme l'âme individuelle s'élève à un monde spirituel quand l'homme passe la porte de la mort et rend le cadavre aux forces de la Terre, ainsi le cadavre de la Terre sera rendu un jour aux forces de l'Univers, lorsqu'il nous aura transmis la chaleur de combustion en vue de notre sympathie qui aura été la pierre de fondation de toutes nos activités psychiques supérieures. Ce cadavre, rendu au système universel comme chaque cadavre humain est rendu au système terrestre, verra – s'élevant au-dessus de lui, – la somme de toutes les âmes humaines individuelles, notablement perfectionnées par l'existence terrestre, progressant alors vers des niveaux nouveaux d'existence, vers de nouveaux systèmes universels. De même que chaque homme, dans le système universel, progresse vers de nouvelles incarnations, après être passé par la mort, ainsi la somme de toutes les âmes individuelles progresse vers des degrés nouveaux d'existence planétaire, après avoir abandonné le cadavre terrestre. Et nous voyons que rien ne se perd dans le système du monde. Le don, finalement épanoui dans notre organisme, est le matériel qui permet une fois consumé comme chaleur de combustion, de trouver à un niveau supérieur le chemin pour l'éternité. Rien ne se perd dans le monde, mais ce que produit la Terre grâce aux âmes humaines, est porté par les âmes humaines vers les éternités !

Ainsi, la science spirituelle nous permet également de relier les processus physiologiques de l'organisme humain à notre destinée éternelle. Et cette science, considérée comme devant nous habiter pour ne pas rester théorie seulement ou connaissance abstraite, nous emplira de toutes les forces montrant à l'homme qu'ici nous ne sommes pas seulement sur Terre, mais dans le système universel tout entier ! – Si nous apprenons à penser de la sorte, quant à la destinée haute et éternelle de l'humanité, à l'homme prenant les forces de la Terre pour agir jusqu'aux lointains de l'éternité, alors nous recevons aussi de la science spirituelle ce qu'il faut en tirer pour l'homme tout entier – et non pour notre connaissance seulement. – Et si les hommes qui pressentent ou qui connaissent déjà cet idéal élevé de la connaissance, se réunissent dans une fraternité réelle et concordent dans une aspiration suprême, qu'ils reconnaissent donc leur nature la plus intime, alors le devenir de la Terre verra des hommes capables d'être conscients de porter en eux les germes de développements ultérieurs bénéfiques à l'évolution de la Terre et de l'humanité. Les anthroposophes peuvent se réunir en toute modestie et associer leurs sentiments à ce qu'il y a de plus sublime, de plus spécifiquement humain. Et les hommes qui se réunissent dans un tel état d'esprit, découvrent la nature la plus intime de leur être, car ils ne se reconnaissent pas comme êtres particuliers sur Terre, chacun selon sa destinée terrestre, mais en vertu de leur destinée éternelle.

Réunis ainsi, nous allons nous disperser de même, pour vivre à l'extérieur, pour répandre peut-être et pour épanouir certaines des suggestions qu'ici nous avons esquissées seulement. Dans la dispersion, cependant, nous agirons, bien que séparés, en harmonie par la pensée vivante, le sentiment et toute notre volonté. Alors nous sommes unis comme il faut l'être dans l'esprit que l'anthroposophie doit apporter aux hommes. C'est dans cet esprit que nous allons nous séparer, après nous être

retrouvés pour un temps. C'est dans cet esprit que nos âmes seront solidaires et c'est dans cet esprit que nous nous retrouverons, s'il doit en être ainsi.

Quatrième de couverture

Il faut ressentir le devoir de perfectionner toujours plus la démonstration, la révélation par l'homme, de l'Esprit Universel. Si bien qu'on peut trouver un sens à ces paroles : « C'est un péché contre la destinée divine que de demeurer ignorant ! Car l'Esprit Universel a déposé en nous la force de connaître. Si nous ne voulons pas parvenir à connaître, nous refusons d'être une révélation de l'Esprit Universel et nous en représentons de moins en moins la révélation mais plutôt une caricature. »

Pour exprimer en images ce phénomène merveilleux qu'est l'Univers condensé sous forme d'organes humains, cristallisé au cours de temps infinis pour donner, par exemple, à la rate, son rythme en nous, le foie, la bile, ainsi de suite..., il faut pressentir les connaissances que la science occulte peut redécouvrir dans l'organisation interne de l'homme.

Rudolf Steiner

**Ouvrages de Rudolf Steiner
disponibles en langue française**

Éditions Anthroposophiques Romandes

Autobiographie Vol. I et II

Textes autobiographiques. Document de Barr.

Vérité et Science

Philosophie de la Liberté

Énigmes de la philosophie Vol. I et II

Théosophie

Nietzsche, un homme en lutte contre son temps

Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres

Les sources spirituelles de l'Anthroposophie

Les degrés de la connaissance supérieure

Goethe et sa conception du monde

Théorie de la connaissance de Goethe

Des énigmes de l'âme

Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : l'homme et sa recherche spirituelle

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Histoire occulte

Réincarnation et Karma

Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V,
VI

Un chemin vers la connaissance de soi

Le seuil du monde spirituel

Les trois rencontres de l'âme humaine

Développement occulte de l'homme

Forces formatrices et leur métamorphose

Le calendrier de l'âme

Liberté et Amour, leur importance au sein de
l'évolution

Métamorphose de la vie de l'âme

Sommeil, l'âme dans ses rapports avec les entités
spirituelles

Expériences de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui

Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie

Culture pratique de la pensée, nervosité et le Moi.
Tempéraments

L'homme une énigme : sa constitution, ses 12 sens

Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie

Anthroposophie une cosmosophie vol. I et II

Connaissance. Logique. Pensée pratique

Pour la solution du problème social éléments
fondamentaux

Économie sociale

Impulsion du passé et d'avenir dans la vie sociale

Lumière et matière

Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Bases de la pédagogie : cours aux éducateurs et enseignants

Éducation des éducateurs

Éducation, un problème social

Pédagogie et connaissance de l'homme

Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie

Rencontre des générations, cours pédagogiques adressé à la jeunesse

Pédagogie curative

Psychopathologie et médecine pastorale

Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit

Physiologie occulte

Médecine et science spirituelle

Thérapeutique et science spirituelle

L'Art de guérir approfondi par la méditation

Médicament et médecine à l'image de l'homme

Les processus physiques et l'alimentation

Santé et maladie

Imagination, Inspiration, Intuition

Connaissance du Christ,

L'Évangile de St Jean

Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité

Le christianisme et les mystères antiques

Entités spirituelles dans les corps célestes, dans les règnes de la nature

Forces cosmiques et constitution de l'homme. Mystère de Noël

Évolution cosmique

Questions humaines, réponses cosmiques

Macrocosmes et microcosme

L'apparition du Christ dans le monde éthérique

Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie : Kalevala – Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe

Lucifer et Ahriman

Centres initiatiques

Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne

Mystères du Seuil

Théosophie du Rose-Croix

Christian Rose-Croix et sa mission

Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art

L'art à la lumière de la sagesse des mystères

Le langage des formes du Goethéanum

Essence de la musique. Expérience du son

Nature des couleurs

Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques

L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert

Goethe : Le serpent vert, les Mystères

Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels

Marie Steiner de Sivers : Une vie au service de l'Anthroposophie

Ducommun : Sociothérapie : aspects pratiques et source spirituelle

Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture

Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner

Klingborg : L'art merveilleux des jardins

Klockenbring : Perceval

Mücke/Rudolph : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904

Floride : Les Rencontres humaines et le Karma

Floride : Les Étapes de la méditation

Lazaridès : Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ?

Gobel : Vie sensorielle et imagination, sources de l'Art

Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus

**Répertoire des œuvres écrites de
Rudolf Steiner disponibles
en langue française (1983)**

1. Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe, (1883-1897) partiellement publiées dans Goethe : Traité des Couleurs et Goethe : La Métamorphose des Plantes. (T)
2. Une Théorie de la connaissance chez Goethe (1886). (EAR)
3. Goethe, père d'une esthétique nouvelle (1889). (T)
4. Vérité et Science (1892). (EAR)
5. Philosophie de la Liberté (1894). (EAR)
6. Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895). (EAR)
7. Goethe et sa conception du monde (1897). (EAR)
8. Mystique et Esprit moderne (1902). (épuisé)
9. Le Christianisme et les mystères antiques (1902). (EAR)
10. Réincarnation et Karma. Comment le Karma agit (1903). (EAR)
11. Théosophie (1904). (T) (EAR)
12. Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'Initiation (1904). (T)
13. Chronique de l'Akasha (1904). (EAR)
14. Les degrés de la connaissance supérieure (1905). (EAR)
15. L'Éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle (1907). (T)
16. Science de l'Occulte (1910). (T)

17. Quatre Drames-Mystères (1910-1913). Éd. bilingue. (T)
18. Les Guides spirituels de l'Homme et de l'Humanité (1911). (EAR)
19. Le Calendrier de l'Âme (1912). Édition bilingue. (EAR)
20. Un chemin vers la connaissance de soi (1912). (EAR)
21. Le seuil du monde spirituel (1913). (EAR)
22. Les énigmes de la philosophie (1914). (EAR)
23. Douze Harmonies zodiacales (1915). Édition bilingue. (T)
24. Des énigmes de l'âme (1917). (EAR)
25. Noces chymiques de Christian Rose-Croix (1917). (EAR)
26. 13 Articles sur la Tripartition sociale (1915-1921) dans le volume : « Pour la solution du problème social éléments fondamentaux ». (EAR)
27. L'Esprit de Goethe (1918). (EAR)
28. Pour la solution du problème social éléments fondamentaux (1919). (EAR)
29. Autobiographie (1923-1925). (EAR)
30. Directives anthroposophiques (1924-1925). (T)
31. Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. En collaboration avec le D^r Ita Wegman (1925). (T)

(EAR) : Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève

(T) : Éditions du Centre Triades, Paris

{1} Goethe : voir dans les écrits sur les sciences naturelles de Goethe, édités par Rudolf Steiner, Volume I. *Écrits sur la formation et la métamorphose des natures organiques, l'étude sur « Le squelette crânien édifié à partir de six vertèbres »*. [Voir, en fin d'ouvrage, le chapitre « Notes » pour plus de précisions et remarques du transcripteur.]

{2} Lorenz Oken, 1779-1851, professeur à Iéna, Munich et dès 1832 à Zurich. « *Traité de la Philosophie de la Nature* », Iéna 1808-1811, « *Traité d'Histoire Naturelle* », Leipzig 1813-1827.

{3} À propos du « sang soi-disant bleu » : à l'époque, on appelait habituellement ainsi le sang veineux de la circulation de retour, riche en acide carbonique et en oxyhémoglobine, comparé au sang rouge vif du réseau artériel.

{4} « mais détourné ainsi... » : Le passage consécutif à cette phrase, est formulé comme suit dans le résumé très condensé dont nous disposons : Quand l'homme s'exerce à une intense concentration intérieure, il retire en quelque sorte le nerf du sang. L'homme est détourné ainsi des impressions extérieures et par conséquent, le nerf est libéré par ce moyen, libéré donc aussi des expériences ordinaires du Moi. C'est ce qui est obtenu par un entraînement spirituel, (p. 7 du résumé de van Leer).

{5} « La première conférence publique » : « Comment réfuter la Théosophie ? ». Conférence du 19 mars 1911. Impression prévue dans l'édition complète, bibliographie N° 69.

{6} À propos du sang qui est « une humeur bien particulière », voir Faust I, Mephisto dans la scène du cabinet d'études.

{7} À propos de la conférence N° VII du 27 mars 1911, le résumé de van Leer note ceci : « Tout cela a été très difficile pour ceux d'entre nous qui n'étaient pas médecins ».

{8} Au sujet des conférences qu'il faudrait tenir pendant six mois au lieu de quelques jours seulement : Dès 1920, Rudolf Steiner a tenu bien des conférences à la demande de médecins. Voir « Médecine et Science spirituelle » bibliographie N° 312, (+), « Geisteswissenschaftliche Gesichtspunkte zur Therapie », bibliographie N° 313, « Physiologisch-Therapeutisches auf Grundlage der Geisteswissenschaft » bibliographie 314, « Méditative Betrachtungen und Anleitungen zur Vertiefung der Heilkunst », bibliographie N° 316, « Anthroposophische Menschenerkenntnis und Medizin », bibliographie N° 319. Tous ces titres font partie de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner.

{9} « Il n'y a rien dans la peau qui ne soit aussi dans l'os » : Goethe, dans la poésie « Typus », en traduction littérale :

Il n'y a rien dans la peau

Qui ne soit aussi, dans l'os.

La malformation fait horreur à tous,

Elle blesse le regard de chacun.

*Le plaisir de chacun est de voir comme la fleur
Reçoit de l'intérieur déjà sa forme.
Qu'au dehors tout soit lustre et couleur :
C'est au dedans que tout fut prédisposé*